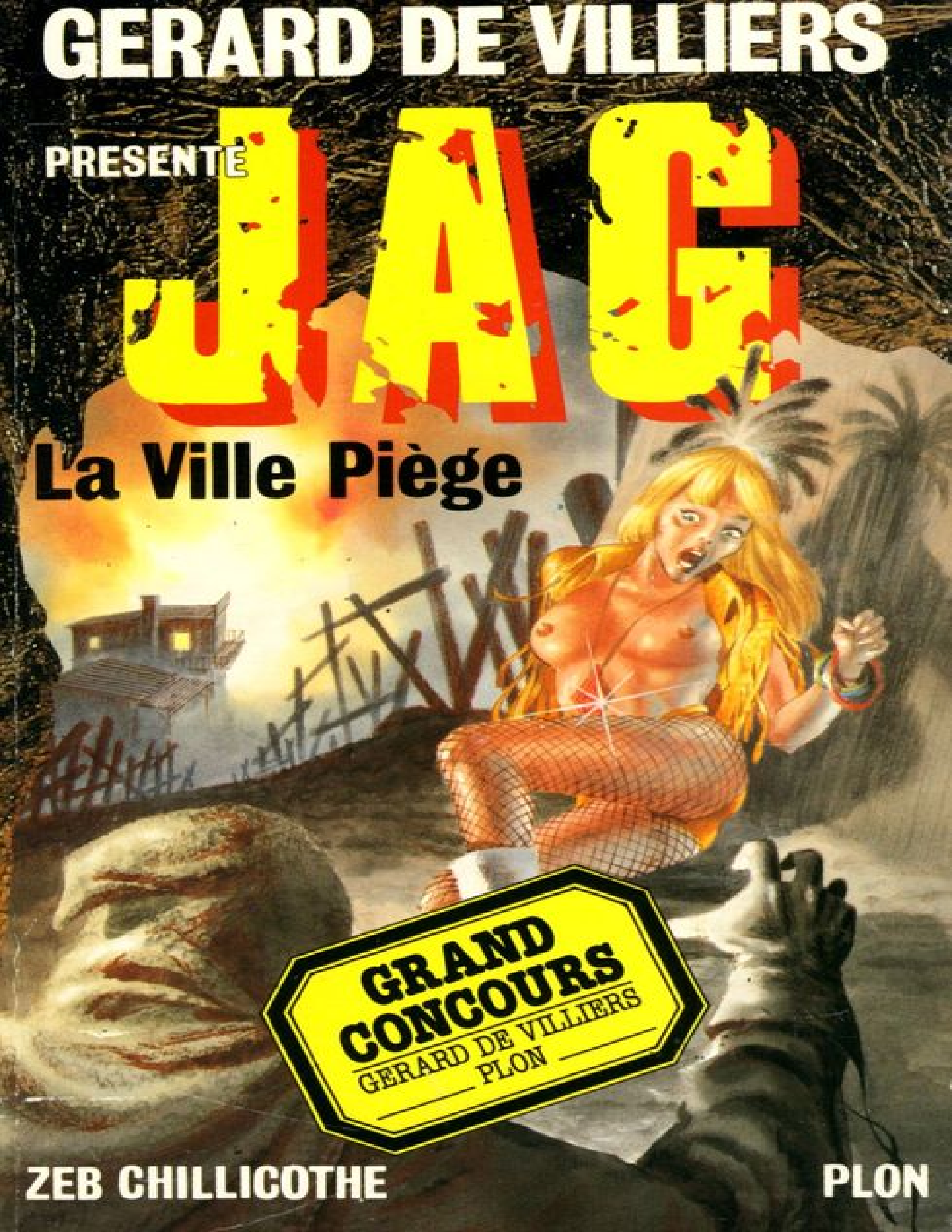

GERARD DE VILLIERS
PRESENTE
JAG
La Ville Piège
GRAND CONCOURS
GERARD DE VILLIERS
PLON
ZEB CHILLICOTHE
PLON

Zeb Chillicothe

La Ville Piège

JAG N°07

(1986)

Illustration : José Huescar

PLON

À l’Est de l’Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l’Ouest de l’Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n’était plus rien qu’une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l’espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d’Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d’immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L’asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C’était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d’hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l’on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d’un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu’il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l’Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l’Univers, tel que nous le connaissons, né d’une explosion cosmique vieille de vingt billions d’années, avait

vu sa vitesse d’expansion stopper… et qu’il commençait à se rétracter !

D’abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu’à reformation de l’œuf originel qui ne manquerait pas d’exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l’emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s’inscrivaient dans l’œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s’installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l’on songe que l’espérance de vie de l’Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu’il est bien difficile d’établir un état civil convenable.

Une folie s’empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L’idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur Avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s’étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l’Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l’Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

Pestant, dardillonnant contre le destin et la fatalité, Cavendish se laissa glisser à terre afin de soulager sa monture qui boitait de plus en plus bas.

— Maugrebleu des chevaux de maintenant ! ruchonna-t-il. Ils sont tous plus fragiles que le cristal ! Y a plus moyen à présent de trouver un bon steppeur !

— C'est un jumart qu'il te faudrait, estima Jag en mettant à son tour pied à terre.

L'éclaireur fit un bond.

— Un jumart ? Pourquoi pas un centaure non plus, pendant que tu y es ?

Jumart était le nom donné au produit de l'accouplement très problématique d'un âne et d'une vache. En fait, il s'agissait surtout de racontars car personne n'avait jamais assisté à pareil montage.

Jag eut un haussement d'épaules.

— Tu confonds coursier et cheval de charge, dit-il. Ta bête est en constante sursomme ; il n'y a rien d'étonnant dans ces conditions à ce qu'elle clampine.

— C'est un accident de terrain, gronda Cavendish, rien d'autre. Il a dû mettre le pied dans un trou, c'est tout. Et s'il avait pas des os de colibri, on n'en serait pas là ! C'est de la faute des maquignons, ils attendent plus pour mettre leur bétail en circuit. Résultat : le squelette est pas encore bien mature et les pépins sont pour nous ! Tous des voleurs !

Jag secoua longuement la tête, navré.

— Ce cheval a au moins dix ans, dit-il en désignant le rouan. De plus, il ne t’a pas coûté trop chaud : tu l’as volé aux chasseurs d’hommes-oiseaux !

Occupé à dérouler les longues bandelettes de métadière imbibées d’argile humide froide qui enserraient les canons de sa monture, l’éclaireur lui jeta un regard au vitriol.

— Si tu ne m’avais pas entraîné dans cet avion pourri, avec un alcoolique en guise de pilote, j’aurais pas été obligé d’agir comme un malfaisant !

Piqué au vif, il désigna l’alezan dont Jag avait entrepris de décongestionner les jambes en les arrosant avec l’eau fraîche de sa gourde.

— Et celui-là, rognonna-t-il, tu l’as acheté peut-être ?

Coincé, Jag ne put que conserver le silence. L’alezan provenait lui aussi du parc des chasseurs.

— De toute manière, c’était pas du vol, reprit l’éclaireur tout en palpant les articulations du rouan. Ils avaient plus vraiment de propriétaires, ces chevaux : tu leur avais tous fait mordre la poussière ! Livrés à eux-mêmes, ils se seraient desséchés ou bien ils auraient été la proie des différents prédateurs…

— Ils auraient pu aussi rejoindre une horde de mustangs, non ?

L’éclaireur eut une moue.

— C’est guère probable, si tu veux mon avis. Ces bêtes-là avaient la marque de l’homme, son odeur… Les autres les auraient repoussés. Peut-être qu’ils les auraient tués ; j’ai entendu parler d’étalons particulièrement féroces… Ils aiment pas trop qu’on s’approche de leurs juments. C’est drôle, cet instinct de possession des animaux. Moi, les fumelles m’ont jamais tourné les sangs… ou bien juste le temps de retirer mes bottes !

Jag ne trouva rien à répliquer. Il n’avait jamais considéré les femmes comme de simples entrejambes et ne tenait pas à se lancer dans des discussions philosophiques sur le sujet.

— Remarque que c’est pas encore ce soir qu’on pourra tremper notre biscuit, poursuivit Cavendish en se redressant et en regardant longuement alentour.

Cela faisait maintenant pas loin de huit semaines que les deux hommes remontaient vers le sud.

Ils avaient traversé des déserts, des vastitudes où le sol se craquelait de failles larges comme la main, s'étaient enfoncés dans des sylves quasi impénétrables où le soleil ne perçait jamais, avaient franchi de longues plaines marécageuses, des régions de petites montagnes aux versants taillés en espaliers par les autochtones qui cultivaient là le riz, le millet et le maïs.

Puis ils avaient fini par pénétrer sur un territoire à la végétation luxuriante, abondant en gibier et en eau. Le climat était alors devenu plus doux, presque idéalement tempéré, la flore accueillante.

Malgré cela, ils n'avaient pas rencontré âme qui vive, ne croisant sur leur chemin que ruines et épaves.

Pourtant, si l'on s'en remettait aux nombreux vestiges qui jalonnaient la contrée, l'endroit avait été très fréquenté par le passé. C'était une zone urbaine, principalement faite de maisons individuelles quelquefois contiguës ou tout juste séparées par un mouchoir de poche de verdure.

On rencontrait çà et là des blocs d'habitations plus imposants, hauts de cinq, six étages, mais c'était exceptionnel.

Pour l'heure, les aborigènes semblaient avoir totalement désertés leur territoire. Et cet exode ne datait pas d'hier. Partout, la nature avait eu le temps de reprendre ses aises, ne s'en était pas privée.

Le béton avait été cerné puis enserré par une végétation farouche, étouffante, agressive. Des branches sournoises s'étaient infiltrées par les différents impostes et autres croisées, se frayant un chemin dans les intérieurs figés, longeant les murs comme des serpents aveugles à la recherche d'une issue qui leur permettrait de croître en hauteur et de crever les toitures.

Des lierres corrosifs, acides, s'étaient attaqués aux façades, s'y incrustant, entêtés, tenaces, tout le temps qu'il fallait pour instiller leurs sucs destructeurs dans les profondeurs des matériaux qui avaient fini par se détacher par pans entiers avant de se dissoudre en un pulvérulat chargé de salpêtre.

Des racines s'étaient attaquées aux fondations, déplaçant insensiblement les semelles porteuses jusqu'à ce que l'ensemble de

la construction s'incline comme un bateau qui prend l'eau.

Des troncs étaient sortis de terre, éventrant littéralement certains bâtiments, en faisant des paquebots éperonnés, échoués, offrant leurs entrailles solides aux éléments.

Bref, tout était à l'abandon.

— Je préférais le désert, fit Cavendish en tirant un médianitos, petit cigare long et fin dont il raffolait, de sa poche de poitrine. Au moins on sait où on va ; tandis que là, on ne voit pas à dix mètres. Chaque ruine peut receler un danger.

Jag leva la tête vers les cieux.

— Je me demande pourquoi les gens d'ici ont filé, dit-il. Apparemment nous ne sommes pas sur une zone de Chutes…

Selon le nouveau calendrier, le temps des Chutes correspondait au troisième cycle. Il succédait à la saison des Cendres et à celle des Nuits-plus-longues. Après venait l'époque de la Folle-Nature, une période désagréable où l'on pouvait, dans la même journée, passer du gel à la fournaise, des hargnes coupantes aux bruines tiédasses, des chutes de neige aux retombées de brouillasses gluantes et nauséeuses qui obnubilaient l'horizon d'impénétrables brumes.

Mais le temps des Chutes était, et de loin, le plus redoutable.

C'était une saison démente où le ciel vomissait des pluies de débris en fusion.

Des jours et des jours durant, la nouvelle Dimension Sauvage était balayée, ravagée, ravinée par des bourrasques de déchets d'astéroïdes, des tempêtes de retombées de navires astraux, scories d'anciennes armadas galactiques qui gravitaient inlassablement bien au-delà des étoiles et finissaient par se désorbiter pour, en définitive, rejoindre leur point de départ, en maelströms incandescents et autres dépressions ardents qui entraînaient des cataclysmes infernaux, éventrant les sols, comprimant la croûte terrestre, provoquant des soubresauts fous, des failles extravagantes qui couraient çà et là, imprévisibles, anarchiques, génératrices de remparts de poussière qui montaient à l'assaut des cieux dans des grondements sourds.

Un « phénomène » que l'on devait aux manigances de Ceux d'Avant, ces hommes débordant de futilité et d'insouciance qui avaient saturé la galaxie de milliers d'étoiles métalliques, lesquelles explosaient à intervalles réguliers pour retomber en déjections ardentes.

Au début, on avait empiriquement établi des cartes des Chutes afin de cerner les territoires les plus visés, mais il s'était insensiblement produit un glissement des révolutions célestes et finalement aucune zone ne s'était plus trouvée à l'abri.

Jag avait encore en mémoire la ville de Tomball Point, ancienne cité minière située en plein couloir de Chutes. Ses habitants avaient choisi de vivre sous terre, comme des taupes.

En fait, les Chutes étaient redoutables à deux niveaux. D'abord par la retombée elle-même, qui provoquait dans la plupart des cas un impact dévastateur ; et ensuite lorsqu'il s'agissait de vaisseaux bourrés d'explosifs, de déchets nucléaires ou de pestes chimiques, que les Anciens, irresponsables, avaient satellisés dans le but de se débarrasser d'une technologie devenue par trop encombrante.

Dans ce dernier cas de figure, les populations étaient décimées, le plus souvent dans d'atroces souffrances, la faune et la flore connaissaient le même sort, la terre était brûlée, les nappes phréatiques empoisonnées.

La seule retombée d'un satellite pouvait ruiner tout l'écosystème d'une région.

Jag et Cavendish en avaient eu l'exemple concret quelque temps auparavant. Toute une contrée avait été empestouillée par la chute d'une énorme station orbitale, tuant tes hommes, le bétail, pourrissant les récoltes, provoquant des mutations dans la faune, transformant des grenouilles déjà dangereuses en un fléau ravageur.

Cette fois, l'impact avait eu un effet secondaire pour le moins inattendu puisqu'il avait provoqué une fracture du Temps.

Heureusement, Jag avait réussi à refermer la faille temporelle mais depuis il se méfiait tout particulièrement de ce qui pouvait venir des cieux.

Allumant son cigarillo à l'aide d'un briquet à amadou, Cavendish prit le temps d'avaler une gorgée de fumée avant de donner son

avis.

— Tout est encore trop bien en ordre, estima-t-il. Les Chutes provoquent plus de dégâts que ça. Je ne sais pas pourquoi les gens d'ici ont filé mais c'est sûrement pour tout autre chose, tu peux me croire. Et puis le coin est giboyeux ; les bestiaux auraient essaimé également, ils ont plus d'instinct que la plupart des humains.

Partout dans les ramures, des nuées d'oiseaux de toutes sortes lançaient des trilles à n'en plus finir, affirmant leurs présences, délimitant leurs emplacements.

— C'est un bon coin, fit Jag. On pourrait s'arrêter quelques jours.

L'éclaireur lui jeta un regard au vitriol.

— Et pourquoi pas s'installer définitivement pendant que tu y es ?

Jag eut un haussement d'épaules.

— Qui a parlé de ça ? Nous sommes fatigués, nos chevaux sont épuisés, le tien souffre d'une mémarchure, je ne vois pas ce qu'il y aurait de mal à poser nos fontes. Pour une fois que nous ne sommes pas obligés de nous battre pour rester quelque part…

Cavendish se massa brusquement la nuque, éparpillant ses longs cheveux argents.

— Je n'aime pas cet endroit, répliqua-t-il au bout d'un moment. Je ne le sens pas. Il y a quelque chose.

Jag poussa un profond soupir.

— Des mulots, des écureuils, des oiseaux, des lapins, voilà ce qu'il y a ! Évidemment, il n'y a aucun fauve, pas la moindre horde de pillards, c'est ce qui doit te manquer !

L'éclaireur eut un rire de gorge.

— Toi, je te vois venir : tu vas encore me servir tes billevesées sur ton fichu paradis ! Tu ne penses qu'à ça : partout où on passe, tu voudrais t'installer ! Non mais tu me vois vivre ici ? Je serais mort d'ennui en moins d'une lunaison !

— Ce serait tout aussi bien que de mourir d'une balle dans le dos ou la gorge tranchée.

Les traits de Cavendish se figèrent.

— Toi et moi, Jag, quoi qu'on fasse, on ne mourra pas dans notre lit, il faut que tu te mettes bien ça dans la tête. Ou alors c'est parce

qu'on nous auras descendus pendant notre sommeil. Tu n'as pas encore compris qu'il n'y avait plus rien à construire sur cette foutue planète ? On peut tout juste s'employer à survivre en prenant le plus de bon temps possible. Et toi tu me proposes de m'arrêter, de prendre racine dans ce coin perdu, sans femmes, sans alcools, sans cigares ! Tu veux ma mort ?

Jag désigna le rouan.

— Si tu ne t'arrêtes pas, c'est lui que tu condamnes à mort. Tu seras bien avancé quand tu devras continuer à pied, avec toute ta quincaillerie…

Là, Jag faisait allusion aux deux fontes remplies d'une partie de la robinetterie de l'Empire Mouvant, le train du Sous-Proctor Galaxius que Cavendish avait servi en qualité d'éclaireur. Ce dernier ayant trouvé la mort lors de l'affrontement qui avait eu lieu dans Palizada, la forteresse de la Compagnie des Os, Cavendish s'était payé lui-même de ses services en démontant la plomberie du train qui était en or massif (1).

Depuis, l'éclaireur traînait avec lui son butin fait de systèmes de vidange, de siphons, de robinets, de petites tuyauteries, trésor de guerre dont il ne se servait jamais mais qui finissait par devenir encombrant en cas d'embuscade, et bien pesant quand il fallait chevaucher du soir au matin des semaines durant.

— Tu ne voudrais tout de même pas que je m'en débarrasse comme ça, en la jetant dans le fossé, des fois ? Cet or, je l'ai gagné, il est à moi et je n'ai pas l'intention de m'en séparer.

Jag eut un hochement de tête.

— C'est ton or, c'est ta vie, tu fais comme tu veux.

— Et si je t'achetais ton cheval ? fit tout à coup Cavendish.

Le propos était tellement énorme que Jag resta interdit.

— Oui, pourquoi pas ? insista l'éclaireur. Tu me vends ton cheval et je te donne le mien en prime. Il pourra encore te faire de l'usage.

Jag eut un signe de dénégation.

— Un jour, tu m'as déconseillé de prendre de la compagnie. Selon toi, s'encombrer d'une femme ou d'un enfant, c'était donner autant d'otages au malheur. J'ai pu me rendre compte à l'usage que

tu avais raison. Pour survivre, il faut avoir la tête libre, n'avoir que soi à défendre. Malgré cela, je suis prêt à m'aliéner pour quelque chose qui en vaille la peine, quelque chose de vivant, pas pour de l'or. Le profit ne m'intéresse pas. C'est une autre forme de contrainte. Regarde-toi, tu es prisonnier de deux fontes pleines de métal jaune.

— On ne peut pas vivre sans argent, fit Cavendish, Toi pas plus que les autres.

— C'est vrai, reconnut Jag, mais on n'a pas besoin d'en trimbaler une chevalée, comme tu le fais. D'abord parce que ça finit par peser, au point de rendre les chevaux boiteux ; et ensuite parce que ça attire les convoitises. Dans un monde où on tue pour une simple paire de bottes, c'est vraiment aller au-devant des tourments. On peut toujours s'arranger, vivre de troc.

— Tu parles ! Toi et moi, on ne sait rien faire d'autre que bouffer de la poussière ! Et la dernière fois qu'on a voulu travailler on nous a reçus le fusil à la main !

— C'était exceptionnel, plaida Jag. Les fermiers avaient pratiquement tout perdu. Ils n'avaient pas besoin de nous.

— Personne n'a plus besoin de personne dans cet univers pourri ! tonitrua Cavendish. Je me demande même pourquoi je prends tant de temps à discuter avec toi ? Il y a pas si longtemps, je ne t'aurais pas seulement demandé ton avis…

— Tu m'aurais tiré dans le dos, c'est ça ?

— Je t'aurais pris ton cheval, éluda le coureur de pistes.

— Qu'est-ce qui te retient ?

— Je sais pas trop… La fraternité, peut-être. Et aussi le fait que tu n'es pas loin d'être aussi rapide que moi.

Jag eut un rire de gorge.

— Tu feras comme tu voudras, dit-il, mais j'ai la ferme intention de m'arrêter quelque temps par ici. Je vais me mettre en quête d'un coin confortable…

L'éclaireur fit un bond.

— Sans moi ! tonna-t-il. Pas question que je reste plusieurs jours dans ces ruines !

— Tu feras comme tu voudras, répéta Jag en se mettant en selle après avoir raccroché sa gourde.

— Eh ! Mais tu ne peux pas partir comme ça, sans moi, se lamenta Cavendish.

— Je vais me gêner, dit Jag en pressant les flancs de sa monture qui s'ébranla aussitôt.

Médusé, l'éclaireur vit l'équipage s'éloigner, s'enfoncer sous la voûte de ramures qui avaient fini par se rejoindre et s'entremêler au-dessus d'une ancienne chaussée goudronnée constellée d'ornières, formant un véritable tunnel de verdure.

— Mon cheval a une mémarchure, hurla le coureur de pistes, et c'est le moment que tu choisis pour m'abandonner ?

— Je ne t'abandonne pas, répliqua Jag sans même se retourner, je cherche simplement un abri sûr pour les jours à venir. Maintenant, rien ne t'empêche de me suivre…

Un instant désarçonné, Cavendish allait de nouveau donner de la voix avant que l'équipage disparaisse, avalé par un virage, lorsqu'il vit soudain Jag précipiter son cheval sur le côté tandis qu'il se laissait glisser à terre, sa Winchester 30/30 en main.

*

*   *

Empoignant immédiatement le rouan par la bride, Cavendish rejoignit bientôt Jag qui attendait, accroupi, carabine pointée devant lui.

Suivant le canon de la Winchester, l'éclaireur découvrit un véhicule immobilisé une centaine de mètres plus loin, au beau milieu de l'ancienne avenue.

— Par le Maufait ! siffla-t-il. Un camion !

— Rien ne t'échappe, fit Jag, compliments !

— Très drôle ! En tout cas pour un peu on se jetait en plein dans la gueule du loup ! T'as repéré quelqu'un ?

Jag secoua négativement la tête.

— Personne.

Pas vraiment convaincu, le coureur de pistes balada son regard transparent tous azimuts, alla même jusqu'à jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Je n'ai vu personne, répéta Jag, énervé par le comportement de son compagnon.

L'autre haussa les épaules.

— Ça ne prouve rien. Si tu veux mon avis, on a les sens un peu émoussés. En temps normal, ce camion je l'aurais senti de loin. Et toi aussi. Au lieu de ça, il faut que tu arrives quasiment dessus pour le découvrir. Même le tireur le plus médiocre ne t'aurait pas raté !

— Ça prouve bien qu'il n'y a personne, insista Jag.

— Rien du tout, oui ! Si tu commences à raisonner comme ça, tu ne feras pas de vieux os. Dis-toi seulement qu'on n'avait pas intérêt à te tuer tout de suite, ou bien que ton agresseur ne dispose pas d'armes capables de t'allumer de loin. Voilà comment il faut penser si tu veux assurer ta survivance !

Jag gonfla les joues.

— Et d'après toi, je dois attendre combien de temps pour bouger ? Je croyais que tu ne tenais pas à t'attarder dans les parages…

— C'est un coin maudit, décréta Cavendish. Nous ne sommes plus nous-mêmes depuis que nous parcourons ces ruines. Notre instinct a foutu le camp. C'est normal remarque bien, avec ce vent qui siffle dans les décombres toute la nuit durant ; c'est bien simple : je ne dors plus ! On dirait un chœur de suppliciés. Ça finit par porter sur les nerfs et ça bouleverse le métabolisme. Pas étonnant dans ces conditions qu'on soit pas bien affûtés !

Avec le soir se levait en effet une brise courante, mais le son de sa course évoquait plutôt les accents d'une berceuse que les mugissements d'une corne de brume.

— Je me suis levé deux fois cette nuit pour faire repartir le feu et tu ronflais comme un sonneur, dit Jag.

— Je faisais semblant, renvoya l'éclaireur avec mauvaise foi. Pour pas que tu te sentes obligé de me faire la conversation. À ton

âge, on a besoin de sommeil.

— Pas au tien ?

Le coureur de pistes eut une moue.

— On prend ce qui se présente. L'organisme a des sautes d'humeur.

Puis les deux hommes se turent, se préoccupant du véhicule stationné à un jet de pierre de là.

L'engin, sans être de toute première jeunesse, avait encore de la tenue. Il ne pouvait en aucun cas appartenir au décor ambiant, à cette longue étendue ruiniforme. Il n'était là que depuis peu.

— Je vais aller voir, décida tout à coup Jag.

— Cette situation ne me dit rien qui vaille, gronda l'éclaireur.

— On ne peut pas rester là éternellement. Ce camion est peut-être tout simplement en panne et son conducteur est reparti chercher du secours.

Cavendish eut un ricanement.

— Du secours ? Et puis quoi encore ?

Jugeant qu'ils avaient assez atermoyé, Jag se redressa.

— Couvre-moi ! lança-t-il à son compagnon. J'y vais.

Le rattrapant par l'épaule, son équipier le bloqua.

— Pas comme ça ! Prends des précautions, au moins ; vas-y avec ton cheval et place-le devant toi, pour faire écran !

Jag refusa de la tête.

— S'il y avait du danger, les oiseaux ne chanteraient pas. Et puis sans cheval, je n'irai pas loin, de toute façon.

— Prends le mien, alors.

— Couvre-moi ! répéta Jag.

Et il s'élança, courant en zigzag, évitant les ornières ou se jetant en plein dedans, selon son inspiration du moment, imprévisible, quasi aérien, véritable feu follet en dépit de son imposante stature.

La Winchester collée à la hanche, il vira au large au tout dernier moment, contourna le camion, se jeta contre son flanc gauche où il marqua un temps d'arrêt, tentant de voir ce qui se passait à l'intérieur de la cabine par le truchement d'un rétroviseur tout piqué.

Mal réglé, l’accessoire ne renvoya à Jag que son propre reflet, ce qui ne faisait nullement son affaire.

Durant sa rapide progression, il avait bien essayé de se faire une idée, mais la pénombre qui baignait l’endroit créait un effet miroir sur le pare-brise et les glaces latérales, rendant toute estimation impossible.

Sans plus attendre, Jag prit une profonde inspiration, puis il fondit sur la portière, l’ouvrit à la volée, avec une telle force que les deux bandes de cuir qui délimitaient sa course se déchirèrent comme du simple papier crépon.

Libérée, la portière alla sonner durement contre le capot du moteur, faisant sauter une écaille de peinture de l’ampleur d’une main, ruinant du même coup l’esthétique du véhicule brillant comme un sou neuf.

— T’es encore plus calamiteux que les Chutes, fit Cavendish qui s’était rapproché vivement.

Puis, désignant l’intérieur de la cabine, il ajouta :

— Heureusement, celui-là n’aura plus le loisir de te demander des comptes…

Dans le prolongement de la Winchester de Jag se trouvait un homme, certainement le propriétaire du véhicule. Il se tenait derrière le volant, affalé contre le dossier de la banquette, la tête tournée vers la droite, présentant une nuque grasse constellée de points noirs.

De son ventre replet émergeait le manche en rohart d’un poignard.

— Pas de danger, hein ? persifla le coureur de pistes. Les oiseaux chantent…

— Pas de danger pour nous, rectifia Jag.

Bien moins croyant que Jag, Cavendish jeta un coup d’œil panoramique alentour, scrutant avec méfiance les épaisses frondaisons. Ce coutelas n’était tout de même pas arrivé là par hasard. Quelqu’un l’avait enfoncé dans le ventre du conducteur et devait se cacher pas très loin d’ici.

Circonspect, l'éclaireur se faufila jusqu'à l'arrière du véhicule, revolver au poing, souleva une bâche verte qui pendait par-dessus la ridelle.

Resté à hauteur de la cabine, Jag s'écarta soudain pour laisser passer le corps de l'inconnu qui venait de glisser doucement de la banquette.

Basculant à l'extérieur, la dépouille heurta le marchepied avant de se répandre lourdement sur le sol.

Machinalement, Jag se pencha sur le corps, le détailla.

C'était un petit homme au crâne dégarni, plutôt grassouillet, vêtu d'une combinaison de toile bleue.

Jag nota bizarrement qu'il lui manquait une chaussure.

Puis, en approfondissant son examen, il vit que l'inconnu portait d'étranges marques ovales sur les ailes du nez.

Et il s'aperçut aussi et surtout que l'homme respirait encore.

Lui soulevant délicatement la tête, Jag se rapprocha de lui à le toucher. Une bulle de sang perla sur les lèvres du moribond. Ses paupières s'entrouvrirent et il éructa, le regard fou :

— N'y allez pas…

Jag avait déjà lu la peur dans les yeux des hommes, mais jamais encore il ne lui avait été donné de rencontrer une telle expression de terreur.

N'ayant pas bien compris, Jag fronça les sourcils, se pencha encore plus avant, invitant son interlocuteur à répéter.

Un éclair de détresse passa dans le regard de l'inconnu, ses lèvres frémissaient comme les flancs d'un lapereau craintif.

— Faites demi-tour, murmura-t-il en refermant les paupières. Fuyez ! N'y allez surtout pas…

Puis sa tête roula sur le côté et il mourut dans un ultime sursaut qui arqua son corps entier.

Se redressant, Jag vit le plancher du camion baigné d'une large nappe de sang, la banquette imbibée, dégoulinante… Le petit homme s'était littéralement vidé… Il avait réussi à échapper à son ou ses agresseurs en s'enfuyant à bord du camion pour finalement venir échouer ici, à bout de forces, exsangue.

— Si c’est le propriétaire du couteau que tu cherches, lança Jag à Cavendish, tu ne risques pas de le trouver par ici. L’affaire à dû se jouer à distance…

Toujours à l’arrière du véhicule, l’éclaireur avait rengainé son arme. Pour l’heure, il contemplait le contenu du camion avec circonspection, caressant longuement l’arrondi de son chapeau comme il avait l’habitude de le faire lorsque la situation lui échappait.

— Tu devrais venir voir un peu par ici, fit-il au bout d’un moment.

Le rejoignant instantanément, Jag s’intéressa à son tour au chargement du véhicule.

Incrédule, il eut bientôt devant les yeux un amoncellement d’enseignes et de panonceaux en bois à la peinture écaillée, différents panneaux signalant : « saloon, hôtel, armurerie, marshall, prison », ainsi que d’autres lieux improbables. Il dénombra également quelques chaises branlantes, tout un mobilier bancal et aussi des miroirs cassés dont le tain aurait demandé à être avivé.

Plongeant le bras dans ce drôle de bric-à-brac, Jag dégagea une planche sur laquelle était tracée « Maréchal-Ferrant » en grossières lettres de goudron.

— Qu’est-ce que c’est que tout ça ? grimaça-t-il.

Cavendish se massa longuement le menton, faisant crisser sa courte barbe blonde comme les blés.

— On dirait un décor de théâtre, émit-il au bout d’un moment. Ce type faisait peut-être partie d’une de ces troupes de saltimbanques qui vont de cité en cité pour divertir les cours des Proctors…

L’éclaireur gonfla les joues avant d’ajouter :

— C’est la seule explication plausible, sinon je ne vois pas comment il aurait pu récupérer tout ce matériel… Je n’ai jamais traversé une ville qui ressemble à ce qu’annoncent ces pancartes. C’est de l’histoire ancienne, tout ça ; ça remonte à loin, trois siècles au moins…

Un signal d’alarme se déclencha dans la tête de Jag. Il lui revint instantanément à l’esprit ce qu’il avait vécu quelques semaines auparavant, lorsque, coincé par un océan de grenouilles venimeuses et toute une ligne de blindés venus du Passé par une faille

temporelle, il avait tout d'abord arrêté le temps avant de plonger lui-même au cœur de la fracture avec un char afin de tenter de remettre les choses en ordre.

En fait, il avait voyagé dans cette quatrième dimension et s'était retrouvé une poignée de jours en arrière, au petit matin, hébété, n'étant plus sûr de rien, se demandant s'il n'avait pas tout bonnement rêvé cette fantastique aventure, ne pouvant en tout cas en parler à personne, et surtout pas à Cavendish qui l'aurait pris pour un demi-fou.

Se pouvait-il que la fracture temporelle ne se soit pas complètement réduite et que le Passé continuait de venir perturber l'époque contemporaine ?

À cette éventualité, la peau de Jag s'émerisa. Il n'était plus très chaud pour se colleter avec ce genre de phénomènes. L'expérience avait été trop pénible. Il en conservait encore les stigmates, se réveillant quelquefois en sursaut la nuit, hagard, déboussolé, le cœur battant, du désarroi plein les yeux, tremblant des pieds à la tête, le corps recouvert d'une mauvaise sueur.

— Tout ça ne tient pas debout, dit-il d'une voix blanche.

L'éclaireur avança les lèvres en une moue dubitative.

— C'est pas très clair, en effet, reconnut-il. Je ne vois pas bien l'intérêt de s'en prendre à un bonhomme qui transporte des vieilleries sans la moindre valeur. Personne ne voudrait acheter une telle brocante. Tout ce bric-à-brac a dû servir à la reconstitution d'une vieille ville…

Cette dernière possibilité arracha un gloussement à l'éclaireur.

— Ça ressemble à ce que me racontait le vieux Johnson, un bouffeur de pistes de plus de cent ans qui était pratiquement né sur un cheval. J'ai longtemps fait route avec lui et je lui dois bien les trois quarts de ce que je sais. C'était comme toi avec le vieux Patch, il m'a pratiquement élevé… Il parlait souvent des temps anciens, d'une époque où les cow-boys étaient rois…

Jag plissa les yeux.

— Cow-boys ? fit-il.

— C’était juste avant les grandes mutations industrielles, expliqua Cavendish. On ne se déplaçait qu’à cheval, ou bien dans des voitures attelées appelées diligences, et on vivait principalement de l’élevage… Le vieux Johnson prétendait qu’on reviendrait à cette période et qu’on ferait bien de s’y accrocher si on ne voulait pas replonger en pleine préhistoire.

— C’est un peu ce que nous vivons, non ?

L’éclaireur eut un grognement.

— Bien malin celui qui sait ce que nous vivons. L’époque est à l’individualisme, chacun défend son existence ; il n’y a plus de cohésion, plus de sens commun. C’est la non-civilisation. Le pire ne côtoie que le pire. L’humanité ne relèvera jamais la tête ; ou alors ce sera dans un dernier sursaut, au terme d’une longue agonie.

— Et le vieux Johnson ?

Cavendish eut un soupir désabusé.

— Un jour, son cheval a mis le sabot sur une mine. Une mine Claymore. Le vieux Johnson s’est transformé en lumière…

Un instant amolli par le souvenir, le coureur de pistes se secoua avant de déverrouiller la ridelle mobile et de sauter sur la plate-forme arrière du camion.

Là, il se mit à fouiller sans retenue, ruinant l’ordonnancement tout relatif du chargement. Ahanant, jurant, il finit par extirper du bric-à-brac une enseigne blanche fraîchement peinte.

— Tiens, qu’est-ce que je disais ! triompha-t-il en brandissant l’énorme pancarte.

— Revivez la Conquête de l’Ouest, déchiffra Jag, hésitant. Visitez une ville de légende.

La mâchoire inférieure de Cavendish se décrocha.

— Tu sais lire, toi, maintenant ? s’étonna-t-il. C’est nouveau !

Jag renifla, bomba légèrement le torse.

— J’ai toujours su ! affirma-t-il avec effronterie.

Puis, comme Cavendish le fixait avec curiosité, comme s’il le voyait pour la première fois, il ajouta très vite :

— C’est peut-être là-bas que ce type voulait pas qu’on aille…

Ne sachant plus très bien où il en était, l’éclaireur fronça les sourcils.

— Qu’est-ce que tu racontes, encore ?

— « N’y allez surtout pas… », c’est ce qu’il a dit avant de mourir, dit Jag.

— Parce qu’il n’était pas mort ?

— Limite.

Pestant, Cavendish sauta du camion et se rapprocha du corps, Jag sur ses talons.

— Cette fois, il est passé de l’autre côté, commenta le coureur de pistes en s’intéressant à l’arme fichée dans le ventre de la victime.

La lame avait été plantée à droite de l’abdomen, de bas en haut, perforant le foie et déchirant vraisemblablement la pointe du poumon. Enfoncée jusqu’à la garde, elle attestait de l’extrême violence du coup. On avait à n’en pas douter frappé pour tuer.

— Il n’a rien dit d’autre ?

Jag secoua la tête, faisant voler sa longue chevelure brune.

— Rien.

— Drôle de message.

— Aussi drôle que le chargement, non ?

— Ouais, convint l’éclaireur en empoignant soudain le manche de rohart et en dégageant le coutelas. C’est aussi un drôle de meurtre avec un drôle de couteau. T’en as déjà vu des comme ça ?

Jag secoua derechef la tête. Outre son manche en ivoire de morse ou d’hippopotame, le couteau était fait d’une lame redoutable longue de plus de vingt centimètres sur trois de largeur.

— C’est un Bowie Knife, expliqua Cavendish. Une arme inventée par James Bowie, un homme-légende, lui aussi. Son couteau, il l’aurait façonné dans une météorite, un bout de ferraille tombée du ciel. Comme qui dirait une étoile et pas une ordure satellisée.

— Il y avait déjà des Chutes à ce moment-là ? s’étonna Jag.

— C’est un phénomène aussi vieux que le monde ; mais ça n’avait rien à voir avec ce qui se passe maintenant. À l’époque, seules les retombées étaient à craindre ; suffisait d’être à l’abri pour

y échapper. Et puis elles étaient plus rares. Pas comme à présent où on est plus en sécurité nulle part, où les bras de la mort se referment sur toi sans même que tu le saches, sournoisement.

— C’est une belle arme, fit Jag, l’œil brillant.

— Une parfaite reproduction, convint l’éclaireur. Ce modèle de couteau a toujours connu un grand succès. Il était parfaitement étudié, pas encombrant, pas trop lourd, bien équilibré… Ce Bowie était un expert. Son poignard a été très apprécié. Mais c’est devenu une pièce rare, pratiquement introuvable. Il y a bien longtemps que j’en ai pas eu un devant les yeux. J’ai vu des hommes s’entre-tuer pour une arme de ce genre…

Du menton, il désigna le mort :

— C’est certainement la seule chose de valeur que ce type ait sur lui ! Je suis sûr que ça vaut plus que le camion et tout ce mobilier réunis.

Se baissant, Cavendish essuya longuement la lame rouge de sang sur la chemise du défunt.

— Je pourrais facilement l’échanger contre un cheval frais, estima-t-il, et pas une mazette ! Qu’est-ce-que t’en dis ?

Jag haussa les épaules.

— Je ne me rends pas bien compte, fit-il.

— Tu ne donnerais pas un cheval pour l’avoir ?

— Il faudrait que j’en aie deux. C’est une question d’opportunité : pour l’heure, mon cheval est plus important que cette arme.

Cavendish secoua longuement la tête, l’air profondément désolé.

— Tu es bien trop raisonnable pour ton âge, Jag, soupira-t-il. À ta place, j’aurais fait n’importe quoi pour mettre la main sur un Bowie Knife. J’aurais donné mon cheval, même en plein désert, ou bien je l’aurais volé, plus certainement. Tu veux que je te dise : tu manques d’enthousiasme.

Ce disant, il prit le couteau par la lame et le lança à la volée en direction d’un arbre où il se planta en sifflant.

Comme Jag le fixait, interloqué, il expliqua :

— Tu peux garder ton cheval, à présent j’ai un camion à ma disposition ; s’il fonctionne encore, bien entendu. Sans compter que

j'ai jamais été un foudre à l'arme blanche. Tu en feras sûrement bien meilleur usage que moi ! Et ne me remercie pas, j'ai horreur de ça !

*
*   *

Le moteur se mit à rugir dès les premières sollicitations du coureur de pistes. Un épais nuage de fumée noire fusa du pot d'échappement bouffé par la rouille.

Bien calé derrière le volant, peu soucieux du sang qui maculait la banquette et le plancher, Cavendish testait les possibilités du véhicule tout en étudiant le tableau de bord. Son visage s'éclaira lorsqu'il jeta un coup d'œil sur la jauge à essence.

— Y'a quasiment le plein, tu te rends compte ? hurla-t-il en se penchant par la portière.

Occupé à calmer les deux étalons qui piétinaient en hennissant, terrorisés par le vacarme du moteur et le nuage des gaz brûlés qui dérivait lentement, âcre, piquant les yeux et la gorge, Jag était loin de partager l'enthousiasme de son compagnon.

Il n'aimait pas du tout la tournure prise par les événements. Un réservoir plein signifiait fatalement la proximité d'un embryon de civilisation, et par extension d'êtres capables de raffiner le pétrole et aussi et surtout de planter des lames longues comme la main dans le ventre de leurs contemporains.

Évidemment, le couteau valait la peine mais l'esprit de Jag conservait comme gravée au fer rouge l'image du regard terrifié du petit homme. Ce n'était pas la simple peur d'un homme traqué, de celui qui a compris qu'il va mourir. Il y avait autre chose. Ses yeux étaient un concentré d'épouvante. Rien ne paraissait capable de susciter une telle panique. Rien que Jag connaisse, en tout cas…

Accroché à son volant, Cavendish ressemblait à un enfant découvrant un nouveau jouet.

Lorsqu'il eut suffisamment accéléré dans le vide, pour selon lui montrer au véhicule qui était son nouveau maître, quand il eut épuisé tous les « tiroirs » de la boîte de vitesses et calé une bonne

demi-douzaine de fois, il consentit à faire taire la mécanique et à redescendre sur terre.

Sans souffler mot, il déharnacha sa monture, déposa sa selle et sa « robinetterie » à l'arrière du véhicule.

Après quoi, sortant un médianitos de sa poche de poitrine, il s'adressa à Jag.

— Répète voir un peu ce qu'il a dit avant de trépasser ? demanda-t-il en désignant le corps.

Jag n'eut pas besoin de se concentrer longuement pour rassembler ses souvenirs.

— « N'y allez surtout pas », dit-il. Je crois même qu'il a ajouté : « Faites demi-tour ; fuyez ! »

— Il a dit ça ? fit Cavendish en allumant son cigare avec son briquet d'amadou.

— Ce sont ses propres paroles.

— Et toi, tu en dis quoi ?

Passant le Bowie Knife à sa ceinture en attendant de lui trouver une place plus appropriée, Jag se hissa sur le dos de l'alezan, prit le rouan par la bride.

— Je dis que personne ne m'a jamais dicté ma conduite, renvoya-t-il en pressant les flancs de son cheval.

CHAPITRE II

En s’élargissant, le chemin prenait une curieuse teinte olivâtre.

Insensiblement, le décor avait changé. La végétation s’était clairsemée, ainsi que les vestiges d’habitations.

D’abord, l’espèce de jungle s’était émaillée de bancs de rocaille alors que ce qui restait de macadam cédait la place à une glaise jaunâtre.

Puis le terrain était devenu plus meuble, se couvrant d’une espèce de sable très fin comme de la poudre de jade.

De part et d’autre, un lichen rupestre margeait la piste.

En passant, le camion avait laissé sur le sol deux profonds sillons, deux rails que Cavendish s’efforçait d’emprunter pour faciliter la progression du véhicule.

Cependant, malgré tous ses efforts, les sculptures des pneus mordaient parfois violemment sur les lèvres de la double balafre, déstabilisant le camion qui gîtait, donnait de la bande, partait en d’incessants cahotements, dérapant comme une luge sur un couloir de glace.

Devant, depuis quelques minutes, Jag avait sensiblement ralenti l’allure.

Les arbres, plus rares, facilitaient sa fonction d’éclaireur.

Bientôt, le chemin se creusa de plus en plus, remontant ses rives jusqu’à hauteur d’homme et Jag ressentit comme un curieux malaise. Il avait l’impression de se déplacer entre les mâchoires d’un étau. Circuler dans ce défilé ne lui plaisait pas plus que ça. Y dresser une embuscade efficace relevait de la compétence d’un enfant de cinq ans. Et il ne fallait pas compter sur l’effet de surprise

car le vacarme du moteur malmené devait s'entendre à une poignée de kilomètres de là.

Au loin, les diaprures du soleil couchant dessinaient sur l'horizon de folles mouvances.

Puis l'espèce de canyon s'élargit soudain et Jag poussa un soupir de soulagement en découvrant une plaine sablonneuse parsemée de minuscules oasis à la flore étrange et aux contours trop soigneusement taillés.

Jag immobilisa les chevaux.

La ville était là, devant lui, incongrue, parfaitement intacte, formée essentiellement d'une rue principale flanquée de bâtisses de bois frangées d'estrades et de vérandas.

À l'entrée de la cité, un immense portique invitait d'improbables touristes à pénétrer dans DODGE CITY, *reconstitution parfaite de l'une des perles de l'Ouest Sauvage*.

D'autres formules, simplement portées sur des banderoles ou précieusement peintes sur de larges panneaux, ceinturaient la ville. Certaines fresques entendaient même renforcer l'atmosphère en offrant des scènes typiques de ce qui se passait à l'époque. La plupart représentaient des scènes de dressage de chevaux en pleine action, cabrés, en suspension entre ciel et terre, montés par des jeunes filles plantureuses. Ailleurs, les mêmes femelles rebondies tiraient au revolver ou à la carabine sur des cartes à jouer ou des pièces d'argent. Ailleurs encore, ces vénus callipyges étaient croquées en train de capturer une longues-cornes au lasso. Partout, des messages impératifs appelaient à participer au rodéo annuel de Dodge City.

L'ensemble dégageait une impression factice encore rehaussée par l'absence de toute activité humaine.

L'endroit était désert.

Intrigué, Jag resta là, à contempler le curieux décor. Décor, c'était le mot. Au moins il pouvait écarter l'éventualité d'une résurgence de la faille temporelle. Tout en restant étrange, ce village conservait néanmoins un caractère d'aujourd'hui.

Les traces du camion se distinguaient moins nettement mais suffisamment pour renseigner le moins doué des observateurs :

elles s'enfonçaient en plein dans la rue principale. Le véhicule venait bien de là.

Là, où il ne fallait surtout pas aller, selon les dernières paroles du petit homme.

C'était donc contre cette bourgade artificielle qu'il les avait mis en garde ?

Contrairement à ce qu'il aurait pu penser, l'endroit n'éveillait rien chez Jag. Son instinct, d'ordinaire si prompt à réagir lorsqu'une menace latente se présentait, son fameux instinct donc restait en sommeil.

Pour l'heure, une seule notion prévalait : l'intérêt.

C'était d'ailleurs ce qui les avait poussés à venir lui et Cavendish. La curiosité. Il suffisait qu'on leur déconseille d'aller quelque part pour qu'ils mettent immédiatement le cap sur le lieu interdit. De toute façon, il n'existait plus guère d'endroits recommandables dans cette nouvelle dimension sauvage…

De plus, les deux hommes répugnaient à faire demi-tour. Ils avaient pour devise de toujours aller de l'avant. Revenir sur leurs foulées constituait pour eux un véritable crève-cœur. Il faudrait une insurmontable muraille pour les arrêter. Ou bien un vide insondable. Et encore. Jag n'avait pas hésité à sauter dans le gouffre du Temps. En vérité, il n'y aurait que la mort pour les stopper.

Immobilisant le camion derrière les chevaux dans d'affreux couinements, Cavendish sauta à terre, rejoignit bientôt Jag. Là, il resta un bon moment silencieux à découvrir l'invraisemblable.

— Eh ben ! finit-il par siffler en relevant son chapeau et en s'essuyant le front d'un revers de manche. C'est bien ça ! C'est tout à fait ça ! Nous voilà revenus à l'époque du Wild West ! Qu'est-ce que tu dis de ça ?

Jag décrocha une gourde pleine d'eau fraîche de sa selle, but à longues gorgées avant de donner son avis.

— Je dis que nous avons croisé ces derniers jours des ruines autrement plus solides que ce rassemblement de baraques, grogna-t-il. Je dis aussi que ce décor semble désert mais qu'il est pourtant soigneusement entretenu. Ce qui me donne à penser que ceux qui

vivent ici en se cachant ont probablement planté le Bowie Knife dans le ventre du type qui conduisait le camion. Voilà ce que je dis !

Fixant comme halluciné l'alignement parfait des bicoques de bois verni, Cavendish parut ne pas entendre la réponse de son compagnon ; à moins qu'il ait tout bonnement décidé de ne pas en tenir compte…

— Le vieux Johnson aurait adoré cet endroit ! souffla-t-il en couvant la ville du regard.

— Le vieux Johnson est mort, lui renvoya Jag, et moi je ne…

Brutalement sorti de son rêve, l'éclaireur le toisa avec un rien de mépris, agacé.

— Peu m'importe ce que tu es, ce que tu penses ! cracha-t-il, furieux. Ça fait des semaines et des semaines que nous nous patinons le cul et j'en ai plus qu'assez ! Tu voulais bivouaquer dans des ruines et voilà qu'une véritable ville nous tombe du ciel ; qu'est-ce qu'il te faut de plus ? C'est trop propre, trop net pour toi peut-être ? Tu préfères sûrement te prélasser sur un matelas de cailloux, à la merci des lézards venimeux, des fourmis carnivores, des serpents gros comme la cuisse qui peuvent t'écraser la poitrine d'un simple revers de queue ? Et je ne parle pas des araignées larges comme les deux mains, avec des yeux comme des billes qui viennent te mordre aux jugulaires et t'inoculer un poison foudroyant qui te paralyse quasi instantanément, te laissant spectateur de ta propre agonie… C'est ça que tu veux ?

Jag eut un hochement de tête entendu.

— Bien sûr que non, il faut toujours que tu exagères.

— Eh bien, cette ville, tu me croiras si tu veux, mais elle me plaît à moi, affirma l'éclaireur sans se soucier de la réserve de son équipier. Je ne sais pas encore pourquoi, mais elle me plaît ! Et je sens que je vais m'y payer du bon temps.

Jag aurait pu ergoter, demander à son compagnon comment il comptait brûler la chandelle par les deux bouts dans une bourgade dépeuplée, mais ça n'aurait servi à rien. Il connaissait son Cavendish sur le bout des doigts, suffisamment pour savoir que l'autre ne renoncerait pas à ses projets, quels que soient les arguments avancés. Autant vouloir pisser contre le vent !

D’ailleurs le visage du coureur de pistes s’éclairait déjà tandis que son index pointait en direction d’une construction de deux étages aux balcons fleuris.

— Eh ! regarde un peu ça ! s’extasiait-il tout à son idée. Un hôtel ! Il y a même un hôtel ! T’as déjà couché dans une vraie chambre, Jag, avec des meubles, des miroirs partout, une baignoire, des tentures aux murs…

— Le lit, le coupa Jag, tu oublies le lit !

Ne remarquant même pas l’interruption, l’éclaireur poursuivit :

— Et des draps propres, soigneusement repassés, conservés dans des armoires à lavande, tu t’es déjà allongé entre deux draps comme ça, Jag ? Y’ a rien de plus fameux au monde ! Tu t’imagines enfourné là-dedans, bien au chaud, calé entre deux fumelles expertes ? Dodge City, je me roule à tes pieds !

*

*   *

Pour parcourir les quelques centaines de mètres qui les séparaient de la ville, Cavendish abandonna le camion et reprit son fidèle rouan de nouveau lesté de deux fontes d’or.

Remontant au pas l’artère centrale, il ne savait plus où donner des yeux. Tout était sujet d’émerveillement. Les différentes façades lui tiraient des paroles superlatives que rien ne justifiait. On aurait dit un aveugle de naissance qui venait tout juste de recouvrer la vue.

Légèrement en retrait, nettement moins enthousiaste, parfaitement conscient de se déplacer à découvert, et par la même d’offrir à un éventuel tireur embusqué deux cibles faciles, Jag s’efforçait de surveiller tous les postes d’observations en puissance, tâche quasi insurmontable.

En définitive, la ville se révélait infiniment plus complexe qu’il ne l’avait appréhendée de prime abord. L’avenue principale se ramifiait en de multiples ruelles, étroites, tout juste capables d’avaler un homme et son cheval.

Dans cet étrange décor, les sabots des chevaux résonnaient sourdement, lugubres.

Allant en tête, Cavendish, bifurqua vers l’hôtel.

— J’espère que ce n’est pas complet ! gloussa-t-il en attachant l’étalon gris près d’un abreuvoir.

Circonspect, Jag laissa boire son alezan tout en continuant de surveiller les façades.

Incapable de s’abandonner à la désinvolture exacerbée de son compagnon, il préférait rester vigilant. Après tout, son sixième sens pouvait bien avoir des ratés. L’instinct c’était bien beau mais ça ne garantissait pas de tous les maux. Il se souvenait s’en être remis à son cheval avant de s’engager dans une marée blanchâtre spontanément apparue en travers de leur chemin. Ne ressentant rien lui-même, pas plus que Cavendish, il avait décidé de laisser choisir l’alezan sur l’opportunité qu’il y avait ou non à poursuivre. Le cheval n’avait hésité qu’un bref instant avant de s’enfoncer franchement dans l’océan lactescent. Se fiant à son jugement, Jag avait entraîné Cavendish à sa suite et les deux hommes ne devaient qu’à un caprice du Temps d’être encore de ce monde.

Fort de cette expérience malheureuse, Jag préférait donc toujours rester sur le qui-vive.

Apparemment peu concerné par tous ses problèmes de sécurité, ce qui ne lui ressemblait pas, Cavendish versait lui dans l’excès inverse. Insouciant à l’extrême, il soulagea le rouan de sa selle et des fontes, plia soigneusement le plaid de grosse laine qui recouvrait en permanence le dos de sa monture avant d’escalader le trottoir de plantes disjointes.

— Tu attends quoi, là, lança-t-il à Jag, que je te déroule un tapis rouge ? Tu te prends pour Galaxius, ou quoi ?

Imperméable à la plaisanterie, Jag hésita encore un moment puis, après un dernier tour d’horizon, il se laissa glisser à terre et attacha l’alezan près de son congénère.

Intimement convaincu qu’ils se trouvaient à présent au cœur même du piège, que l’épouvante qu’il avait lue dans ses yeux du petit homme était fatalement née ici, dans cette bourgade, Jag

emboîta néanmoins le pas à Cavendish et ils pénétrèrent dans l'hôtel.

Une forte odeur d'encaustique flottait dans le hall.

Tandis que l'éclaireur se dirigeait tout droit vers le comptoir de réception, comme s'il était un habitué de l'endroit, Jag regarda longuement autour de lui, décortiquant le décor. Tous les murs étaient lambrissés, le sol recouvert de tapis aux motifs tarabiscotés, les fenêtres obnubilées par des rideaux en solamire. Les carreaux étaient tous d'une propreté confondante. Les crachoirs en cuivre brillaient de mille feux.

Machinalement, Jag passa son index sur une étagère rustique où fleurissait un superbe cactus. Pas une poussière. Tout était nickel. Trop.

Poursuivant son jeu, hilare, Cavendish fit résonner une minuscule clochette posée sur le comptoir avant de s'adresser à un réceptionniste invisible.

— Deux chambres pour deux cow-boys harassés, c'est possible ? lança-t-il tout haut. Avec bain, bien entendu ! La 9 et la 10, avec balcon sur la rue ? Cherchez plus, c'est parfait !…

Dans la foulée, il releva le comptoir mobile et décrocha deux énormes clés creuses, les seules qui restaient au tableau.

— On a de la chance, jubila-t-il en revenant vers Jag, ce sont les deux dernières. Encore un peu et on était obligés de dormir à la belle étoile ! C'est ce rodéo qui draine toute cette affluence. Au fait, pourquoi tu y participerais pas ?

Jag eut une grimace agacée.

— Arrête ton cirque, tu veux ! cracha-t-il.

Esquissant un pas de danse, l'éclaireur se mit à jongler un instant avec les deux clés avant de reprendre un peu de sérieux.

— Détends-toi un peu, Jag, soupira-t-il alors. On nous offre une ville. Une ville entière rien que pour nous deux !

— C'est un cadeau empoisonné, argumenta Jag. J'espère que tu as tout de même remarqué que cet endroit est loin d'être abandonné ?

Le coureur de pistes eut un haussement d'épaules.

— Et alors, qu'est-ce que ça change ? Attendons tranquillement que nos hôtes se manifestent, il sera toujours temps d'aviser. Allez, remue-toi : je tiens à vérifier que tout est en ordre dans nos chambres avant d'aller faire un tour du côté du saloon.

Se chargeant de sa selle et de ses fontes, il s'engagea dans l'escalier en soufflant comme un phoque.

La même odeur entêtante de cire imprégnait l'étage. Le parquet était un véritable miroir. À ce point glissant que Cavendish faillit s'y répandre à plusieurs reprises.

Parvenu à hauteur de la première porte, l'éclaireur l'ouvrit à la volée et un demi-sourire crispa ses traits. Tout y était. Le lit à demi-baldaquin, le coin-toilette, avec une baignoire émaillée rose agrémentée d'une tête de cheval en guise de proue, un broc, un miroir ovale, un lavabo, un rasoir à manche posé près d'un bol ébréché, des rideaux hideux, à fleurettes jaunes sur fond mauve, et la traditionnelle armoire massive à deux battants sans la moindre fioriture.

On pouvait difficilement demander plus. Les accessoiristes de ce piège à touristes avaient tout particulièrement soigné le détail.

Après s'être débarrassé de son fourniment, Cavendish éprouva rapidement la suspension du lit, jeta un coup d'œil aux draps, les renifla avant de marcher vers l'armoire.

Là aussi, on avait fait ce qu'il fallait. Des bottes aux gilets de peau en passant par des pantalons droits ou atrocement évasés, le meuble recelait toute la panoplie du parfait cow-boy.

— Regarde un peu ça ! gloussa le coureur de pistes en s'adressant à Jag qui était resté dans le chambranle de la porte. Le précédent locataire a laissé toutes ses fringues !

— Si tu arrêtais deux secondes de te comporter comme un gamin.

Refermant les battants de l'armoire, l'éclaireur se rapprocha de son compagnon.

— Inutile de montrer que nous nous tenons sur nos gardes, murmura-t-il, en clignant de l'œil. En attendant d'en savoir plus, autant jouer le jeu…

Puis, se reculant soudain d’un pas et observant Jag de la tête aux pieds, il lança :

— Tel quel, t’es loin de ressembler à un cow-boy ; et je suis pas bien sûr que tu trouves des affaires à ta taille avec ta carrure de bison ! Enfin le principal, comme disait le vieux Johnson, c’est d’avoir la tournure d’esprit.

*

*   *

D’objet de méfiance, la ville devenait sujet d’irritation.

L’endroit avait un caractère absurde, anachronique, parfaitement étrange, mais rien pour l’heure ne venait justifier la terreur que Jag avait pu lire dans les yeux du petit homme rondouillard.

C’est sur ce paradoxe que les conduites de Cavendish et de Jag divergeaient radicalement.

L’éclaireur s’engageait résolument sur la voie d’une puérile désinvolture tandis qu’une peur insidieuse s’insinuait dans l’esprit de Jag, angoisse qu’aucun fait patent ne venait cependant étayer.

Son tour de chambre terminé, Cavendish trouva tout naturel de conduire les chevaux chez le maréchal-ferrant où, évidemment, deux mangeoires pleines d’avoine attendaient les pur-sang.

Jag laissa à regret l’alezan plonger les naseaux dans le bac de céréales. Il ne voulait rien accepter de cette ville, se refusait à entrer dans un jeu dont il ne connaissait ni tenants ni aboutissants.

— Pendant que tu gambadais dans ta chambre, j’ai visité le reste de l’hôtel, lâcha-t-il soudain en jetant un coup d’œil maussade sur les différentes formes de fers accrochés au mur.

— Et alors ? fit le coureur de pistes en se fouillant à la recherche d’un médianitos.

— Alors tout est vide ! Cet hôtel, c’est un vrai palais des courants d’air. Il n’y a même pas de lits dans les autres pièces. Seules nos deux chambres sont préparées…

— Les gens du coin doivent être économes de leurs efforts, dit l'éclaireur histoire de détendre l'atmosphère.

— C'est sûrement ça. Les habits dans les armoires sont à notre taille, un maréchal-ferrant invisible a tout naturellement préparé le picotin et le fourrage pour deux chevaux, tout se passe comme si nous avions réservé de longue date, comme si tout était prévu !

Cavendish prit le temps de savourer la première bouffée de son cigarillo avant de répondre.

— D'ordinaire, quand on arrive quelque part, c'est avec du plomb qu'on nous accueille, fit-il. C'est plutôt un progrès, non ?

— Justement, tout ça n'est pas normal. Enfin ce type avec un couteau dans le ventre, il venait bien d'ici, non ?

— Si on veut…

Jag fit un bond.

— Comment si on veut ? L'empreinte des pneus dans la rue centrale est aussi nette qu'une sculpture !

— Admettons, fit l'éclaireur, et alors ?

Devant un tel comportement, Jag resta bouche bée. Il ne savait plus que penser, commençait même à se demander s'il n'était pas tout bonnement en train de perdre la tête. Il faut dire que l'attitude de Cavendish avait de quoi déconcerter. Il n'avait pourtant pas survécu dans cet univers déliquescent avec cette inconscience volontariste, cette conduite foncièrement infantile.

— Le bon sens voudrait qu'on récupère nos affaires et qu'on s'éloigne au plus vite de cet endroit, dit Jag en passant machinalement le bout des doigts sur le fer martelé d'une enclume.

Cavendish faillit s'étrangler.

— C'est toi qui te mets à prôner le bon sens, éructa-t-il, je dois rêver tout éveillé ! Toi qui m'as fait grimper dans un avion tout déglingué avec un pilote au cerveau recuit par le mauvais alcool, tout ça pour aller secourir des hommes-oiseaux que tu n'avais vus autrement qu'en hallucinations ! C'est ça, je rêve !

Intérieurement, Jag dut admettre que son compagnon n'avait pas complètement tort. Et encore, il n'avait pas souvenir de leur dernière

aventure, de leur fantastique voyage dans le Temps, sinon il se serait montré encore plus sarcastique.

À court d'arguments, Jag décida de laisser faire les choses et il se contenta de quitter la grange du *blacksmith* à la suite de Cavendish qui s'était mis en tête de poursuivre son périple jusqu'au saloon, comme prévu.

Le canon de sa Winchester 30/30 dans la saignée du coude, Jag marchait dans son sillage, méfiant, scrutant les façades.

C'est au détour de la boutique de l'armurier, située à angle droit, que l'éclaireur s'arrêta soudain net.

Si brusquement que Jag manqua lui enfoncer le canon de son arme dans les lombaires.

Devant eux, à un jet de pierre, s'étendait une petite place.

Là, au beau milieu, était érigée une potence.

Et un pendu s'y balançait mollement.

CHAPITRE III

Le sinistre gibet n'avait pas dû servir depuis des lustres. En s'approchant, circonspects, les deux hommes constatèrent que les bois de justice étaient constellés de trous de vers, à ce point minés que la traverse de suspension s'était légèrement affaissée sous le poids du supplicié.

— Avec quelques kilos de plus, il s'en sortait sans dommages, commenta Cavendish.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ? grogna Jag plus nerveux que jamais.

L'autre haussa les épaules.

— C'était la loi de l'Ouest, dit-il. Enfin la coutume. Si le chanvre cassait, si la potence se démantibulait ou si la trappe ne s'ouvrait pas sous les pieds du condamné, il était gracié. Là, il s'en est fallu d'un rien. Une poignée de kilos, même pas. C'est pas demain que je vais sauter un repas !

Le pendu avait l'allure des motards dont les hordes sillonnaient inlassablement les derniers vestiges des autostrades de la planète.

Uniforme de cuir noir étoilé de logos sinistres et provocateurs, bottes bridées à hauteur du mollet, talons renforcés de métal, coiffure à l'iroquoise, le crâne rasé, bien lisse, luisant même, hérissé en son faîte d'une crête d'un vert agressif ; tatouages grossiers sur les mains, sur le front, des boucles d'oreilles clinquantes, bref toute la panoplie du nuisible motorisé…

— Je me demande ce que ce type est venu faire par ici, fit Cavendish en tournant autour du corps qui continuait à se balancer

doucement, faisant gémir le gibet. Je ne connais pas bien la région mais on doit être loin des réseaux autoroutiers…

L'ombre démesurée du pendu vacillait sur un énorme panneau annonçant l'organisation du rodéo annuel de l'endroit avec, entre autres attractions, l'élection du champion des champions de monte de taureaux sauvages.

Lecture faite de ce placard extravagant mais qui collait cependant avec l'atmosphère de la ville, Jag s'intéressa à la « monture » du supplicié.

La moto était rangée au pied de la potence, béquillée, figée dans l'attente d'un cavalier qui ne viendrait plus jamais.

Impressionné par la « robe » de l'engin, Jag se rapprocha, le cœur battant un peu plus vite que la normale. Il avait toujours éprouvé une certaine fascination pour tout ce qui roulait, au grand dam du vieux Patch qui maudissait la mécanique et ses adeptes, et une attirance particulière pour les motos, séduction qui avait d'ailleurs failli lui coûter la vie, les motards étant généralement dotés d'un caractère ombrageux.

S'accroupissant, Jag se perdit dans la contemplation du chopper, s'extasiant sur les moindres détails, passant en revue la fourche télescopique, le guidon aux « cornes » démesurées, aux poignées frangées de fines lanières de cuir pourpres, le réservoir ventru, décoré de motifs morbides, l'incroyable selle de cuir blanc immaculé, les deux sacoches aux armes de la Wells Dargo.

— Un bien beau cheval mécanique, non ? commenta l'éclaireur en s'approchant à son tour. Avec ça, pas de risque de mémarchure !

— Il faut du carburant.

L'éclaireur balaya l'argument d'un geste nonchalant, désigna le pendu d'un coup de tête.

— Ce garçon-là est sûrement pas venu jusqu'ici pour se ravitailler, dit-il. Les motards sont des gens avisés. Doit y avoir ce qu'il faut là-dedans !

Joignant le geste à la parole, il ouvrit une des sacoches, ne put retenir un cri.

Passablement écœuré, Jag découvrit à son tour la tête désolée d'une fille aux longs cheveux poissés de sang.

L'autre sacoche recelait une paire de mains aux doigts longs et fins, lourdement bagués, tranchées net au niveau des poignets. Apparemment, cette femme appartenait à la même confrérie fétichiste que le pendu.

Jag se racla la gorge.

— Déjà trois morts, annonça-t-il en s'efforçant de rester calme. Tu ne crois pas que ça commence à bien faire ? Tu tiens tant que ça à t'incruster ici, à « ouvrir la boîte pour regarder ce qu'il y a dedans », comme tu dis si bien ? Ce qu'on vient de voir ne te suffit pas ?

Une grimace de contrariété avait figé les traits de Cavendish. Il semblait à présent beaucoup moins motivé. Le pendu et les morceaux de cadavres l'avaient visiblement refroidi. La ville avait perdu de ses charmes, d'un seul coup.

— On devrait filer d'ici au plus vite, reprit Jag.

— Mon cheval ne fera pas deux kilomètres de plus, tu le sais bien.

Jag désigna le chopper.

— Il y a la moto… Et le camion, il reste le camion !

Cette dernière proposition l'emporta.

— D'accord, dit le coureur de pistes, on récupère notre barda et on s'esbigne ! Cet endroit ne m'amuse plus du tout !

Ils déchantèrent quelques minutes plus tard en découvrant que le camion s'était volatilisé. Les traces de pneus repartaient en sens inverse.

— J'ai comme l'impression qu'on tient à nous garder par ici, soupira Jag.

Un rictus de colère déchira les lèvres de Cavendish. Il dégaina son revolver, un Colt Officer's Model Match, calibre 38 Special, releva le chien, fit basculer le barillet sur la gauche, se fouilla à la recherche d'un projectile qu'il injecta dans la chambre de sécurité toujours vide, reboucla le barillet, le fit tourner pour s'assurer que tout fonctionnait bien, puis il rengaina et fixa le village d'un regard dur et pénétrant.

— La plaisanterie a assez duré ! cracha-t-il alors.

Et il s'ébranla d'un pas résolu.

*

* *

Exténué, l'éclaireur se laissa choir sur le dôme d'un abreuvoir renversé.

Il avait visité au pas de course la quasi-totalité de la ville sans rencontrer âme qui vive.

Ayant rejeté son chapeau à larges bords en arrière, il finissait de s'éponger le front avec un mouchoir roulé en boule lorsqu'il vit Jag traverser la rue principale pour venir le rejoindre.

— J'y comprends vraiment rien, souffla-t-il au nouvel arrivant. J'ai rien vu, et c'est pas faute d'avoir cherché ! Pourtant toutes ces baraques sont habitées régulièrement. Elles sont toutes entretenues comme c'est pas permis. J'ai même trouvé un reste de café chaud sur le bureau du shérif…

Debout devant lui, Jag n'avait pas non plus sa tête des bons jours.

— J'ai une autre bonne nouvelle à t'annoncer, grimaça-t-il.

Suspendant sa séance d'assèchement, le coureur de pistes leva les yeux vers lui, sourcils froncés, immédiatement inquiet.

— Nos chevaux… Ils ont disparu aussi, lâcha Jag.

Fou de rage, l'éclaireur se dressa, comme monté sur un puissant ressort, les yeux exorbités. Dégainant alors son revolver, il le pointa alors au jugé et vida son barillet sur les différentes façades, dégringolant fenêtres et vitrines.

— Vous allez vous montrer, oui ou non, bande de fumiers ! hurla-t-il. Me voler mon cheval ! Me faire ça à moi ! Vous n'aurez pas assez de toute l'éternité pour le regretter ! Je vais m'occuper de vous, vous faire chier du plomb fondu, des hectomètres de barbelés !

Près de lui, Jag ressemblait à un monument de placidité. Paradoxalement, il se sentait libéré, ne ressentait plus cette sourde angoisse. En se précisant, le danger lui apparaissait comme banalisé, même s'il n'en connaissait pas la nature profonde.

Son arme vide, Cavendish s'employa à la recharger tout en récupérant son calme.

— Il nous reste la moto, dit-il soudain, prouvant ainsi qu'il avait recouvré toute sa lucidité.

Sans plus se concerter, les deux hommes coururent jusqu'à la place où se dressait la gibet, s'arrêtèrent net à hauteur de la boutique de l'armurier.

Le pendu se balançait toujours, agité par une douce brise qui montait avec la tombée du crépuscule.

Quant à la moto, elle était également là, avec son sinistre chargement, mais sur cales, débarrassée de ses roues.

En vérité, Jag et Cavendish ne furent pas complètement surpris. Ils s'attendaient au tréfonds d'eux-mêmes à une turpitude de ce genre. C'était dans la logique du climat incohérent qui baignait l'endroit.

— Cette fois, la guerre est déclarée ! gronda l'éclaireur. On s'en prend directement à nous, y a plus d'équivoque !

Puis se tournant vers Jag, les yeux luisant de fièvre, il ajouta :

— Je ne sais pas trop ce que tu en penses, mais vaudrait mieux pas rester à traîner les rues ; la nuit va bientôt être là et ça va bougrement nous compliquer la vie. je propose qu'on remonte dans nos chambres. Là, on pourra toujours voir venir et attendre le petit matin en se relayant…

Comme Jag approuvait silencieusement, ils firent demi-tour et regagnèrent l'hôtel en redoublant de vigilance.

Insensiblement, la brise s'accentuait et la rue principale était à présent balayé par un vent froid, glacé comme un souffle d'outre-tombe.

*
* *

Dans les chambres, rien n'avait bougé.

Choisissant de s'installer dans la première, celle de Cavendish, les deux hommes la passèrent au peigne fin, histoire de s'assurer qu'il n'existait aucune autre issue que la porte.

Ensuite, ils mangèrent un morceau sur le pouce, plus pour détendre l'atmosphère pesante qui les engluait que par faim réelle.

Puis, l'éclaireur s'estimant trop nerveux pour dormir, il proposa de prendre le premier tour de garde et se posta près de la porte-fenêtre, dans un rocking-chair, sa carabine Anschutz-Savage calibre 7 x 357 avec viseur télescopique à vis micrométrique sur les genoux. Ce n'était pas un modèle d'arme approprié pour un combat rapproché mais, associé au Colt, cela contribuait à assurer une bonne puissance de feu.

Tendu nerveusement, Jag s'était glissé entre les draps propres sans faire de manières. Il s'était presque instantanément endormi mais sans pour autant trouver le repos, son cerveau demeurant obstinément en éveil, à l'affût du moindre bruit qui trahirait une présence autre que la leur.

Surveillant tour à tour la rue déserte et la porte coincée par le dossier d'une chaise, Cavendish l'entendit gémir à plusieurs reprises, puis il le vit soubresauter, à tel point qu'il se rapprocha du lit, le croyant réveillé. Mais il n'en était rien Jag dormait bel et bien, même si ses traits se crispaient de temps à autre.

Rassuré, l'éclaireur regagna son poste.

Dans son sommeil, Jag avançait précautionneusement, progressant dans un paysage nébuleux où le décor se diluait au fur et à mesure qu'il le parcourait.

Il continuait néanmoins à marcher, sachant que le paradis tant vanté par le vieux Patch était là-bas, tout au bout, là où une source claire peuplée de naïades vives se jetait dans un océan nimbé de toutes les couleurs du prisme.

Des nuées d'engoulevents étoilaient un ciel gorgé de bleu dentelé d'immenses zinnias multicolores.

Les pieds de Jag disparaissaient dans un brouillard iodé qui nappait entièrement le sol.

Et le paradis reculait, s'éloignait, comme aspiré.

La brume devenait plus dense, les couleurs plus lourdes, l'oxygène plus rare.

Jag se mit à courir.

Sous ses pieds nus, un tapis de sable fin succéda à l'herbe ; puis le sable s'effaça à son tour devant une étendue étincelante qu'il prit tout d'abord pour des perles de rosée.

Mais il se rendit compte en s'y engageant qu'il s'agissait en réalité d'une nappe de débris de verre.

Voulant s'en sortir au plus vite, il redoubla de vélocité, se faisant aérien, tomba ensuite sur une superficie de clous à trois têtes puis sur une surface de braises incandescentes.

Des geysers de sang rythmaient ses foulées, sa chair s'effilochait, se racornissait dans une odeur épouvantable, ses pieds se rongeaient, s'atrophiaient pour devenir deux tristes moignons.

Bientôt privé d'équilibre, il s'affala de tout son long dans la marée de braisettes, et son corps entier s'enflamma d'un seul coup.

C'est à cet instant précis qu'il se réveilla en sursaut, la gorge bloquée sur un hurlement d'agonie, trempé de sueur.

Assis sur le lit, il s'efforçait de digérer son cauchemar lorsqu'il prit soudain conscience de l'absence de Cavendish.

Il eut beau se dévisser la tête, parcourir les quatre coins de la chambre du regard, l'éclaireur n'était plus là. La chaise qui devait bloquer la porte était poussée contre le mur.

Brutalement tirée de sa torpeur, Jag sauta du lit et entreprit de se rhabiller vivement.

Il terminait de passer son pantalon lorsqu'il s'immobilisa, pétrifié. Dans sa fièvre, il ne s'était même pas rendu compte d'un détail pourtant évident, stupéfiant même dans la conjoncture actuelle : du bruit… Il y avait du bruit !

Une vague de sons déferla dans sa tête, qu'il reçut comme un véritable coup de poing. Dans l'ordre, il identifia : les accords d'un piano-bar, des cris d'allégresse, le martèlement des sabots de plusieurs chevaux au trot.

Incrédule, il se précipita à la porte-fenêtre, passa sur le balcon. Douché par le brouhaha plus intense et la fraîcheur de la nuit, il vit un cabriolet, tiré par deux pur-sang fringants, qui remontait la rue à vive allure, drivé par un couple d'apparence bourgeoise. Sur l'autre rive, trois cow-boys discutaient en s'esclaffant de temps à autre.

Plus certain d'être vraiment réveillé, Jag s'ébroua avant de se rejeter dans l'ombre de la chambre. Là, il commença à réfléchir. Les événements se précipitaient, à ce qu'il semblait. Voilà que cette ville déserte, comme abandonnée bien que parfaitement entretenue, se retrouvait soudain en pleine effervescence. À croire qu'elle ne s'animait que la nuit…

Ce qui intriguait le plus Jag, c'était la disparition de l'éclaireur. Il avait dû connaître les mêmes interrogations, fatalement, mais pourquoi avait-il décidé de sortir sans réveiller son compagnon ? Ça ne tenait pas debout. Que s'était-il passé ? Comment avait-il été attiré au dehors ?

Autant de questions dont les réponses ne viendraient que de l'intéressé. Il y avait donc urgence à retrouver Cavendish.

Au moment de franchir la porte de la chambre, Jag se ravisa. Tel quel, il n'avait aucune chance de passer inaperçu. Et en attendant d'en apprendre un peu plus, il valait mieux jouer la carte prudence, s'intégrer au décor.

À la lueur douceâtre d'une lampe à pétrole qui permettait tout juste d'entrevoir le bout de ses pieds, Jag farfouilla dans l'armoire et adopta une tenue plus en rapport avec le lieu.

C'est ainsi qu'il se retrouva bientôt vêtu d'une chemise de coton rouge et noire, d'un gilet de cuir, d'un pantalon en peau de cheval, sans oublier le traditionnel chapeau à bords larges dans lequel il camoufla son abondante chevelure.

Il ne s'étonna pas de trouver des fripes à sa mesure car le meuble recelait une gamme de tailles assez variées.

Paré, habillé de pied en cap, il s'interrogea sur ce qu'il convenait de faire en matière d'armement. Il fut tenté un instant de descendre la Winchester à la main mais c'était certainement le plus sûr moyen de se faire remarquer. Il apparaissait comme évident qu'on le savait présent dans la ville mais il valait toujours mieux faire couleur locale,

ne pas aller au-devant des ennuis. Tel quel, le chapeau rabattu, il pourrait certainement circuler sans se faire repérer au premier coup d'œil.

Glissant le Bowie Knife dans une gaine à l'intérieur de sa botte, il s'observa une dernière fois dans le miroir du lavabo avant de sortir.

Se lançant dans l'escalier bien éclairé comme tout le reste de l'hôtel par des lampes à pétrole, Jag faillit heurter une vieille femme toute vêtue de noir, affublée d'une robe si large qu'elle tenait toute la cage d'escalier. Comme il se collait à la rampe pour lui laisser le passage, elle lui décocha un regard meurtrier et lança, la bouche en cul de poule :

— La fête annuelle attire tous les voyous de la région ! Les honnêtes femmes ne sont plus en sécurité nulle part. Si mon pauvre mari était encore de ce monde, vous n'oseriez pas me dévisager de la sorte !

Interloqué, Jag la regarda disparaître, happée par le couloir, avant de poursuivre sa descente.

Parvenu dans le hall, il s'immobilisa. Le réceptionniste était bien présent ; installé derrière son comptoir, il était occupé à punaiser une affiche invitant les éventuels clients à participer au rodéo.

Comme l'homme se tournait franchement vers lui, Jag sentit un frisson lui parcourir l'échine. À quelques détails près, ce type était le sosie du petit homme qui pilotait le camion. La taille, le crâne dégarni, le visage, tout y était. Simplement celui-ci ne possédait pas le même embonpoint. Il était même carrément maigre.

S'approchant, Jag fut frappé par son teint plombé, par sa face hâve, ses traits creusés, sa peau parcheminée plaquée aux os de son crâne.

Fixant Jag, le réceptionniste commença par plisser des yeux, puis il chaussa de drôles de lunettes rectangulaires pour savoir à qui il avait affaire.

Jag comprit alors ce qui avait provoqué les étranges marques ovales qui l'avaient intrigué sur les ailes du nez du conducteur. Des lunettes. En fait, le petit homme poignardé et le réceptionniste devaient être deux frères jumeaux. Et seule l'épouvantable maigreur de l'hôtelier les différenciait.

— Votre chambre vous convient, ça va ? s'enquit-il en jetant un coup d'œil par-dessus ses bésicles.

Pris de court, Jag se contenta d'un hochement de tête, se demandant quand il allait enfin émerger de ce cauchemar à tiroirs.

— Je suppose que vous êtes venu pour le rodéo ? fit le réceptionniste en désignant l'affichette qu'il venait d'apposer.

— Dites, vous n'auriez pas un frère ? demanda Jag.

L'autre éclata d'un rire rauque qui dégénéra en une toux asthmatique.

— Un frère ! s'étonna-t-il. Quelle drôle d'idée ! C'est la première fois qu'on me demande une chose pareille. Un frère ? Vous êtes un marrant, vous alors ! Je parie que vous allez vous inscrire pour la monte des taureaux sauvages ; un gars de votre trempe doit savoir se cramponner à un bull…

Excédé, Jag tordit la bouche.

— Je ne suis pas venu pour ça, martela-t-il.

Le réceptionniste se fit encore plus maigre.

— Vous fâchez pas, mon gars, dit-il. C'était pas dans mes intentions de vous froisser. Je vous demandais ça parce que, de temps en temps, les étrangers nous envoient un champion. Vous comprenez, ça les fait marronner de voir que Goldie gagne à chaque coup. Quatre ans de suite ! Ça fait un bail, vous trouvez pas ? Une fois, ces enfoirés de Wichita Falls ont rien trouvé de mieux que de filer une pleine poignée de poivre dans le cul du taureau de Goldie. Je vous dis pas ! Si vous aviez vu ça ! Le bull est devenu complètement enragé ! Y avait pas que des naseaux qu'il fumait ! Il faisait des bons de plus de trois mètres de haut… et malgré ça, eh bien, le Goldie il a tenu près de quatre minutes sur cette espèce de dragon qui crachait du feu par les deux bouts ! Quatre minutes ! Les autres, qui montaient des bulls pas assaisonnés, avaient même pas duré le dixième…

Emporté par la passion, l'hôtelier revivait littéralement ses souvenirs, les relatait avec tant de conviction qu'il se trouva soudain à bout de souffle, à la recherche d'une respiration qui tardait à revenir.

Les yeux fixés sur lui, Jag avait l’impression de le voir décliner de minute en minute. C’était peut-être dû à l’éclairage mais l’autre semblait s’étioler, se rabougrir insensiblement.

— Ici, on aime bien Goldie, reprit tout à coup le réceptionniste d’une voix chevrotante. C’est un gars de chez nous, un pur pays. Cependant, pour les paris…

Il cligna de l’œil avant d’ajouter :

— Je l’aime bien, mais on peut pas vraiment dire, qu’il soit rentable. Tout Dodge City le joue les yeux fermés alors il part à égalité, quelquefois aux dixièmes… C’est pour ça que je vous demandais si vous comptiez vous inscrire ; vous pourriez peut-être bien le battre, le Goldie, avec votre charpente…

Jag secoua la tête en signe de dénégation.

— Je n’ai pas l’intention de participer au rodéo, répéta-t-il sur un ton plus aimable, quand bien même il n’y aurait que des ânes à monter.

— Des ânes ? s’étrangla le réceptionniste.

Jag posa les poings sur le comptoir, se pencha.

— Je cherche mon ami, dit-il, vous l’avez certainement vu passer ?

— Le type aux cheveux blancs ?

Jag dut se retenir pour ne pas laisser éclater sa joie. Enfin, il parvenait à nouer un dialogue constructif. Évidemment, le contexte persistait, mais il fallait bien trouver un fil pour démêler l’écheveau.

Derrière son comptoir, l’hôtelier eut une grimace dubitative.

— À mon avis, vous le trouverez au saloon. Y’a pas trente-six endroits pour s’amuser, à Dodge City.

Remerciant d’un hochement de tête, Jag traversa le hall, poussa la porte, enfila la rue principale, progressant toujours avec la même circonspection.

Sorti à sa suite, le réceptionniste le suivit du regard.

— Des ânes ! cracha-t-il en réprimant une quinte de toux. Y’a jamais eu d’ânes à Dodge City ! À part toi, évidemment, pauvre con !

CHAPITRE IV

Il y avait bon temps que Jag n’avait connu une telle effervescence. L’endroit grouillait littéralement de monde. Les trottoirs charriaient des flots incessants de passants de tout poil et il valait mieux emprunter la rue en terre battue sous peine de faire du surplace.

Toute cette agitation ramena Jag loin en arrière, dans la ville de Ténéssia, lorsqu’il avait dû traverser une foule quasi compacte avant de s’embarquer sur le train du Sous-Proctor Galaxius, l’Empire Mouvant.

Là, le décor était tout autre, mais il y régnait les mêmes remous.

Remontant la rue centrale, Jag n’en finissait pas de découvrir la ville et ses habitants. En apparence, tout semblait naturel, simple, diaboliquement logique.

Quelques fenêtres palpitaient des lueurs mouvantes de lampes à huile ou à pétrole, éclairant des couples vieillissants sur le point de s’endormir malgré le brouhaha qui baignait la ville.

Soudain, une diligence tirée par six chevaux couverts d’écume s’engagea dans l’artère principale, faisant vibrer le sol, provoquant çà et là des turbulences chez les groupes de cow-boys qui avaient choisi de se déplacer sur la terre battue.

La caravelle des plaines passée, Jag reprit son chemin, toujours curieux de ce qui l’entourait.

Au fur et à mesure de sa progression, Jag prit conscience d’une constante dans son entourage : tous ces gens manquaient de flamme, de fièvre, d’exubérance. Ils allaient venaient placidement, comme un troupeau de longues-cornes que l’on mène à l’abattoir.

En tout cas personne ne s’intéressait à lui et c’était finalement le plus important. En fait, n’étant pas un habitué des métropoles, il avait du mal à admettre que la routine puisse engluer les autochtones.

Seulement il fallait ne pas se laisser aller et aussi garder à l’esprit que cette ville et ses habitants n’avaient rien de conventionnel.

Le plus simple aurait été d’arrêter quelqu’un pour lui demander certains éclaircissements, mais Jag ne s’en sentait pas le courage moral.

Marchant sous de larges banderoles annonçant la prochaine « Fête du Centenaire », Jag traversa en direction du saloon, passa devant une espèce de bunker construit en dur, le bureau du marshall en même temps que la prison.

Le représentant de la loi était installé dans un rocking-chair, juste devant l’office. C’était un petit homme chauve d’une effroyable maigreur. Occupé à se balancer, il laissa passer Jag sans lui accorder le moindre intérêt. Délabré, son fauteuil couinait comme les pales d’un moulin à vent désaffecté.

En temps normal, Jag n’aurait pas hésité une seule seconde à le griffer au col et à le plaquer contre la façade de briques crues composées de terre et de paille, simplement séchées au soleil, pour lui demander des comptes, lui parler du motard pendu, de la tête décapitée de la fille, du conducteur étripaillé, mais rien ne se déroulait normalement dans cette foutue bourgade.

Alors, l’estomac noué, il se contenta de poursuivre son chemin vers le saloon, où selon les rires, les cris mouillés et la musique endiablée, on n’avait pas l’air de s’ennuyer.

Il approchait de l’établissement lorsqu’il distingua la silhouette d’un cheval attaché à l’un des piliers de la véranda. Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Il ne rêvait pas… Cette belle robe alezane, les quatre balzanes blanches, la liste étoilée en tête qui balafrait largement le chanfrein et remontait presque entre les oreilles, c’était bien son cheval !

Surpris, il jeta un rapide coup d’œil alentour. Mais à cet endroit, la rue était déserte. Le voleur se trouvait probablement à l’intérieur du saloon…

— Zac, c’est bien toi, murmura alors Jag en caressant longuement l’encolure de l’alezan qui se mit à renâcler d’aise.

Depuis la mort de Patch, dans ce bordel minable au seuil du Désert Salé, Jag avait choisi d’appeler « Zac » chacune de ses montures. C’était un moyen de rendre un perpétuel hommage à son père adoptif, dont le dernier cheval répondait précisément au nom de Zac.

S’accroupissant, Jag s’aperçut que l’alezan avait été ferré et qu’un boulet enflammé avait même été pansé.

— Mon cheval t’intéresse, coyote ? grinça soudain une voix, juste derrière lui.

Se relevant d’un bond, Jag pivota dans le mouvement, resta figé en position d’affrontement, les poings serrés, la garde fendue, bien campé sur ses jambes puissantes, également prêt à bondir.

Deux hommes se tenaient devant lui. Ils étaient vêtus de noir des pieds à la tête, portaient le revolver bas sur la hanche et se ressemblaient comme deux gouttes d’eau, à l’exception toutefois d’une fine moustache d’aigrefin que l’un portait et l’autre non.

Ce détail mis à part, ils arboraient tous deux de franches gueules d’assassins.

— On n’a pas beaucoup de goût pour les voleurs de chevaux, ici, à Dodge City, reprit le moustachu.

Jag se racla la gorge. Il aurait peut-être mieux fait de s’armer, en définitive. Il risquait d’être un peu court avec son Bowie Knife, face à deux hommes décidés.

— Je regardais, simplement, fit-il. Ce cheval ressemble d’assez près à celui qu’on m’a dérobé cet après-midi.

Le moustachu esquissa un sourire qui étira sa bouche déjà dépourvue de lèvres, la transformant en une estafilade comme taillée au rasoir.

Son compagnon demeurait légèrement en retrait, dans l’ombre. De lui, Jag ne distinguait vraiment qu’une main gauche frémissante aux doigts ondulants dont la paume semblait véritablement aimantée par la crosse de son revolver. Ce type-là devait vider son barillet comme d’autres lâchent un pet.

— Tu serais tout de même pas en train d'insinuer que je t'ai volé ton cheval, par hasard ?

Jag prit une profonde inspiration. Il n'était plus temps de reculer. De toute façon ces deux-là cherchaient l'affrontement.

— Je crois que si, finit-il par lâcher.

Dans un premier temps, le moustachu haussa brutalement les sourcils, surpris. Puis un sourire vicieux égaya bientôt son visage de cire tandis qu'une fugitive lueur d'intérêt traversait son regard de poisson mort.

— Je trouve que t'as un sacré culot, pour un étranger, grogna-t-il. Et je trouve aussi que t'as la peau bien rouge. Est-ce que t'aurais l'impudence de mettre ça sur le compte du soleil ?…

— J'ai bien envie de lui faire sauter son chapeau, gloussa son partenaire en posant la main sur son arme. Sûr et certain qu'il nous cache une belle chevelure d'Indien !

Le moustachu fit un pas en avant.

— T'as une sacrée chance, tonitrua-t-il, la potence est libre, en ce moment ! On a pendu notre dernier ventre-rouge pas plus tard qu'hier.

Se souvenant du motard et de la tête de sa présumée compagne, Jag passa à l'action.

S'élançant, il plongea entre les jambes de l'alezan. Une balle souleva un geyser de terre à une main de sa tête. Se récupérant après une roulade enchaînée, il se redressa et se raccrocha, à la suite d'un fantastique bond, à l'un des piliers de la véranda, partant alors dans un mouvement tournant du plus bel effet, jambes en avant, horizontal comme un drapeau.

Poussant un cri fulgurant, il balaya le moustachu, l'attrapant de la botte à la pointe du menton, l'envoyant dinguer contre la devanture du saloon.

Dans la foulée, lâchant le montant de bois, il fondit sur le tireur, lui cisailla le bras d'une clé rapidement appliquée. Puis, d'une brutale torsion, il lui déboîta le coude.

Ivre de douleur, le pistolero tomba à genoux en hurlant. Jag l'acheva d'un coup de genou en pleine face, puis il fonça sur le

moustachu qui, reprenant ses esprits, dégainait son revolver.

Si véloce qu'il fût, Jag ne put empêcher l'autre de l'ajuster. De tirer. Le projectile traversa son gilet de peau, lui chauffa la hanche au passage avant d'aller se perdre dans une façade.

Furieux, Jag l'attrapa au poignet, pivota et le fit passer par-dessus son épaule, le projetant au bas du trottoir, dans la poussière.

Le rejoignant aussitôt, Jag l'aidait à se relever pour mieux l'envoyer au tapis lorsqu'il entrevit le marshall qui s'avançait, un fusil de chasse à canons sciés calé contre la hanche.

— Ça suffit ! lança-t-il. Il n'y aura pas de rixes à Dodge City ; pas tant que j'aurai la ville en main, du moins.

Hésitant, Jag finit cependant par lâcher son adversaire qui se répandit à ses pieds.

— Tu sais te battre, on dirait, apprécia l'homme de loi.

— Je me suis juste défendu !

— Alors tu sais te défendre, admit l'autre. Remarque c'est aussi bien pour toi car quand les Malone vont apprendre que tu as chiffonné deux de leurs membres, le sol va devenir brûlant sous tes semelles. J'aimerais pas trop être dans tes bottes, l'ami.

Jag tendit le bras, désignant l'alezan.

— Ils avaient volé mon cheval, protesta-t-il.

Le marshall haussa ses frêles épaules.

— Si c'est le tien, reprends-le et arrange-toi pour mettre le plus de distance entre Dodge City et toi. La région va devenir malsaine pour toi.

— Je ne peux pas partir sans mon ami, argua Jag.

L'autre gonfla les joues.

— Tu fais comme tu veux, c'est ta vie après tout. Mais je t'aurai prévenu…

Sur ce, le marshall vacilla un instant, parut même sur le point de s'écrouler, puis il se reprit et repartit d'un pas lent vers son rocking-chair.

Interdit, Jag le suivit un moment du regard avant de se secouer. Pas question de moisir une heure de plus dans cette ville. Cette fois,

il faudrait bien que Cavendish l'écoute !

Escaladant le trottoir, il poussa sèchement les deux battants de la porte du saloon et s'immobilisa sur le seuil, estomaqué.

La salle fourmillait de Cavendish !

*
*   *

Ce n'était pas un Cavendish que Jag allait devoir convaincre, mais une bonne douzaine !

L'éclaireur était partout.

Avec ou sans moustache, barbu ou carrément imberbe, le cheveu brun, blond, ou même roux.

Des répliques parfaites du coureur de pistes qui ne se différenciaient que par le système pileux.

Pétrifié, Jag eut l'impression de devenir fou. Son esprit battait la campagne, ce n'était pas possible autrement !

Son regard plissa du Cavendish qui jouait tranquillement au poker à un autre qui dansait avec une splendide gitane ; d'un troisième qui posait fébrilement ses jetons sur la table de roulette à un autre encore qui vidait une bouteille en compagnie de son double…

Dépassé, Jag grimaça, ferma les yeux. Tout cela dépassait l'entendement. Il devait forcément rêver !

Mais lorsqu'il rouvrit les paupières, rien n'avait changé. La colonie de Cavendish était toujours là, omniprésente, grouillante. L'un d'eux gravissait l'escalier qui menait au premier en pétrissant la croupe d'une seconde gitane, tandis qu'un autre jouait aux fléchettes. Plus loin, deux répliques de l'éclaireur se livraient à une partie acharnée de bras-de-fer, encouragés évidemment par une assistance faite de sosies parfaits.

Un Cavendish était également accoudé au bar. C'était le seul à avoir les cheveux blancs. Il se retourna soudain, lança :

— Tiens, Jag ! Ça y est, t'es réveillé ? Reste pas figé là, viens boire un verre !

Un voile se déchira alors dans la tête de Jag et il remarqua que le barman était la copie considérablement amaigrie du conducteur poignardé, ainsi que le réceptionniste de l'hôtel et le marshall.

Résistant à l'envie de filer à toutes jambes, il finit par s'approcher lentement du bar.

— Regarde un peu ça ! s'exclama le Cavendish à cheveux blancs. Ils ont même des médianitos ! C'est pas le paradis ?

Circonspect, Jag jeta un œil distrait au fin cigarillo que brandissait son vis-à-vis, s'attardant plutôt sur le visage de l'éclaireur, cherchant vainement un défaut, une différence.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? s'étonna le coureur de pistes.

S'abstenant de répondre, Jag laissa ses yeux errer sur le décor environnant. Outre les répliques de Cavendish, il dénombra deux sortes de filles : une brune plantureuse, aux cheveux noirs comme le jais, à la peau brune comme le pain d'épice ; et une blonde fabuleuse, dont trois exemplaires exécutaient une danse frénétique sur scène en poussant des soupirs languissants.

La gent masculine était représentée elle par trois espèces de cow-boys : des hommes petits et chauves, comme le conducteur du camion, des gros types sanguins, et des espèces de zombies aux yeux de poissons morts comme ceux que Jag avait affrontés précédemment.

Son tour d'horizon terminé, Jag remarqua alors une drôle de petite fille aux immenses yeux verts qui léchait un gigantesque sucre d'orge multicolore en le couvant littéralement du regard.

— On dirait que t'as un sacré ticket ! gloussa Cavendish en séchant son verre.

— Une enfant ! se défendit Jag.

— C'est peut-être une naine, va savoir…

Puis, considérant son verre vide, il lança :

— Eh, patron ! Passez-nous une bouteille de votre tord-boyaux !

Le barman, lui, portait ses étranges lunettes remontées sur le front. Il piocha une bouteille remplie d'un liquide pisseux sur une étagère et la déposa devant Cavendish en jetant un regard

suspicieux en direction de Jag. Il ne semblait guère en meilleure santé que ses frères jumeaux…

L'éclaireur s'affaira à arracher le bouchon avec ses dents avant de remplir deux verres à ras bord.

— Goûte-moi ça, fit-il. Je ne sais pas avec quoi c'est fait, mais ça réveillerait un mort !

— Tu ne devais pas monter la garde ? grinça Jag, acerbe.

Cavendish balaya la récrimination de la main.

— Commence pas à râler, tu vas nous gâcher la soirée. Profites-en plutôt. On a de l'alcool, des cigares, des filles pas farouches et des lits qui nous attendent au premier étage, qu'est-ce que tu veux de mieux ?

Jag plissa les yeux.

— Et qui va payer tout ça ?

Cavendish éclata d'un rire clair.

— Quoi, payer ? Tout est gratuit ! T'entends ça : gra-tuit ! On n'aura que les paris à régler…

Jag eut peur de comprendre.

— Les paris, quels paris ?

— Pour le rodéo, bien sûr ! J'allais pas laisser passer une affaire pareille !

— Et tu as parié sur quoi, sur qui ?

— Mais sur toi, évidemment ! Sur qui d'autre veux-tu que j'aie placé notre argent ?

— Mais je n'ai pas un sou !

Cavendish se mit la main sur le cœur.

— Ce qui est à moi est à toi, tu le sais bien, assura-t-il, magnanime. J'avance les capitaux et tu amènes ton savoir-faire. À nous deux, on va rafler toutes les économies de ces ploucs.

— Tu m'as inscrit au rodéo, c'est bien ce que tu essaies de me dire ?

— C'est ça même ! Tout le monde ne veut parier que sur le champion de la ville, un certain Golden, Goldman…

— Goldie, rectifia Jag.

— Oui, Goldie, si ça peut te faire plaisir.

— Ce qui me ferait plaisir, c'est que tu ne m'inscrives nulle part sans m'avoir consulté au préalable. Tu rêves ou quoi ?

— C'est tout de même pas un mustang un peu fringant et un taureau sauvage qui vont te faire peur ? s'insurgea l'éclaireur.

Jag secoua la tête, navré.

— Mais de quoi tu parles là ? C'est moi qui dois rêver ! On tombe dans une ville déserte qui ne s'anime que la nuit, les morts s'accumulent, la moitié des types qui composent la clientèle de ce saloon te ressemblent comme des frères, et toi, tout ce que tu trouves à faire, c'est de m'inscrire à un rodéo !

Surpris par le ton de la conversation, les consommateurs levèrent la tête vers les deux hommes.

Crispé, Jag mit un frein à ses reproches, attendit que les curiosités s'émoussent.

— Finis ton verre et foutons le camp d'ici, Cav, murmura-t-il lorsque le calme fut revenu. Filons avant qu'il ne soit trop tard.

À cet instant, une brune et une blonde s'approchèrent d'eux.

— Alors, cow-boys, on parle entre hommes ? susurra la blonde en posant une main sur la cuisse de Jag.

— Vous ne croyez pas que vous seriez mieux là-haut ? renchérit la brune. Pour discuter ou pour tout autre chose…

Malgré lui, Jag plongea son regard dans le vertigineux décolleté de la blonde. Une douce chaleur lui embrasa alors les reins, qui se changea en une violente décharge électrique lorsque les doigts aux ongles carminés remontèrent à l'intérieur de sa cuisse pour s'immobiliser sur son sexe déjà tendu.

Une flambée de désir l'envahit et il se dirigea de lui-même vers l'escalier.

CHAPITRE V

Toute la sève accumulée lors de ces interminables semaines de chevauchée semblait soudain s'être transformée en plomb fondu dans les veines de Jag.

La blonde s'était déshabillée sans rien dire, puis elle s'était laissée tomber sur le lit, bras et jambes écartés comme pour un sacrifice.

Le cœur battant la chamade, éperdu de désir, Jag avait pris le temps de faire le tour de la pièce et de pousser une commode ventrue devant la porte.

— Tu déménages ? avait demandé la blonde en se moquant de lui.

— J'aime bien faire un peu d'exercice avant, renvoya Jag, ça me met en forme.

Puis il s'était déshabillé à son tour et la fille était restée bouche bée.

Il faut dire que le spectacle avait de quoi surprendre.

Dépouillé de ses vêtements, Jag ressemblait à un véritable fauve. En le surnommant Jag, diminutif de Jaguar, le vieux Patch, son père adoptif, n'avait pas mis à côté de la plaque. Il était véritablement de la famille de ces grands félins dont le moindre mouvement est à lui seul tout un spectacle.

Les vicissitudes de l'existence l'avaient insensiblement modelé, en faisant un magnifique animal.

Les interminables courses derrière les chevaux et tout ce qu'il avait passé chez les paysans, assujetti à un joug pesant, à tirer la charrue, les tombereaux, les troncs des grands arbres couchés par

la tempête, tout cela avait concouru à lui forger une anatomie hors du commun.

Le travail au joug lui avait développé les dorsaux, fabriqué des épaules anormalement puissantes, sculpté un grand dentelé dont le relief laissait pantois ; ses pectoraux et ses abdominaux n'étaient pas en reste qui avaient pris une ampleur en regard, ainsi que ses bras nantis de biceps confondants, de longs supinateurs saillants comme des ventres de gibiers ; les cuisses étaient au gabarit avec les tenseurs, les couturiers, jusqu'aux jumeaux renflés des mollets, qui roulaient sous la peau en autant de nœuds musculeux.

On pouvait, sans exagérer, comparer le corps de Jag à la dépouille écorchée d'un grand prédateur.

Un spectacle de choix.

Heureusement surprise, la blonde se passa à plusieurs reprises la langue sur les lèvres, puis elle empauma ses deux seins fabuleux, les malaxa fiévreusement jusqu'à ce qu'une grimace de douleur crispe ses traits.

Puis elle écarta encore le compas de ses jambes, découvrant un sexe glabre, soigneusement rasé, fente déhiscente d'où s'écoulait déjà un suc lactescent.

— Viens, murmura la blonde.

Comme Jag s'apprêtait à s'allonger près d'elle pour prendre connaissance de son merveilleux corps, elle happa son membre dardé haut, le tira vers elle jusqu'à ce qu'il s'agenouille entre ses jambes.

Là, elle se releva, s'assit, emboucha le gland gorgé de sang comme s'il s'agissait d'une friandise, promena agilement sa langue autour, se faisant tour à tour chaude, enveloppante, ou bien titillante, énervante, génératrice d'attouchements frustrants.

Puis, d'un seul coup, elle se jeta en avant, avalant littéralement la verge, jusqu'à ce que le gland lui cogne au fond de la gorge avec violence.

Nullement affectée, elle se lança alors dans une série de va-et-vient effrénés, les joues creuses, la pointe de sa langue durcie courant sur toute la longueur de la colonne de chair, des testicules au prépuce.

Sentant le plaisir poindre, puis monter, Jag voulut stopper la jeune femme, en entendant s'épancher d'une manière plus traditionnelle.

Le saisissant alors à l'extrême base du sexe, la blonde referma ses deux mains sur ses génitoires gonflées, les pressant juste ce qu'il fallait pour multiplier les sensations éprouvées par son partenaire.

Un flash éclata dans la tête de Jag. Vaincu, il cessa de lutter, se mit au diapason du mouvement, l'accompagna, l'anticipa même pour hâter la conclusion.

Soudain ses reins s'embrasèrent, un trait de feu courut tout au long de son échine, explosa dans son crâne, et il se libéra en interminables jets floconneux dans la bouche de sa partenaire qui avala goulûment la précieuse semence.

Après quoi, se reculant, elle fixa le membre toujours tendu avec des yeux hallucinés. Puis sa main droite se perdit dans la moiteur de ses cuisses et elle se caressa un moment faisant naître dans la pièce un doux clapotis.

Ensuite, elle ramena ses doigts dégoulinants de cyprine, en enduisit le gland mafflu, soigneusement, avec minutie, puis elle se laissa retomber en arrière, ramena ses cuisses vers son large bassin en une invite non déguisée.

Comme Jag pointait sa verge à l'entrée du vagin ruisselant, la blonde secoua frénétiquement la tête.

— Pas par là ! exigea-t-elle.

Posant alors ses mollets sur les épaules de Jag, elle se décolla du lit, s'empara du membre comme s'il s'agissait d'un gros crayon, le promena un moment entre les lèvres de son sexe, puis le plaça enfin sur l'œillet sombre de son anus.

— Tu es trop long pour ma devanture, expliqua-t-elle dans un souffle.

Puis, tirant sur ses jambes, se projeta en avant, elle s'empala d'un seul trait sur la hampe de Jag qui n'avait jamais connu si étroite et si douce prison.

— Vas-y ! défonce-moi ! l'encouragea-t-elle. Vite, fais vite !

Se couchant sur elle, Jag commença à la fouiller avec frénésie, la pilonnant comme s'il avait pour charge de l'écarteler.

Sur le lit, la blonde se tortillait comme un ver, feulait, ahanait, roulait des yeux fous, scandant chaque impact des génitoires de Jag contre son fessier charnu de sanglots singultueux.

Emporté par la passion, Jag ne savait plus bien où il en était. Plus rien n'importait que cette chevauchée folle qui l'entraînait vers des sommets inconnus. Il n'avait plus d'autre but que la recherche d'un plaisir qui s'annonçait dévastateur, d'une explosion qui l'anéantirait délicieusement, le précipitant dans une mort dont il renaîtrait fortifié.

Il avait l'impression que cette étreinte allait lui arracher tout l'intérieur du corps, qu'outre son sperme, son sexe allait cracher sang et viscères mêlés, pour éjaculer son cœur et son cerveau au moment du spasme ultime.

Balayé par cette tornade, ne s'appartenant plus, il s'abattit sur sa partenaire qui se tortillait sous lui, s'accrocha aux dômes de ses seins durs et pulpeux, chercha sa bouche pour mieux communier.

Mais le plaisir les foudroya simultanément et il resta sur elle, se nicha entre ses seins, amolli, détendu, rompu d'une douce fatigue.

C'est alors qu'il ressentit l'étreinte des jambes de la blonde nouées autour de sa taille. Ce qui ne l'avait nullement gêné, bien au contraire, durant leur course commune, prenait à présent du relief, de l'acuité.

Toujours fiché en elle, il voulut tourner, se dégager, mais la pression des cuisses s'accentua soudain et il se retrouva pris comme dans les mâchoires d'un étau.

D'abord incrédule, croyant à un jeu, il voulut chercher sur le visage de la blonde les indices d'une fantaisie mais ce qu'il y lut le glaça d'épouvante.

Impassible, la fille l'observait avec des yeux bleus dépourvus d'émotion.

Simultanément, lisant l'angoisse dans le regard de son partenaire, elle accentua sa pression.

Le souffle coupé, le bassin écrasé par l'infernal ciseau, Jag se cabra en poussant un hurlement de détresse.

Accoudé, la blonde continuait de le fixer, impavide, les traits figés, serrant encore et encore sans que la moindre marque d'effort ne vienne altérer son visage angélique.

Frôlant l'étouffement, Jag ouvrit désespérément la bouche à la recherche d'un air qui commençait à lui manquer. Son visage s'empourpra, noyé par un afflux massif de sang. Des veines apparurent sur ses tempes, saillantes comme de fines cordelettes, tressautant au rythme désordonné de son cœur.

Il comprit soudain qu'il allait mourir là, comme ça, entre les jambes d'une fausse putain, écrasé, broyé, peut-être même tranché comme un cou de volaille par une coupe-boulons.

Rassemblant son énergie, il parvint dans son dernier sursaut à saisir les genoux de la blonde, tenta de toutes les forces qui lui restaient de les écarter.

Mais la fille était devenue une véritable presse dont il était impossible de contenir la puissance.

Jag sut instantanément qu'il n'était pas de taille. Sa position le desservait. Jamais il ne parviendrait à endiguer l'avance de ces deux mâchoires de chair et d'os. Il pouvait tout juste, au prix d'un effort ahurissant, en retarder l'inexorable mouvement.

Dans sa rage de survivre, il aurait pu soulever un camion, déraciner un mélèze, charger une demi-douzaine de longues-cornes sur ses épaules, mais il demeurait incapable de desserrer les cuisses de la blonde dans laquelle son membre, obstinément raide, restait fiché.

Un voile rouge embua sa vision. Dans ses yeux, des dizaines de veinules éclataient. La vie l'abandonnait…

Comprenant qu'il ne servait à rien de s'entêter, d'éparpiller ses dernières forces dans une action vouée à l'échec, Jag décida in extremis de concentrer le peu d'énergie qu'il contenait encore en réserve à une autre fin.

Poussant un violent rugissement, il abandonna les genoux de sa tortionnaire, jeta ses bras en avant et lui saisit la tête à deux mains.

Il la tira alors sèchement vers lui tout en lui imprimant un brutal mouvement de torsion.

En craquant, les vertèbres cervicales résonnèrent dans le silence feutré de la pièce comme le staccato d'une arme automatique.

Le regard de la blonde se voila instantanément et sa bouche vorace s'ouvrit, libérant un flot d'humeur verdâtre, pestilentiel.

Incontinent, les mâchoires de l'étau humain décrochèrent, les jambes glissèrent, flasques, libérant leur proie.

Jag sauta du lit, se penchant vers sa botte droite qui recelait le Bowie Knife, suspendit son geste. Il n'avait plus à craindre à ce qu'il semblait.

D'horribles spasmes désarticulaient l'entraîneuse blonde qui continuait de refouler sur le traversin des geysers de bile, des vagues de sanie glauque.

Un atroce fumet de charogne emplissait la chambre.

Puis l'étrange agonie cessa brusquement et la fille se pétrifia, cambrée sur le dos, la tête cassée dans un angle insensé.

Réprimant à grand-peine les nausées qui lui tordaient l'estomac, Jag se rhabilla en une poignée de secondes, soudain inquiet pour Cavendish. L'éclaireur avait dû connaître les mêmes déboires et rien n'indiquait qu'il ait pu s'en sortir à si bon compte.

S'attardant un moment sur l'énorme hématome bleuâtre qui lui ceinturait les flancs, Jag ferma son pantalon, déplaça prestement la commode qui barricadait la porte puis, le souffle court, il se précipita dans le couloir.

Il repéra le coureur de pistes au premier coup d'œil. Ce dernier était assis dans un fauteuil capitonné de velours rouge, en bout de corridor, occupé à savourer un médianitos tout en observant ce qui se passait plus bas, dans la salle.

L'arrivée en trombe de Jag le tira de son doux farniente.

— Je commençais à me demander si tu reviendrais jamais, ironisa-t-il. Ça fait du bien, non ?

Jag haussa les épaules, tira sur un passant de son pantalon, découvrit une plage de peau marbrée de stries cyanosées.

— Tu parles, cracha-t-il, elle a voulu me tuer !

Cavendish le considéra, incrédule.

— Qu'est-ce que tu me racontes là ?

— La vérité ! J’ai même craint que tu connaisses le même sort !

L’éclaireur eut un soupir de dépit.

— La mienne n’était pas une affaire. Elle a même pas voulu se déshabiller entièrement. Ça a été vite bâclé. Pas comme ta blonde ; en voilà une qui a l’orgasme enthousiaste si j’en crois tes bleus !

— Puisque je te dis qu’elle a voulu me tuer !

Et comme son interlocuteur ne semblait pas le prendre au sérieux, Jag lui fit signe de le suivre.

— Tiens, regarde par toi-même ! dit-il en repoussant la porte de la chambre d’un coup de talon.

Visiblement circonspect, Cavendish se pencha à l’intérieur de la pièce.

— Par le Maufait ! sursauta-t-il. Tu l’as estourbie ?

— Mais puisque je t’affirme que c’est elle qui a cherché à me tuer ! s’énerva Jag.

— Avec quoi ?

— Avec…

Jag hésita, puis se tut, conscient de l’absurdité de ce qu’il s’apprêtait à proférer. Comment pourrait-il jamais faire admettre à son équipier que cette fille avait tout bonnement tenté de l’envoyer ad patres en se servant du compas de ses cuisses ? Il y renonça.

— Qu’est-ce que ça peut bien faire qu’elle ait employé telle ou telle arme ? s’emporta-t-il, excédé. Elle a voulu me tuer, c’est tout ! Je ne vois pas pourquoi j’irais inventer une fable pareille !

Devant le silence ennuyé de l’éclaireur, il précisa :

— Cette fille avait une force surhumaine et au moment de mourir elle a régurgité une espèce de liquide vert…

— De la bile, certainement.

— Et cette odeur, ça ne te choque pas ?

— Elle avait peut-être mangé une mauvaise denrée.

— D’accord, convint Jag sur un ton que démentait son comportement. Tout va pour le mieux. Ce coin est un véritable paradis. Mais très peu pour moi. Tu fais comme tu veux mais moi je m’en vais. Je quitte cette ville sur-le-champ, tu m’entends ?

Cavendish gratta sa courte barbe en hochant doucement la tête.

— De toute façon, après ce qui vient de se passer, on n'a pas intérêt à chancir ici, murmura-t-il en s'attardant sur le corps de la blonde figé sur le lit.

Il suivit Jag, dégringola les escaliers à sa suite, le bloqua sur le seuil du saloon.

— On a peut-être le temps de boire un dernier verre ? proposa-t-il.

— Non !

— Laisse-moi au moins faire provision de cigares !

Jag se dégagea, furieux.

— Reste encore et tu n'auras plus jamais besoin ni d'alcool ni de cigares ! Tu ne comprends rien, ma parole ! Ou plutôt tu ne veux pas comprendre ! Tant pis pour toi, je pars vers le sud ; tu pourras toujours essayer de me rejoindre !

Poussant les deux portes battantes, il étouffa un soupir de soulagement en constatant que l'alezan n'avait pas bougé.

Sans perdre un instant, il le détacha, sauta en selle sans que Cavendish se manifeste.

— Maugrebleu des fumeurs ! pesta Jag en faisant sèchement volter sa monture.

Il remontait la rue principale au pas lorsque l'éclaireur jaillit enfin de l'établissement, les bras chargés de coffrets de cigares, de bouteilles de brûle-gueule et de sa carabine.

— Eh ! attends-moi ! hurla-t-il.

Une détonation ébranla alors l'atmosphère calme de la nuit, aussi inattendue qu'un coup de tonnerre sous un ciel azuréen.

*

*   *

Pris de panique, l'alezan se cabra en hennissant.

En un éclair, les trottoirs se clairsemèrent et la rue se vida.

Ce qui frappa le plus Jag, c'est le silence relatif dans lequel tout se passa. Il n'y eut pas de cris, pas de galopades frénétiques, pas de mouvements de foule inconsidérés.

Curieux, badauds, simples promeneurs s'éparpillèrent vite et bien, comme s'ils avaient une grande habitude de ce genre de situations, laissant Jag aux prises avec sa monture piaffante, virevoltante.

Occupé à rester en selle, Jag entrevit comme dans un cauchemar la rangée d'hommes en noir qui remontaient la rue.

Ils étaient une bonne dizaine, Colts en main, surgis de nulle part, qui avançaient sans hâte sur toute la largeur de l'artère principale, mécaniquement, regardant droit devant eux de leurs yeux de poissons morts.

Tourné vers Jag, Cavendish ne les avait pas encore vus.

Tout s'était passé très vite, au millionième de seconde.

Cherchant à couvrir l'écho de la détonation qui roulait encore dans l'air, rebondissant de façade en façade, Jag hurla :

— Attention, Cav : derrière-toi !

L'avertissement vint trop tard.

Les hommes en noir déclenchèrent un feu roulant, prenant l'éclaireur pour cible.

La première balle lui déchira l'épaule droite, le faisant toupiller comme un épouvantail mobile.

Surpris, épouvanté, il poussa un cri de douleur, voulut porter la main à sa blessure, laissant du même coup filer tout son chargement qui s'envola tout autour de lui en une gerbe fantastique.

Le cœur pris dans une main de glace, Jag vécu la fusillade dans ses moindres détails, comme si la scène se déroulait dans un ralenti fabuleux.

Giflé par l'impact, Cavendish se retrouva bientôt face à ses agresseurs, offrant son torse à la grêle de plomb crachée par les canons luisants.

Touché de nouveau, la poitrine littéralement criblée, il décolla de terre, retomba un peu plus loin, boula cul par-dessus tête, essaya de se relever.

Un nouveau déluge d'acier s'abattit alors sur lui, le disloquant comme une poupée de chiffons lacérée par les coups de canif d'un gamin sadique.

Chaque projectile, telle une abeille carnivore, emportait sa part de chair.

Halluciné, Jag vit l'éclaireur retomber, mort, sa dépouille encore secouée par les impacts.

Un sanglot secoua Jag. Ce n'était pas possible ! Ça ne pouvait pas finir comme ça, aussi bêtement, dans cette ville extravagante.

Devant lui, les zombies vêtus de noir continuaient d'avancer. La famille Malone au grand complet, très certainement.

Jag jeta malgré lui un coup d'œil vers le bunker du marshall. Il ne restait que le rocking-chair. L'homme de loi s'était prudemment mis à l'abri de la fusillade.

Écœuré, Jag éprouva soudain un violent sentiment de culpabilité. En fait, c'était un peu de sa faute si l'éclaireur était mort. Il aurait pu l'attendre ; à deux, l'affaire aurait été moins facile pour les tueurs sombres. Le combat aurait été plus équitable. Il y aurait eu lutte, pas mise à mort.

Respirant profondément, Jag écrasa les flancs de sa monture tandis qu'il poussait un grand cri.

Brutalement sollicité, l'alezan démarra en flèche, fonçant droit devant lui, galopant vers la rangée d'hommes en noir.

L'équipage fou ne parcourut pas dix mètres.

Les Colts tonnèrent et une salve de balles déchiqueta le poitrail de l'alezan qui se jeta sur le côté, littéralement foudroyé par la mitraille.

Pétri de réflexes, Jag vida les étriers, sauta avant d'être pris sous la masse pesante de l'alezan, boula, cabriola jusqu'au trottoir proche, salué par un essaim de projectiles.

Ensuite, d'une fantastique détente, il se jeta sur la porte de l'hôtel, la fracassant quasiment, poursuivi par une meute de balles qui se logèrent dans la façade de l'établissement, martelant le bas, pulvérisant les carreaux.

Le souffle court, Jag resta un moment sur place, à chercher il ne savait trop quoi, comme un cerf aux abois. La situation avait évolué à une telle vitesse qu'il avait du mal à ordonner ses pensées.

Pour téméraire qu'elle ait pu paraître, voire même désespérée, sa charge se révélait comme une erreur tactique de première grandeur.

Touché par la mort de Cavendish, un peu honteux d'être encore de ce monde alors que son ami gisait pour toujours à l'horizontale, il s'était lancé sans plus réfléchir, autant par bravade que par autopunition.

Mais le sacro-saint instinct de conservation avait finalement joué et pour l'heure, flambant de haine, il n'avait plus qu'une idée : durer le plus longtemps possible afin d'exterminer cette horde de tueurs au regard figé.

Jag était donc à s'interroger sur ce qu'il convenait de faire pour mener sa vengeance à bien lorsque le réceptionniste, qui s'était réfugié derrière son comptoir, émergea lentement, une lueur d'affolement dans les yeux.

— Je ne veux pas d'ennuis, bafouilla-t-il. Ne restez pas ici sinon ils vont tout casser !

Jag fondit sur lui.

— Une arme ! Il me faut une arme ! exigea-t-il.

Il n'avait pas oublié la présence de sa Winchester 30/30 dans la chambre, au premier, mais dans les circonstances actuelles, il n'était ni sûr de pouvoir parvenir jusque-là sans encombres ni certain de remettre la main sur sa cabine.

— Allez-vous-en, pleurnicha le petit homme, c'est après vous qu'ils en ont !

Ivre de rage, Jag l'attrapa au col, le souleva du sol. Il était si léger que Jag eut l'impression de soulever un ballot de plumes.

— Ils te tueront aussi, hurla-t-il, ils tirent sur tout ce qui bouge ! Ta seule chance, c'est de m'aider !

Ce disant, il le secouait comme un arbre à prunes, faisant ballotter sa tête chafouine, provoquant l'envol de la paire de lunettes qui ricocha sur le bois du comptoir avant de glisser sous une chaise.

— Dans… Dans l’armoire, finit par balbutier le réceptionniste en désignant une espèce de placard au-dessus des rangées de clés.

D’un bond, Jag fut à pied d’œuvre. Arrachant les battants, il resta ébahi devant la diversité de l’arsenal qui s’offrait à lui. Du mini fusil mitrailleur, dont il avait déjà vu quelques exemplaires dans les mains de certains gardes du corps de Proctors ou autres Puissants, à la grenade à fragmentation, en passant par toute la gamme des armes de poing, l’endroit recelait tout ce qui se faisait de mieux dans les différents genres.

Un ricanement le secoua.

— Dodge City, une des perles de l’Ouest, persifla-t-il.

Pressé par le temps, et bien trop heureux d’avoir découvert de quoi nettoyer la ville de la famille Malone, ascendants et descendants compris, Jag ne s’attarda guère sur le caractère anachronique de cet armement.

Il empoigna une mini-Uzi, une poignée de chargeurs qu’il glissa dans sa ceinture, un chapelet de grenades qu’il enfila sur son avant-bras, puis il escalada l’escalier prêt à ouvrir le feu sur tout ce qui se présenterait.

La chambre, si elle était encore disponible, constituait un repli stratégique parfait. Du balcon, il pourrait facilement allumer la tribu des Malone.

Ouvrant la porte, il la poussa brutalement du pied, l’arme pointée, paré à toute éventualité.

Ce qu’il vit faillit le faire tomber à la renverse.

Cavendish était là, qui se balançait tranquillement dans son rocking-chair, sa carabine Anschutz-Savage sur les cuisses.

CHAPITRE VI

Interloqué, Jag resta un moment pétrifié sur le seuil de la chambre, muet de saisissement.

À l'extérieur, la fusillade continuait de faire rage. Les détonations roulaient à tout va.

— Ça m'a tout l'air de chauffer en bas, commenta simplement Cavendish en pointant son pouce vers la rue.

Fortement étrillé, Jag reprenait doucement du poil de la bête. La situation se compliquait mais paradoxalement Jag préférait cela. La ville regorgeaient de Cavendish qui affichaient tous une surprenante sérénité et un parfait mimétisme avec leur modèle. Jag ne savait pas très bien ce qu'il allait en résulter mais il pouvait d'ores et déjà penser, sans faire montre de trop d'optimisme, que le véritable Cavendish était encore vivant. Ce qui était de loin le plus important à ses yeux. Il restait juste à mettre la main dessus.

Dans la foulée, Jag se demanda s'il n'allait pas non plus se multiplier à son tour…

Dehors, ça tiraillait toujours ferme. À savoir ce que les Malone avaient pris pour cible ?

— Où t'étais passé ? s'inquiéta soudain l'éclaireur.

Jag retint un ricanement.

— C'est plutôt à toi qu'il faut demander ça ! répliqua-t-il.

L'autre feignit l'étonnement.

— J'étais juste sorti pour aller pisser, dit-il. Et quand je suis revenu, la chambre était vide…

Jag esquissa un pâle sourire tout en relevant discrètement le canon de sa mini-Uzi.

— Le réceptionniste t'a vu quitter l'hôtel et je t'ai moi-même rejoint au saloon où tu m'as offert un verre, murmura-t-il.

La stupéfaction se peignit sur le visage du coureur de pistes.

— Qu'est-ce que tu me chantes là ?

— Nous avons même embarqué deux filles, poursuivit Jag sur le même ton monocorde. Ensuite, tu t'es fait descendre en quittant l'établissement ; je t'ai vu mourir, le corps criblé de balles.

Sidéré, Cavendish se vrilla la tempe de l'index.

— Eh ! tu déménages ou quoi ? s'indigna-t-il. Je ne sais pas ce que t'as bu mais ça devait peser gros ! J'ai juste parcouru le couloir jusqu'au bout pour aller pisser ! Mieux, j'ai même pas quitté l'étage !

Puis son regard parut découvrir le pistolet mitrailleur braqué en plein sur lui, sans équivoque possible.

— Dis donc, ça t'ennuierait pas de pointer cette saloperie ailleurs ? grogna-t-il.

— Jette d'abord ta carabine sur le lit !

L'éclaireur gonfla les joues.

La copie était si parfaite que Jag commença à douter. Ce Cavendish-là allait peut-être finalement se révéler le bon, l'original… Il avait bien l'allure, la décontraction, les intonations, les mimiques, la même chevelure couleur neige.

Seulement, après ce qu'il venait de vivre, Jag ne se sentait plus du tout disposé à prendre le moindre risque.

— Tu te rends compte de ce que tu es en train de faire ? rauqua le coureur de pistes. Me traiter comme ça, moi, ton ami de toujours.

— N'exagérons rien, fit Jag. On ne se connaît pas depuis si longtemps.

— D'accord, mais il y a tout ce qu'on a vécu ensemble ; ça compense bien la durée, non ?

— Si tu le dis.

— Je ne te sens guère convaincu. Tu ne vas pas me dire que tu préfères croire un étranger que moi ? Ce type à la réception n'est

rien d’autre qu’un fieffé menteur ; il a pas pu me voir passer puisque je n’ai pas mis un pied à l’extérieur !

— C’est peut-être vrai, fit Jag un peu ébranlé, mais débarrasse-toi d’abord de ton arme. On essaiera d’y voir clair plus tard.

Écœuré, Cavendish secoua longuement la tête avant de balancer sa carabine sur le lit.

— Et maintenant ? cracha-t-il, furieux.

En guise de réponse, la fenêtre vola en éclats.

Instantanément, l’éclaireur plongea sur le plancher tandis qu’une salve de balles déchiquetait le plafond, arrachant les lambris, couvrant les deux hommes d’un épais nuage de plâtre.

Ricochant, un projectile décrocha un tableau représentant une femme rondelette en train d’exécuter une danse du ventre, lequel dégringola en plein sur la lampe à pétrole qui explosa sous l’impact.

Incontinent, le combustible gicla un peu partout dans la pièce, poursuivi tout d’abord par un gazon de flammettes bleuâtres.

Courant à la fenêtre, Jag dégoupilla une grenade et la balança par les carreaux cassés. L’explosion qui s’ensuivit ébranla tout l’immeuble, provoquant des cris et une pluie de verre brisé.

Repoussant du coude les petits bois de la porte-fenêtre, Jag passa sur le balcon. Une grêle de balles l’accueillit qui hacha menu la rambarde, l’obligeant à se plaquer au sol.

Là, il dégoupilla derechef deux autres citrons quadrillés et les fit rouler entre les montants, tandis qu’il jetait les trois autres à la volée, devant lui et sur les côtés.

Les cinq explosions s’enchaînèrent dans un fracas apocalyptique, creusant des cratères dans la rue principale, la transformant en véritable fondrière, soufflant les dernières vitrines encore intactes, cisaillant littéralement des piliers de soutènement de véranda qui s’abattirent les uns après les autres, emportés par le mouvement, comme une rangée de dominos.

Dans le même temps, Jag s’était relevé et il profitait de l’affolement pour finir son travail de « nettoyage », arrosant copieusement la rue du feu de la mini-Uzi tressautante contre sa hanche.

En bas, c’était la panique, l’ultime débandade. La renversée était totale. Les Malone ramassaient leurs morts et fuyaient l’enfer déclenché par Jag.

Dans la chambre, Cavendish tentait de circonscrire l’incendie qui avait pris des proportions considérables. Le lit était transformé en brasier, l’armoire en bûcher, et un rideau de flammes léchait les murs, condamnait la porte.

Repoussé par le souffle brûlant, l’éclaireur dut battre en retraite, le balcon restait la seule issue possible. L’hôtel flambait comme un champ de maïs desséché.

Cernant la situation d’un rapide coup d’œil, Jag engagea un nouveau chargeur dans la mini-Uzi, le vida à demi sur les derniers fuyards, puis il sauta par-dessus la rambarde, jambes en avant.

— Je t’attends en bas ! lança-t-il à Cavendish en se laissant tomber du premier étage.

Se recevant mal, il chuta lourdement, la cheville droite cisaillée par une terrible douleur. Jurant, il se redressa en grimaçant, escalada le trottoir en clopinant, se plaqua contre la façade, prêt à vendre chèrement sa peau.

Quelque chose de massif s’écrasa soudain sur le trottoir et il faillit bien tirer, pris au dépourvu, quand il identifia les deux fontes pleines de la « robinetterie » de l’Empire Mouvant.

Puis ce fut au tour de l’éclaireur de suivre le même chemin. Il ne se reçut guère plus souplement que son compagnon ; rebondissant près d’un pilier, il roula à l’abri d’un abreuvoir.

Jag voulut alors gagner un coin moins chaud, s’enfoncer dans une ruelle sombre à la recherche d’une paire de chevaux, mais il se rendit compte que sa cheville blessée ne le supportait plus.

*

*   *

Cette fois, Jag n’avait plus le choix.

Il lui fallait désormais s’en remettre à Cavendish, qu’il fût vrai ou faux, pour sortir de ce guêpier.

On y voyait à présent comme en plein jour. L'hôtel brûlait comme une torchère et l'incendie, ronflant, gagnait déjà les bâtiments voisins. Encore un peu et la ville ne serait plus qu'un immense tas de cendres.

— Tout va cramer ! estima Cavendish.

— Et nous avec si on ne se remue pas, grinça Jag. Je ne peux plus marcher, il faudrait que tu me trouves un cheval, et pas dans cent sept ans !

Avant que le coureur de pistes n'ait eu le temps de réagir, le réceptionniste jaillit de son hôtel en glapissant.

À la splendeur du sinistre, lumière mouvante et crue, écrasante, décapante, le petit homme apparut encore plus maigre, sec comme un fagot. Ses vêtements flottaient littéralement sur lui. Il ressemblait à un épouvantail dont le vent emportait inexorablement le rembourrage de paille.

S'arrêtant sur le trottoir, il tourna son visage hâve vers Jag et ce dernier ne put réprimer un tressaillement. L'autre n'était plus qu'un squelette ambulant, tout juste recouvert d'une peau parcheminée. Le derme lui collait à ce point aux os qu'avec ses joues rentrantes on l'aurait cru comme aspiré de l'intérieur.

Reconnaissant Jag, il ouvrit une large bouche, arborant des gencives dégarnies.

— Vous… Vous…

Incapable de s'exprimer, il fit un pas, en chancelant. Ses jambes ne le soutenaient plus. Il s'effondra tout à coup comme un fragile édifice d'osselets, dégringola du trottoir pour se répandre sur la terre battue.

Agité de spasmes frénétiques, il se mit à gratter furieusement le sol de ses ongles, comme s'il cherchait à s'ensevelir lui-même.

Puis les soubresauts s'espacèrent et le corps du petit homme se figea, telle une mer étale, avant de se diluer, chair et os compris, en une flaque oléagineuse et verdâtre, un liquide nauséabond semblable à celui qui avait giclé de la bouche de l'entraîneuse blonde.

Simultanément, la façade de l’hôtel s’embrasa dans un souffle démentiel. Une gifle de chaleur obligea Jag à quitter son poste d’observation. Claudiquant, il s’accrocha à un pilier. Dévoré par l’incendie, l’établissement s’effondrait sur lui-même, se ratatinait de l’intérieur, dans des craquements sinistres accompagnés de gerbées étincelantes.

— Va falloir penser à traverser ! s’écria Cavendish en sortant prudemment de son abri. Couvre-moi !

Ce disant, il courut, courbé à demi, jusqu’à ses fontes pleines de la robinetterie de l’Empire Mouvant, les traîna derrière lui et offrit en passant son épaule à Jag.

Formant un bien curieux équipage, les deux hommes traversèrent la rue centrale sans encombre.

Claudiquant, Jag aperçut les vêtements du marshall répandus sur l’autre trottoir. Ils gisaient dans la même mare visqueuse que celle qui était née de la « mort » du réceptionniste. Il semblait que tous les petits hommes chauves à lunettes, copies parfaites mais amaigries du conducteur du camion, que toutes ces répliques « s’effaçaient » naturellement, si l’on peut dire, ne résistant pas à la mort de « l’original ».

Ce n’était pas encore bien net dans la tête de Jag mais il sentait confusément qu’il tenait là un embryon d’explication du mystérieux phénomène.

Ce qui pouvait signifier, par extension, que le Cavendish abattu à la sortie du saloon était fatalement un faux, que le véritable coureur de pistes était là, près de lui, bien vivant. Le fait qu’il se soit soucié avant tout de son or plaidait d’ailleurs pour lui.

Rasséréné, Jag se laissa aller, s’appuyant plus franchement sur l’épaule de son compagnon.

Ils atteignirent l’autre rive de l’artère et Jag se laissa tomber en grimaçant sur le bord du trottoir. Il n’en pouvait plus. La douleur était trop vive. Comme sa cheville était à présent trop enflée pour lui permettre de se déchausser, il dut découper sa botte avec le Bowie Knife, dégageant avec précaution l’articulation meurtrie.

À la lueur de l’incendie, il découvrit un monstrueux hématome, une malléole interne gonflée et violacée.

— Il n’y a rien de cassé, diagnostiqua-t-il en palpant délicatement les contours de la tuméfaction. Ce n’est qu’une vilaine entorse.

— Tant mieux ! ricana Cavendish.

Surpris par le ton incisif de l’éclaireur, Jag releva la tête et se trouva nez à nez avec le canon de la mini-Uzi que l’autre braquait sur lui, les yeux étincelants.

Une chape de désespoir l’écrasa. Sa blessure passa au deuxième plan dans l’inventaire de ses tourments. Il venait de se laisser abuser une seconde fois. La toute dernière certainement car ses chances d’en réchapper avoisinaient désormais le néant.

— Tu n’es pas Cavendish, évidemment, soupira-t-il, défait.

Pour toute réponse, l’autre se contenta d’un sourire.

— J’aimerais bien comprendre, avant de mourir, souffla Jag attentif aux mouvements du canon braqué sur lui, prêt malgré tout à une ultime tentative.

— Mourir ? grimaça la réplique. Qui te parle de mourir ?

Il prit le temps de renifler. Son regard clair scintillait des sautes du brasier.

— Au contraire, Jag, murmura-t-il, tu vas être soigné comme tu ne l’as jamais encore été. On va bien s’occuper de toi. Avance doucement jusqu’au bureau du marshall…

— Mais je ne peux pas marcher, argumenta Jag, ébranlé.

— Alors rampe ! cracha le faux Cavendish.

*

*   *

La trappe se situait dans la dernière cellule, sous un bat-flanc, quasiment invisible à l’œil nu, se confondant avec les lattes du plancher.

Le faux coureur de pistes la fit basculer, découvrant une volée de marches violemment éclairées par les rampes de néons.

Jag s’y engagea prudemment, descendant à cloche-pied, prenant appui sur les parois de béton brut, toujours sous la menace de l’Uzi.

Dans la tête de Jag, les idées tournoyaient follement. La situation avançait, même s'il n'en était plus maître. Il allait enfin comprendre, saisir les tenants et aboutissants de cette fantastique mise en scène.

En tout cas, on revenait d'un seul coup à la case départ. Trois siècles séparaient ces univers. Aux faux-semblants de la bourgade du Far West succédait l'architecture froide et clinique d'une véritable cité souterraine, ville moderne et sophistiquée où Jag crut identifier les éléments d'une raffinerie.

Des inscriptions, qu'il ne parvenait pas à déchiffrer, s'étalaient sur les murs, indiquant différents points de chute dont Jag ne pouvait appréhender le caractère.

En fait, rien de ce qui l'entourait ne lui était familier. Et surtout pas l'étrange population lilliputienne encagoulée, vêtue de soutanes noires, coniques, tombant jusqu'au sol, qui grouillait dans les vertigineux couloirs en poussant d'immenses chariots à roulettes, des dizaines de nains masqués aux regards d'aveugles, dénués de pupilles.

De ces curieux personnages, Jag ne pouvait distinguer que leurs mains de tourbe, épiderme d'aspect végétal, qui ne comportaient que trois doigts atrophiés.

Des mutants, à n'en pas douter…

Restait à définir s'ils étaient réduits à l'esclavage par le peuple des répliques ou si, tout au contraire, ils en formaient la genèse.

Poussé dans une vaste salle meublée d'une vingtaine de lits, Jag n'eut pas le loisir de s'interroger plus avant.

— Choisis bien ta couche ! ironisa le faux éclaireur. Tu vas y passer le reste de ton existence.

Et la lourde porte blindée se referma sur lui, le propulsant à l'intérieur du dortoir.

Grimaçant de douleur, il manqua tomber, se retint in extremis à l'armature métallique d'un châlit occupé par un grand escogriffe aux yeux de poisson mort que Jag identifia instantanément comme un membre de la famille Malone.

— Je savais bien qu'ils finiraient par t'alpaguer, grinça l'espèce de zombie. Ton copain prétendait le contraire, mais moi je savais ! Ils ne

laissent jamais échapper personne, sauf les vieux et les malades, et on ne peut pas dire que tu rentres dans la catégorie !

— Mon copain ? s'étonna Jag qui n'avait retenu que cette information.

Malone lui désigna un lit, trois rangées plus loin, où sommeillait un Cavendish à la peau curieusement blême.

— Ils viennent de le ponctionner, expliqua l'escogriffe devant la mine affligée de Jag. Et cette opération-là vous rétame complètement. Tu verras, tu ne tarderas pas à y passer, toi aussi.

Dérouté, Jag regarda longuement autour de lui, détailla les occupants du dortoir.

Outre Cavendish et Malone, il y avait là, endormis, somnolents, inconscients pour la plupart, un gros type au visage grisâtre, deux femmes, une blonde dont la vue rappela à Jag de mauvais souvenirs, et une brune à la peau mate, la gitane avec laquelle le faux Cavendish avait prétendu être monté.

Il aperçut également une fillette et elle paraissait, et de loin, être la plus mal en point.

En fait, tout Dodge City était là. La population entière n'était constituée que de répliques plus ou moins modifiées de cette maigre assistance.

Ce constat établi, Jag se traîna jusqu'au lit de Cavendish. L'éclaireur dormait profondément. Au moment de le tirer des limbes, Jag hésita une poignée de secondes. Et s'il était encore en train de se laisser abuser ? Si le but inavoué de cette manipulation était finalement de le rendre fou ? Son esprit ne résisterait pas très longtemps à ce petit jeu du chaud et froid…

Décrétant que cette manœuvre n'aurait dans le fond pas grand sens, et avide de renouer le contact avec son frère d'aventure, Jag secoua légèrement le coureur de pistes qui entrouvrit les paupières.

Dardant sur Jag un regard brumeux, il eut bientôt une parodie de sourire.

— Jag, c'est toi ? C'est bien toi ? balbutia-t-il. T'es venu me chercher, fils ? T'as réussi à les posséder, hein ? Je le disais ! J'en étais sûr !

Puis ses yeux se troublèrent et il sombra sans que Jag le détrompe.

Il comprendrait bien assez tôt…

CHAPITRE VII

La fille blonde renforça la cheville de Jag à l'aide d'un bandage serré découpé dans un drap.

Elle se révélait moins aguichante que sa réplique mais elle possédait une beauté et un charme infiniment mystérieux.

Tout en s'occupant de lui, elle expliqua à Jag qu'elle était prisonnière de ce dortoir depuis soixante-six jours exactement, et comment les étranges nains lui prélevaient régulièrement du sang et des lambeaux de peau afin de créer des clones.

Comme Jag tiquait devant cette dernière information, elle lui apprit qu'il s'agissait là du nom scientifique des répliques que les nains « fabriquaient » à partir du sang et de la peau de chacune des personnes présentes.

Abasourdi, Jag l'entendit raconter comment le peuple souterrain avait été jusqu'à sectionner les ligaments des genoux du grand Malone, l'homme aux yeux de poisson, parce qu'il avait tenté de s'évader. Ainsi traité, il ne pouvait plus quitter son lit, n'avait pas la plus petite chance de jamais remarcher.

Comme Jag sentait sa peau s'émeriser, son interlocutrice s'enflamma soudain.

— L'un de nous a tout de même réussi à filer ! jubila-t-elle en baissant la voix. Il servait de frère tourier entre les gnomes et notre univers. Ils avaient besoin de lui pour bâtir les villes-pièges. Il essayait de leur compliquer la tâche en leur imposant des architectures passées ou totalement fantaisistes. Aux dernières nouvelles, il avait réussi à entrer en contact avec un couple de motards qui remontaient l'axe Est-Ouest, à quelques kilomètres d'ici.

Ils vont sûrement revenir avec des renforts pour nous libérer, c'est juste une question de temps.

Du menton, elle désigna la fillette agonisante :

— La petite est sa fille…

Jag eut soudain froid jusqu'à la moelle des os. Il avait peur de ce qu'il subodorait. Observant son infirmière improvisée qui terminait de nouer son bandage avec une épingle dorée, il chevrota :

— Votre ami, il n'était pas petit et chauve ? Il ne portait pas des lunettes rectangulaires ?

La blonde écarquilla les yeux.

— Si. Comment le savez-vous ?

— Parce qu'on l'a rencontré, soupira Jag. C'est même ce qui nous a amenés ici. Ce n'est plus la peine de l'attendre : ils l'ont poignardé et les motards sont morts…

Douchée, la blonde resta un moment interdite, à se pénétrer de la sinistre information. Puis ses épaules s'affaissèrent et elle baissa la tête, les yeux remplis de larmes.

— Alors c'est la fin, souffla-t-elle. Il n'y a plus d'espoir. Nous sommes fichus. Les taupes ne laissent rien de vivant sur leur passage. Ils épuisent toute l'énergie, que ce soit en sous-sol ou en surface. Ils n'abandonnent que des ruines et une terre brûlée, définitivement stérile. Lorsqu'ils en auront terminé ici, ils tireront tout notre sang afin de se constituer une bonne réserve puis ils s'installeront ailleurs, un peu plus loin. C'est leur manière de vivre.

— Les taupes ? s'inquiéta Jag.

La blonde eut un pâle sourire.

— C'est un surnom. Nous les appelons comme ça parce qu'ils vivent sous terre et ne supportent pas la lumière du jour. Nous aurions tout aussi bien pu les baptiser « vampires ». Comment va votre cheville ?

Dépassé par toutes ces révélations, Jag eut un hochement de tête.

— Beaucoup mieux, merci, dit-il. Vous savez qu'un de vos doubles a essayer de m'assassiner ?

Elle se mordit les lèvres.

— Je suis désolée…

— Vous n'avez pas à l'être, fit Jag avec un large sourire. D'autant moins que nous étions en train de faire l'amour quand cela s'est passé… et que c'était très agréable !

Rouge de confusion, la blonde se leva précipitamment et regagna son lit.

*

*   *

La brune, qui avait suivi l'essentiel de la conversation, roula sur le flanc, découvrant une opulente poitrine qu'elle ne chercha d'ailleurs pas à dissimuler.

— Ça ne vous serait certainement pas arrivé si vous aviez fait l'amour avec l'un de mes doubles, susurra-t-elle en rejetant en arrière sa longue chevelure d'ébène.

— N'écoute surtout pas cette nymphomane ! lança Malone. C'est une véritable croqueuse de santé ! Elle nous a pompé plus d'énergie que les taupes !

La gitane eut une moue méprisante, releva le drap sur ses seins marmoréens aux aréoles larges comme un cul de bouteille.

— Quand on n'a rien entre les jambes, on ne la ramène pas ! siffla-t-elle.

Les éclats de voix réveillèrent Cavendish. Il se dressa sur un coude, hébété. Il lui fallut un bon moment pour émerger complètement, le décor ne lui étant pas encore familier. Cependant, ses yeux pétillèrent lorsqu'il reconnut Jag.

— Je me demandais si je n'avais pas rêvé, dit-il.

Se levant, Jag claudiqua jusqu'au lit de son compagnon. La blonde avait fait du bon travail. Sa cheville demeurait fragile mais il pouvait dorénavant poser son pied à terre sans hurler de douleur.

— J'espérais que tu parviendrais à leur échapper, grimaça l'éclaireur, mais je suis content de te voir.

Jag jugea la première partie du discours particulièrement saumâtre.

— J'ai bien essayé de me défiler, répliqua-t-il, mais c'est toi qui m'as coincé à deux reprises !

Le coureur de pistes eut une moue fataliste.

— Évidemment, soupira-t-il, dans ces conditions… Ils vont drôlement vite… Dis-moi, combien j'ai de copies, là-haut ?

Jag gonfla les joues.

— J'ai pas vraiment fait le détail mais il y en avait une bonne douzaine rien qu'au saloon.

Cavendish leva les yeux au plafond. Il n'avait pas réellement maigri, mais son teint s'était plombé et des cernes grisâtres soulignaient son regard.

Jag remarqua des traces de piqûres au creux de ses deux bras.

— Comment ils t'ont pris ? demanda-t-il.

L'éclaireur haussa les épaules.

— Bêtement ! Des copies de l'échalas que tu vois là-bas me sont tombées dessus quand je suis sorti pour aller pisser, expliqua-t-il avec rancœur en désignant le zombie.

Hochant la tête, embarrassé, il ajouta :

— J'ai même pas eu le temps de t'alerter. C'est de ma faute, remarque bien, j'ai tout bonnement oublié qu'on vivait dans un monde où il faut pas relâcher son attention, même pour aller pisser !

Jag balaya ses regrets tardifs d'un revers de main.

— On ne peut pas revenir en arrière, dit-il. Qu'est-ce qui s'est passé après ? Et depuis que tu es arrivé ici, tu as bien dû établir un plan d'action ?

Enseveli sous l'avalanche de questions, soudain épuisé, Cavendish se laissa aller contre la tête du lit.

— Les copies du double mètre m'ont amené tout droit ici et, peu de temps après, les taupes sont venues me chercher. Ils m'ont emmené dans une espèce d'hôpital, un niveau plus bas, où ils m'ont testé sur toutes les coutures. Ensuite, je suis revenu ici, j'ai lié connaissance et un peu plus avec la brune d'à côté, un véritable volcan, jusqu'à ce qu'on vienne me rechercher à nouveau pour me

prélever plus d'un litre de sang. En fait ils en ont pompé jusqu'à ce que je tombe dans les pommes, et je me suis retrouvé dans mon lit. Voilà, t'en sais autant que moi. Quant à s'échapper de cette geôle…

Il exhala un long soupir désabusé, continua :

— Faut pas trop y compter. En cas d'évasion, les taupes disposent d'un gaz paralysant extrêmement douloureux, capable de neutraliser n'importe quel adversaire. Dans ces conditions, il est difficile d'aller loin. Et pour une récidive, ils n'hésitent pas à te trancher les ligaments des genoux. S'agit pas d'agir à la venvole !

À ce stade de la conversation, le gros type au faciès grisâtre se manifesta. Balançant ses jambes courtaudes hors du lit, il s'assit, son ventre énorme cascadant sur ses cuisses.

— Je ne sais pas pourquoi vous tenez tant à sortir d'ici, couina-t-il d'une voix curieusement flûtée. On est logés et particulièrement bien nourris. Trois repas par jour, des kilos de viande bien saignante, arrosée d'un vin capiteux, tout ça en échange de quelques pintes de sang, c'est quasiment donné ! Quand on pense à tout ce qui se passe à l'extérieur, nous sommes privilégiés !

— Un vin capiteux, tu parles ! s'emporta Cavendish. De la pisse d'âne, oui ! Du vin à faire danser les chèvres ! Le vinaigre a le goût de miel à côté !

— Et comme planque, on fait mieux ! renchérit Malone. On ne nous nourrit pas, on nous gave comme des oies avant de nous saigner ! Et je sais de quoi je parle, je suis le plus ancien ici. J'en ai vu passer du monde ; plus de douze types, et des plus solides que toi ! Eh bien, ils sont tous morts, les uns après les autres, comme ça, vidés comme des porcs. Le matin, il y en avait toujours un pour ne plus se réveiller. Ton tour viendra, et peut-être plus tôt que tu ne penses. Y'a qu'à voir ta tête, on croirait que t'es en plâtre. Tu fais peur, tiens !

Effrayé, le gros allait protester de sa bonne forme lorsque la porte blindée s'ouvrit à la volée. Trois nains trottinèrent dans le dortoir pour se planter devant Jag.

— On dirait que c'est ton tour d'aller à la tirette ! constata placidement l'échalas.

Jag serra les poings. Il se sentait en mesure d'anéantir le curieux trio d'une seule gifle. D'autant que la porte était restée ouverte. Un coup d'œil de Cavendish le dissuada d'entreprendre quoi que ce soit.

— Tente rien, fils, lui glissa-t-il. Ce gaz, c'est pas de la blague. Tu n'aurais même pas le temps de faire un pas. Laisse couler, cette fois tu n'auras droit qu'aux tests ; c'est pas bien méchant…

Devant Jag, les nains commençaient à s'impatienter. Ils dansaient d'un pied sur l'autre et poussaient des cris de rongeurs en désignant la porte béante.

Croisant de nouveau le regard de Cavendish, Jag se plia à leurs exigences et il leur emboîta le pas. Intérieurement, il se consumait de rage. Une évidence s'imposa soudain à lui tandis qu'il gagnait la sortie : la prochaine occasion serait la bonne, il ne la laisserait pas passer, quels que soient les risques.

Sa détermination devait s'inscrire sur son visage car Malone lui jeta au passage :

— Décompresse, mec ; lève le pied sinon on pourra bientôt fonder une amicale !

*

*   *

Jag et son escorte parcoururent une longue théorie de couloirs de différentes couleurs, puis ils descendirent d'un niveau, conformément aux assertions de Cavendish.

Curieux de tout ce qui l'entourait, Jag traînait à plaisir, accentuant sa boiterie, jetant des regards inquisiteurs tous azimuts, enregistrant des détails qui pourraient prendre de l'importance le cas échéant.

Autour de lui, les nains piaillaient à qui mieux mieux, émettant d'étranges sons dont il ne saisissait pas le sens.

Les contemplant avec rage, il les assimila sans trop savoir pourquoi à des grillons, peut-être tout bonnement parce qu'ils vivaient sous terre. Ils pouvaient également se rapprocher de la cigale, avec leur manière stridente de s'exprimer, de communiquer.

Chemin faisant, Jag se rendit compte que personne ne savait exactement à quoi ressemblaient ces êtres baptisés « taupes ». À l’estime, ils apparaissaient évidemment comme des nains mais il aurait été stupide de s’en tenir à cette supposition. Leur méchant accoutrement pouvait recouvrir n’importe quoi ; il suffisait pour s’en pénétrer de s’en remettre à leurs étranges mains…

Quelles que soient leur véritables apparences, ils étaient de toute façon fabuleusement équipés.

En entrant dans leur laboratoire, Jag ne put masquer son ahurissement. Il n’avait encore jamais découvert pareille technologie.

Une ceinture d’appareils fabuleux couvrait les murs de l’endroit, alignement démentiel de machines clignotantes, crépitantes, univers électronique hallucinant qui évoquait, de très loin, uniquement par l’aspect clinquant, les façades des bordels d’Éden, la ville-dôme des Immortels.

Jag leva la tête, narines palpitantes. Une tenace odeur d’éther flottait dans l’immense pièce aux murs ripolinés d’une laque blanche particulièrement réfléchissante.

Stridulant, les trois nains l’invitèrent du geste à s’allonger sur une table mécanique, ce qu’il fit, momentanément décidé à jouer le jeu. Il ne croyait pas trop à cette histoire de gaz incapacitant mais préférait attendre une conjoncture plus favorable pour tenter quoi que ce soit. Le temps était en définitive son meilleur atout. Il n’avait pour l’instant qu’à attendre et voir. Il savait d’expérience qu’un relâchement naissait de la routine. À lui d’en profiter le moment venu.

Lorsqu’il fut en place, le trio commença de s’activer autour de lui, chacun s’affairant à une besogne déterminée.

On le dénuda afin de fixer sur diverses parties de son corps des ventouses noires reliées à certaines machines.

D’autres points de son anatomie, telles que ses cuisses, sa poitrine et ses tempes furent soigneusement humectés avant de recevoir des électrodes.

Puis il fut piqué à la saignée des coudes et placé sous perfusion.

Alors, les taupes semblèrent se désintéresser de lui au profit des différents appareils devant lesquels ils se mirent à aller et venir.

Tout en s'activant, ils continuaient de s'entretenir, pépiant comme une nichée d'oisillons. Leur langage se situait haut, quelques octaves au-dessus des possibilités humaines.

À l'usage, Jag se rendit compte qu'il ne percevait pas toute la palette des sons dont ils disposaient, n'entendant probablement que les plus graves, ceux du bas de l'échelle.

En les voyant faire, notant leur rapidité, leur précision, leur dextérité, il s'étonna que leurs curieuses mains leur permettent de se montrer si habiles, qu'ils puissent agir avec tant de minutie.

Puis les tests commencèrent et Jag ressentit de légères démangeaisons autour des électrodes tandis qu'un bourdonnement agaçant emplissait tout son corps. Ce n'était ni agréable ni douloureux, simplement énervant.

Soudain, un staccato mécanique dynamita le silence relatif du laboratoire.

Se contorsionnant, Jag vit que l'une des machines crachait un long ruban de données, immédiatement déchiffrées par l'une des taupes, qui se mit à pousser une série de sons suraigus difficilement supportables.

— Ils sont heureux ! tonna alors une voix, à l'entrée du labo. Je crois que vous réunissez à vous seul toutes les qualités physiques qu'on puisse raisonnablement espérer d'un humain.

Se contorsionnant derechef afin d'apercevoir cet interlocuteur de dernière minute, Jag faillit dégringoler de la table en reconnaissant la gamine au sucre d'orge entrevue au saloon.

— Ceux d'entre nous qui vont bénéficier de votre enveloppe ont beaucoup de chance, poursuivit la fillette avec une stupéfiante voix de basse.

— Ce qui n'a pas été votre cas, on dirait, remarqua Jag qui ne put s'empêcher de sourire devant le contraste saisissant qu'offrait le corps frêle doté d'un organe quasi caverneux.

Continuant à sucer avec acharnement le bout de sa friandise multicolore, la petite fille eut un haussement d'épaules.

— On ne peut pas gagner à tous les coups, dit-elle, mais je m'estime plutôt bien servie. Vous savez, les duplicats ne sont pas

invulnérables, loin de là ; mais qui diable songerait à s'en prendre à une innocente fillette ?

Jag ne put réprimer un grimacement.

— Vous êtes ignoble ! siffla-t-il. La petite est en train de crever dans le dortoir !

La gamine eut une moue désinvolte.

— L'essentiel est qu'elle tienne encore quelques jours. Après…

Incapable de se dominer, Jag gicla de la table, s'arrachant à l'entrelacs de fils et de tuyaux qui le reliaient à la machinerie et il fondit sur la fillette.

Il n'eut pas le temps de parcourir seulement la moitié de la maigre distance qui les séparait.

Vifs comme des anguilles, les nains s'interposèrent, mains tendues.

Jag se retrouva soudain au centre d'un nuage de gaz et il s'effondra en hurlant, privé de l'usage de ses jambes, la poitrine dévastée par un feu carbonisant.

En regard de cette insupportable douleur, avaler une bonbonne d'acide sulfurique devait se révéler rafraîchissant !

Incapable de bouger, cloué au carrelage comme une tortue retournée, dévoré par une atroce souffrance, Jag entendit la voix grave de la fillette s'informer :

— Les tests sont terminés ?

Une rafale de cris suraigus lui répondit.

— Alors ponctionnez-le ! commanda l'infernale gamine. Et ne le ménagez pas, tirez-lui un maximum ; je veux que les duplicats soient prêts pour le rodéo.

CHAPITRE VIII

Éprouvant soudain l'envie de se remuer, Cavendish quitta son lit, sacrifia à quelques rapides mouvements d'assouplissement, sous le regard décontenancé de la fille brune, puis il marcha tranquillement jusqu'à la porte blindée tout en regardant longuement autour de lui, étudiant soigneusement le décor.

La porte retint particulièrement son attention. Il la passa au crible, cherchant vainement à découvrir un point faible, tant dans la matière que dans le principe de fonctionnement.

Déçu, il se retourna alors vers le dortoir, recommença à l'examiner, décortiquant les moindres détails.

Soudain, son œil s'alluma et il marcha d'un pas mesuré jusque sous la première rampe de néon, s'y arrêta, songeur.

— Tu reprends vite du poil de la bête, commenta Double-Mètre en se redressant à demi, prenant appui sur un coude.

L'éclaireur se contenta de hocher la tête, le regard toujours fixé au plafond, avant de reculer lentement afin de mieux cerner les différents paramètres du plan que son esprit concoctait.

— J'ai encore jamais rencontré un coureur de pistes qui soit capable de rester plus de vingt-quatre heures en prison sans se lancer dans des projets d'évasion, murmura Malone. Qu'est-ce qui te manque le plus ? L'espace, le vent, les senteurs de la nature, le ciel au-dessus de ta tête ?

— Y a de ça, reconnut Cavendish.

— Si tu veux mon avis, franchir la porte n'est pas le plus difficile…

Intrigué, l'éclaireur se rapprocha du lit à l'échalas, sourcils froncés.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

Soudain circonspect, Malone renifla avant de jeter un bref regard panoramique sur le dortoir. La fillette agonisante et la blonde semblaient dormir, tandis que la brune s’efforçait d’exciter le gros type en lui faisant des mimiques salaces.

— Passe-moi le pistolet, souffla le zombie.

— Quoi ? hoqueta Cavendish en cherchant une arme autour de lui.

— Le truc en plastique pour pisser, au pied du lit.

Comme l’éclaireur lui tendait précautionneusement l’objet déjà rempli d’un bon tiers de liquide rougeâtre, Malone eut un rire qui déboucha sur une interminable toux catarrheuse.

— Excuse-moi, bafouilla-t-il en reprenant difficilement son souffle. Mais ça fait deux semaines que je pisse du sang et je ne peux pas m’empêcher de trouver ça drôle ! Encore un peu et ils n’auront plus besoin de me ponctionner…

Puis son visage se figea subitement et sa main osseuse crocha le poignet de Cavendish, l’obligeant, avec une force surprenante, à se pencher sur lui.

— Nous ne sommes peut-être pas tous prisonniers, ici, confia-t-il en sourdine.

Le regard de l’éclaireur se rétrécit.

— Qui ? demanda-t-il.

Malone retroussa ses lèvres sur une denture jaunie par le tabac à chiquer.

— Si je le savais, murmura-t-il en relâchant sa pression, je pourrais encore marcher.

Sous le coup de cette stupéfiante révélation, Cavendish resta muet, l’esprit immédiatement en révolution. S’il y avait un renégat dans ce dortoir qui comptait sept pensionnaires, il devrait automatiquement se méfier des six autres. Car en dehors de lui, personne n’était vraiment sûr. Ni la fillette moribonde ni même Malone qui venait pourtant de lui donner le renseignement. Jag non plus ne pouvait être blanchi avec certitude. Et la situation demandait

des assurances car on ne montait pas une cavale avec un cafard dans les jambes. Voilà qui ne simplifiait pas les choses.

Pensif, l'éclaireur finit par s'asseoir au bord du lit.

— Comment ça s'est passé, pour toi, la belle ? demanda-t-il.

Le zombie creusa les joues.

— J'ai bien failli aller au bout, dit-il. Je crois que je peux l'affirmer sans me vanter. Et je serais loin d'ici si je n'avais pas été balancé…

Laissant planer un regard douloureux sur ses compagnons de captivité, il ajouta :

— Je les ai tous soupçonnés ; tous sans exception.. J'en suis même venu à me demander si je n'étais pas le seul homme réel de ce foutu caveau. Pour réussir, il m'aurait fallu les tuer tous…

Puis ses yeux glauques se posèrent sur le coureur de pistes.

— Mais j'ai pas dit mon dernier mot, ricana-t-il. J'ai encore des idées en réserve.

Intéressé, Cavendish se rapprocha.

— Explique voir…

Un mauvais sourire déchira le visage de cire de Malone.

— Doucement, mec, fit-il. J'ai pas l'intention de pourrir ici, moi non plus. Toi et ton pote, vous vous évaderez avec moi ou bien pas du tout. Faudra m'emmener avec vous. C'est correct, non ?

*

*   *

Le sang coulait dans une théorie de flacons qui avançaient automatiquement, tirés par un tapis mécanique, lorsque l'un d'eux se trouvait rempli.

La douleur provoquée par le gaz se diluait lentement, remplacé par un océan de lassitude.

De nouveau allongé sur la table métallique, Jag s'efforçait de lutter contre cette torpeur insidieuse qui engluait insensiblement son corps, alourdissant ses paupières, pompant son énergie.

Alentour, les taupes continuaient à s’agiter, émaillant leurs différentes allées et venues de cris qui lui meurtrissaient les tympans, ce qui était en définitive une bonne chose si l’on songe que cela lui permettait de conserver une plage de conscience.

S’en rapportant à l’exemple du conducteur du camion, et à tous ses duplicats, comme les nommait la diabolique fillette au sucre d’orge, Jag en avait déduit que les copies ne pouvaient survivre bien longtemps au décès de leur modèle.

Partant de là, il pouvait raisonnablement en conclure que ses propres jours n’étaient pas en danger. Les nains ne se seraient pas livrés à toute cette suite d’examens s’ils avaient eu l’intention de se débarrasser de lui.

Cependant, la fatigue aidant, le doute s’insinuait par moments dans son esprit et il sombrait alors dans un pessimisme pernicieux dont il avait du mal à se désengluer.

D’épaisses courroies de cuir entravaient ses membres tandis qu’un collier d’acier tranchant lui maintenait le cou. Un soubresaut, un simple bâillement et il se tranchait littéralement la gorge ! C’était bien pire que ce qu’il avait connu sur l’Empire Mouvant, avec les « Peau de Chagrin », ces colliers quasi vivants qui se resserraient jusqu’à l’étranglement si l’on tentait de s’enfuir.

Ce luxe de précautions tendait à prouver que les taupes manquaient d’assurance et que leur prison n’était pas inviolable…

Jag ferma les yeux, dériva. La perspective d’une mort douce, d’un sommeil profond, infiniment confortable, le délivrant des contraintes d’une enveloppe de chair exsangue, l’envahit.

Puis ses rêves prirent un surprenant relief et la plage paradisiaque du vieux Patch, son père adoptif, se matérialisa, franche, sécurisante, exempte du moindre piège.

Un couinement perçant le ramena à la réalité, annonçant le terme de cette longue ponction.

Un nain s’approcha alors de Jag, lui pinça les flancs, le piqua à l’abdomen à l’aide d’une impressionnante aiguille, lui souleva les paupières et termina son examen succinct par un bref babil adressé à son entourage.

Jag sentit alors qu'on s'affairait à le libérer, dénouant ses larges liens de cuir, écartant le dangereux collier.

Il s'interrogeait sur la conduite à adopter, se demandant s'il ne devait pas feindre l'inconscience pour mieux surprendre lorsque la voix caverneuse de la gamine le doucha.

— J'espère que vous n'entretenez pas l'espoir stupide de pouvoir tromper nos machines ? grinça-t-elle, sarcastique.

Comme Jag demeurait immobile, elle poursuivit :

— Si votre corps est remarquablement résistant, votre esprit par contre est à peu près aussi développé que celui d'un lémurien ! Cessez donc de vous comporter comme un enfant et redressez-vous ! Nos appareils indiquent que vous avez toutes vos facultés, alors inutile de chercher à nous abuser !

Coincé, Jag exhala un profond soupir avant d'ouvrir les yeux.

— Croyez-moi, reprit la fillette, vous n'avez pas intérêt à lutter contre nous. Votre puissance nous est utile et nous pourrions faire de grandes choses ensemble si vous consentiez toutefois à oublier vos naïfs projets d'évasion.

Jag se redressa légèrement, sans avoir encore la force de s'asseoir. Ce prélèvement l'avait vraiment lessivé.

— Vous pourriez dès lors vous rendre l'existence infiniment plus agréable, ajouta l'infernale gamine en claquant des doigts.

La porte du laboratoire s'ouvrit instantanément sur deux nains poussant une table roulante chargée de victuailles.

Il y avait là, sur trois niveaux, de quoi rassasier toute une assistance. Des plats extraordinairement raffinés où la viande rouge et le gibier dominaient, nourriture alléchante arrosée d'un vin à la robe légèrement tuilée.

Devant cette avalanche de mets, Jag se crut soudain revenu dans le wagon de Galaxius.

— Vous constaterez à quel point nous savons prendre soin de nos hôtes… lorsque ceux-ci ne font pas preuve de trop de mauvaise volonté.

Tendant sa sucette démesurée vers le buffet princier, elle lança :

— Je vous en prie, servez-vous. Vous avez certainement besoin de reprendre des forces.

Jag faillit d'abord refuser, par pur esprit de contradiction, aussi pour ne pas avoir l'air de fraterniser avec l'adversaire, mais il se ravisa. À quoi diable servirait une grève de la faim ? À rien sinon à l'affaiblir encore davantage. Et toute sa puissance lui serait bientôt nécessaire. Il devait donc s'alimenter, sans vergogne, quitte à passer tourneur de veste. Sans compter qu'il était vraiment affamé.

Décidé, il piocha une tranche de viande carminée, la dévora bruyamment, sans se préoccuper du spectacle qu'il donnait, du jus qui coulait sur son menton. La chair était excellente. Ça le changeait radicalement de la viande boucanée dont il se nourrissait ordinairement et qu'il fallait interminablement mâcher avant de pouvoir la déglutir. Le vin aussi méritait qu'on s'y arrête.

Assise à l'écart, la fillette le contemplait avec un certain dégoût.

— Une centaine de vos copies suffirait à former un commando capable d'annexer de nouvelles régions, déclara-t-elle en réprimant une grimace. Cela nous ferait gagner beaucoup de temps…

S'essuyant les lèvres d'un revers de poignet, Jag eut un hochement de tête.

— D'accord, lâcha-t-il.

La gamine manqua dégringoler de sa chaise.

— Pardon ? fit-elle pour s'assurer qu'elle avait bien entendu.

— Je suis votre homme, fit Jag. Je suis d'accord pour collaborer. Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

Le considérant alors à travers ses paupières presque jointes, la fillette s'accorda quelques secondes de réflexion.

— Nous allons d'abord tester votre fidélité, décida-t-elle brusquement.

*

*   *

Cavendish aida le zombie à se redresser et à caler le traversin derrière son dos.

— Merci, grommela Malone. Comme ça, je respire mieux.

Puis, se tournant vers la porte blindée, l'œil soucieux, il lâcha :

— Ils auraient dû ramener ton ami depuis longtemps déjà ; c'est pas normal. Je me demande ce qu'il faut en penser.

Inquiet lui aussi, l'éclaireur eut cependant un geste d'impatience de la main.

— Y'a pas lieu de se faire du mouron pour Jag, éluda-t-il. Il s'est arraché de pièges autrement plus périlleux que celui-ci. Parle-moi plutôt de ta combine…

Reniflant, Malone jeta un coup d'œil soupçonneux sur les occupants du dortoir.

— Tu sais conduire ? s'inquiéta-t-il à brûle-pourpoint.

Comme Cavendish acquiesçait surpris, il précisa :

— Ils ont plusieurs engins à moteur ; ce serait pas mal de pouvoir leur en emprunter un, ça nous permettrait de leur brûler la politesse au plus vite.

— Faut voir. Y'a pas de chevaux ?

— Si, mais j'aurai du mal à tenir en selle.

— On peut toujours s'arranger, éluda le coureur de pistes. Ce serait peut-être plus simple car j'imagine que leurs véhicules doivent être bien gardés…

— Pas plus que ça. À mon avis les taupes se méfient de moins en moins. Elles sont persuadées qu'il est impossible de leur échapper. Mon évasion ratée a dû les renforcer dans leur conviction. Et le traitement qu'elles m'ont infligé doit à leur avis servir d'exemple et tempérer les vocations…

— Elles ont pas complètement tort, jugea l'éclaireur. Mais tout ça ne me dit pas comment tu comptes filer d'ici…

Malone leva la main.

— Doucement, fit-il, chaque chose en son temps. Ce que je peux déjà te dire, par contre, c'est que tout le monde se met le doigt dans l'œil en pensant qu'il est plus facile de s'évader de jour parce que la ville est déserte. C'est une connerie. Le jour, les couloirs sont pleins.

Je te défie de faire trois mètres sans tomber sur une taupe. C'est la nuit qu'il faut agir, quand toutes les copies sont dehors justement. Il suffit alors de se mêler à elles pour passer inaperçu.

Cavendish hocha la tête, à demi convaincu.

— Tout ça c'est bien beau, grinça-t-il, mais comment on sort d'ici ?

Malone eut un sourire entendu.

— Je t'ai vu tourner et virer tout à l'heure, tu dois bien avoir une idée, non ?

— Peut-être, admit le coureur de pistes. Mais toi, comment tu as réussi à franchir cette porte ?

— Je n'ai pas eu le temps de le faire. J'avais pourtant tout préparé, une fausse clé, un masque à filtre en papier contre le gaz que j'avais bricolé moi même, mais comme je te l'ai dit, j'ai été balancé. Un jour, après une séance de tirette, j'ai retrouvé mon matelas éventré avec tout le matériel que j'y avais planqué par terre, bien en évidence. Le comité d'accueil n'a pas été des plus tendres. Je me suis respiré mon content de gaz, j'ai même perdu connaissance. Quand je me suis réveillé, je ne pouvais plus marcher.

— C'était pas ton jour, fit Cavendish. Mais tout ça ne résout rien et je ne vois pas pourquoi on serait obligés de s'encombrer de toi.

— Je pourrais vous balancer à mon tour…

L'éclaireur eut un ricanement.

— Si tu faisais ça, tu signerais ton arrêt de mort. Jag et moi on reviendrait de l'enfer pour te faire regretter d'avoir eu la langue trop longue !

Malone eut un haussement d'épaules.

— Je disais ça pour plaisanter, se défendit-il. Je n'ai pas l'âme d'un donneur.

— Tu nous servirais à quoi, alors ?

Le zombie se frappa le front de l'index.

— Je connais le plan des souterrains par cœur, révéla-t-il avec un sourire matois. Un jour ils m'ont collé dans une réserve avec des plans au mur. J'ai tout enregistré. Je sais exactement à quel niveau

nous sommes et comment rejoindre la surface par le chemin le plus sûr…

Souriant, il ajouta :

— Je sais tout de la disposition des couloirs, des escaliers, et je peux t'assurer que sans moi vous n'atteindrez jamais la surface. En m'emmenant avec vous, vous décuplez vos chances de réussite !

— D'accord, lâcha l'éclaireur, tu seras du voyage.

— Et toi, comment tu comptes t'y prendre ? demanda Malone.

— C'est mon affaire, faut encore que j'y pense, que j'affine.

— Ce qui serait bien, c'est que tout soit au point pour ce soir.

Cavendish sursauta.

— Ce soir ? Déjà ?

L'échalas se pencha.

— Cette nuit, à ce que j'ai entendu, la plupart des taupes vont sortir pour préparer le rodéo ; les couloirs seront certainement déserts.

— Pourquoi est-ce qu'ils organisent ce truc ?

— Parce qu'ils ont quasiment épuisé cet endroit. Ils vont plier bagages, changer de région. Pour ce faire, ils ont besoin de bras, de matériel humain…

Cavendish plissa le front.

— Ils vont aller plus loin, d'accord, mais ils ne vont tout de même pas tout démonter, tout trimbaler ailleurs ?

Malone hocha la tête.

— Si justement. C'est pourquoi il leur faut du monde. Bien sûr, ils vont abandonner l'infrastructure, tout ce qui a été construit en dur va demeurer ; souterrains et bâtiments ne seront pas transportés, évidemment. Mais ils emmèneront tout le reste. La ville leurre, en surface, sera elle aussi désagencée et le bois resservira pour une autre fois, sur un autre territoire.

— Drôles de manières de pratiquer, jugea l'éclaireur. Faut dire qu'ils ne font rien normalement ! Mais dis-moi, t'en sais des choses, toi.

— Le privilège du temps. Je croupis ici depuis des mois. Même sans le vouloir, tu finis par glaner des renseignements. Suffit d'additionner, de supputer…

— Et comment ils sont, sous leurs guenilles, ces gnomes ?

Le zombie eut une moue d'ignorance.

— Là-dessus, tu en sais autant que moi ! J'ai jamais eu l'occasion de regarder sous leur robe.

— Il leur faut des esclaves, si je comprends bien ?

— En quelque sorte. Des gens dociles qui acceptent de travailler sans rechigner, sans poser de questions, n'ayant aucune notion de liberté. Les copies qu'ils tirent de nous ont toutes ces qualités…

De la main, il désigna l'ensemble du dortoir.

— Ils n'ont plus beaucoup d'originaux, dit-il. La gosse est au plus mal, le gros va claquer d'un seul coup, les filles sont usées, et moi je suis pas bien vaillant. Ton ami et toi, vous n'étiez pas prévus, vous arrivez en rab, comme on dit. Mais deux éléments de plus, c'est loin d'être suffisant. Ce rodéo va attirer une foule considérable. Dermott, le père de la gamine, avait pour mission de placer des panneaux partout aux intersections des derniers axes routiers. Ça va attirer pas mal de monde. Des curieux, des rapaces avides de gains, toute une smalah dont les taupes sauront tirer profit. Ils feront leur sélection au cours de la fête ; ils garderont les plus forts et tueront les autres.

Cavendish fronça les sourcils.

— Y'a un truc qui m'échappe, dit-il : s'ils ont tant besoin de chair fraîche, pourquoi avoir pendu le motard et décapité sa compagne ?

— Une simple question de survie. En règle générale, les routards traînent de sales maladies avec eux ; c'est pas l'hygiène qui les étouffe, faut dire. Sortis de leurs maudites bécanes, il n'y a pas grand-chose qui les intéresse. Il m'est arrivé de vivre un temps dans une de leurs communautés, j'en ai jamais vu un se laver. L'eau et le savon, ça pourrit la pensée, qu'ils disaient. Et leurs femmes, c'est queussi-queumi ; y'a que leurs menstrues pour les récurer. C'est pas vraiment l'idéal, sans être bégueule. Alors évidemment ils finissent par être porteurs d'un tas de microbes, de virus qui nuiraient à l'organisme des taupes. C'est pour ça qu'ils effectuent tous ces

tests, pour voir si on n'est pas pourri jusqu'à la moelle. Ils se méfient. Une épidémie les décimerait certainement…

L'éclaireur resta un moment à méditer, se pénétrant des informations délivrées par l'échalas aux yeux de poisson mort.

Apparemment, ils avaient encore donné, Jag et lui, tête baissée dans un quatre de trèfle du plus bel effet ! Mais comment se méfier d'une bourgade du passé ? Bien sûr, tout avait débuté par un étripé, mais tout de même. Comment imaginer qu'ils allaient finir emprisonnés par une peuplade mutante souterraine, quasi cavernicole, génératrice de doubles sans volonté, conditionnés, d'une race de bouffeurs de terre qui allaient de place en place, camps volants insatiables, constructeurs de villes pièges dont il était bien difficile d'envisager la finalité.

Un détail le chiffonnait cependant qu'il souleva :

— Et pourquoi ils ne se servent pas de doubles pour sillonner le pays ? Pourquoi ils ont laissé Dermott faire ce travail ?

Malone haussa les épaules.

— Une copie n'a jamais les qualités de son original. C'est surtout une façade. En aucun cas elle ne peut prétendre à un comportement subtil. Son intelligence est fatalement limitée. D'autant que les taupes sont obligées de produire vite. Les copies n'ont pas le temps de bien mûrir, de se doter de facultés élaborées. En fait, ce sont quasiment des nouveau-nés. Dermott était chargé des relations avec l'extérieur parce que les taupes avaient un moyen de pression sur lui : sa fille. Il ne pouvait pas se permettre le moindre écart.

— Il a tout de même essayé de filer, non ?

— Parce qu'il avait compris qu'il était victime d'un marché de dupes, que jamais lui et sa fille ne s'en sortiraient vivants. Alors il a risqué le tout pour le tout. Mais lui aussi a dû être balancé…

La porte blindée pivota brusquement, coupant court à leur conversation. Le trio de nains pénétra dans le dortoir, poussant une civière mobile où Jag gisait, inanimé.

— Ils l'ont prélevé directement, grimaça Malone. Ils sont vraiment pressés. Tout ça, c'est pas très bon pour nous. Ton ami est plutôt du genre solide ; ses copies ne vont pas nous faciliter la tâche.

— Les tiennes ne sont pas mal non plus, dans leur genre, répliqua Cavendish avec amertume.

Puis il attendit que les gnomes aient jeté Jag sur son lit et qu'ils aient évacué le dortoir pour se précipiter aux nouvelles.

Comme il se penchait, inquiet, Jag entrouvrit les yeux et se fendit d'un large sourire.

— Ne te fais pas de bile, murmura-t-il, je vais plutôt bien. Ce n'est pas une petite saignée qui va me mettre à genoux.

Immédiatement rassuré, Cavendish lâcha un profond soupir de soulagement.

— Ça vaut mieux, souffla-t-il, parce qu'on s'évade cette nuit !

CHAPITRE IX

Allongé sur son lit, les mains calées derrière la nuque, Jag réfléchissait, le regard rivé sur une tache d'humidité du plafond.

L'éclaireur l'avait averti qu'un ou plusieurs leurres pouvaient se dissimuler parmi eux, ce qui était loin de simplifier les choses.

Comment en effet se préparer à fuir avec un traître dans les lieux ? Quoi qu'ils entreprennent, lui, Cavendish et Malone, l'alarme serait immédiatement donné.

Tenant un bref conciliabule, afin d'éviter de trop attirer l'attention, ils avaient évoqué ce problème majeur et Malone avait proposé une solution qui avait fini par rallier tous les suffrages. Il s'agissait d'endormir tous les occupants du dortoir avec un flacon de chloroforme que Malone avait réussi à subtiliser dans le laboratoire lors de son dernier prélèvement. S'était ensuivie une discussion serrée au sujet de la fillette, Malone entendant la traiter comme les autres et Jag refusant tout net, la trouvant bien trop affaiblie pour pouvoir supporter une anesthésie sous quelque forme qu'elle se présente.

Malone avait alors ricané qu'elle pouvait être l'espionne des taupes. Jag l'avait reconnu mais il n'avait pas cédé pour autant. Il préférait prendre le risque de tout voir échouer que de sacrifier une innocente. Devant sa détermination, Malone avait accepté de la laisser consciente et chacun avait regagné sa couche dans l'attente du moment fatidique.

L'affaire devait être menée à bien après le repas du soir, lorsque les taupes venaient récupéré la vaisselle et les couverts.

C'était le moment idéal.

Tournant la tête, Jag aperçut avec un pincement au cœur la table roulante et les différents plateaux-repas plus ou moins garnis qui l'encombraient.

Les vestiges du dîner. On y était. Tout allait se jouer avec l'arrivée des taupes.

Insufflant une bonne quantité d'air dans ses poumons, Jag s'appliqua à le relâcher doucement. C'était un truc pour combattre la nervosité.

En fait, ce n'était pas vraiment la perspective de l'action qui fébrilisait Jag, mais plutôt sur ce qui risquait de se passer après. Il fallait tout envisager…

Un instant, ses pensées se cristallisèrent sur un éventuel échec. Sans être pessimiste, il fallait reconnaître que c'était une chose possible. Lui et les autres resteraient alors cloîtrés dans cette pièce bétonnée, avec les genoux mutilés, jusqu'à ce que leur organisme s'étiole.

Et pendant ce temps, les taupes disposeraient d'une véritable armée, constituée, entre autres, par ses doubles. De quoi former une compagnie d'éléments puissants, bien entraînés, fichtrement efficaces.

Dans ce cas d'espèce, Jag n'aurait plus d'alternative ; il ne lui resterait qu'une seule solution pour contrecarrer les projets de l'adversaire : le suicide.

Car un suicide collectif des originaux condamnerait irrémédiablement tous les duplicats, comme les appelait l'infernale copie de la fillette, plaçant ainsi le peuple souterrain dans une conjoncture difficile, voire critique.

Mais le prix de cette victoire était élevé et Jag doutait de pouvoir convaincre l'ensemble des prisonniers. Lui-même n'était pas bien sûr de franchir le pas le moment venu. Le renoncement n'avait jamais été sa bible.

La fille brune, qui le couvait du regard depuis pas mal de temps, s'approcha soudain de lui, le tirant de ses méditations.

— Je peux m'asseoir un instant près de vous ? susurra-t-elle en le dévisageant avec une pointe d'insolence.

Comme Jag approuvait du chef, elle s'installa face à lui, découvrant largement ses cuisses dorées.

— Je m'appelle Prisca, dit-elle. Personne ne se parle plus ici. Et moi j'ai besoin de discuter pour ne pas devenir folle. Cela fait quatre semaines que je suis enfermée dans ce caveau et j'en ai plus que ma claque. Vous verrez quand vous en serez là !

Jag se garda bien de la suivre dans cette voie. Il jugea plus prudent de conserver le silence.

Cette fille pouvait évidemment être la mouche et il n'allait pas la détromper en lui assurant qu'il nourrissait d'autres espérances.

Quoi qu'elle recherche, cette femme n'avait pas froid aux yeux. Son regard brillant prouvait qu'elle avait d'autres besoins qu'un simple échange de banalités.

Sa main glissa sur la jambe de Jag.

— Vous êtes fort, souffla-t-elle.

À quelques lits de là, feignant d'être assoupie, la fille blonde les observait à la dérobée entre ses yeux mi-clos.

D'abord amusé, Jag sentit soudain une douce chaleur lui picoter les reins tandis que la main remontait doucement le long de sa cuisse.

Attisé par la perspective de l'action proche, par le regard de la blonde, le désir fondit tout à coup sur Jag. Du plomb fondu lui gicla dans les veines. Il ne fut bientôt plus animé que par une seule envie : attraper cette fille, la coucher à sa place et se planter violemment en elle sans autre forme de procès.

Accentuant sa caresse, Prisca constata avec satisfaction l'émoi qu'elle suscitait. Sa paume se plaqua sur le sexe tendu de son partenaire et elle commençait à déboutonner le pantalon qui cachait le fruit de sa quête lorsque Cavendish émergea brusquement derrière elle.

— Je suis désolé de saboter vos agaceries, grogna-t-il, mais c'est pas l'heure de rôtir le balai !

Et, comme la brune se redressait, furieuse, l'injure au bord des lèvres, il l'empoigna, la tira à lui tout en lui plaquant un morceau de tissu sur le visage.

La fille commença par suffoquer, surprise, puis ses yeux se révulsèrent et elle se débattit encore un moment avant de mollir subitement et de s'affaler sur le lit.

— Occupe-toi du gros ! siffla alors l'éclaireur en passant à Jag le flacon et le chiffon imbibé de chloroforme.

— Vite ! Il va donner l'alerte ! C'est lui ! clama soudain Malone en sautant sur son matelas, les mains accrochées aux montants du sommier métallique, comme se tiennent les culs-de-jatte.

Le gros devait être aux aguets car l'affaire s'était passée sans tapage. Faisant montre d'une vivacité stupéfiante eu égard à son ampleur, il s'était jeté en bas de sa couche pour se précipiter en hurlant vers la porte blindée.

Passablement gêné par son érection, Jag bondit de son lit, abandonnant chiffon et soporifique. Le gros était parvenu à ses fins. Plaqué contre le battant d'acier, il tambourinait des deux mains en couinant.

Fondant sur lui comme la foudre, en trois fantastiques enjambées malgré sa cheville en coton, Jag lui crocha la nuque avant de lui précipiter la tête contre la porte avec une force inouïe.

L'obèse se ratatina instantanément, devint pesant entre les bras de Jag. Il avait son compte, c'était visible. Cependant, poussé à bout par la conjoncture, par la vision de la gamine recroquevillée sur sa couche, par le fait aussi qu'il ne supportait pas bien les renégats, Jag le retourna, et pour calmer ses angoisses et ses nerfs, lui fracassa la mâchoire d'un uppercut fulgurant.

La violence du coup le souleva littéralement de terre, l'envoya dinguer entre deux lits où il se répandit, les lèvres en bouillie, la face sanguinolente.

Ayant pris la relève, Cavendish se tenait à présent devant la blonde, prêt à jouer au marchand de sable.

— Ne faites pas ça ! supplia-t-elle les yeux exorbités. Laissez-moi partir avec vous ! C'est ma seule chance !

Comme l'éclaireur hésitait et que Jag approchait, l'air décidé, la blonde se mordit sauvagement au poignet, tendit son bras.

— Regardez, glapit-elle, mon sang est rouge ! Je ne suis pas une copie !

Cavendish fronça les sourcils, cherchant une réponse dans les yeux de Jag. Étonnés, les deux hommes se tournèrent vers Malone.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? gronda l'éclaireur.

Le zombie eut un haussement d'épaules doublé d'une mimique dubitative.

— Je ne sais pas ce qu'elle veut dire, avoua-t-il embarrassé. Le sang, c'est rouge, non ? Ou alors elle sait des choses que nous ignorons…

— Le sang des copies est vert ! affirma-t-elle. Ils ont amené un blessé au laboratoire un jour pendant qu'on me prélevait. C'est la vérité !

Bousculant Cavendish, Jag se jeta sur la blonde et lui plaqua le chiffon mouillé de chloroforme sur le nez. Elle offrit moins de résistance que sa compagne et succomba après seulement quelques faibles soubresauts.

Comme Jag se reculait, abandonnant le carré de tissu, l'éclaireur le toisa, circonspect.

— Pourquoi t'as fait ça ? grogna-t-il.

— On a bien décidé de partir à trois, non ? riposta Jag. On ne change pas un plan au dernier moment !

Cavendish désigna la blonde.

— Et si elle disait la vérité ?

— Ça changerait quoi ?

— Ça voudrait dire que le gros n'est pas une copie !

Jag eut un haussement d'épaules.

— Ce n'est pas ce qui l'empêcherait d'être le donneur ! Mais si tu veux mon avis, on a autre chose à faire qu'à se poser des questions ?

Visiblement ébranlé, Cavendish accepta néanmoins de revenir à la réalité.

— Je voulais électrifier la porte, révéla-t-il, mais c'était un peu court. Avec ce système, on n'aurait eu qu'une seule taupe car les

autres se tiennent forcément en retrait… Malone a trouvé un procédé plus judicieux…

Mis en évidence, l’homme aux yeux de poisson prit le relais.

— On va vider ça devant et loin sous la porte, dit-il en brandissant son pistolet plein d’une urine sombre. Je ne sais pas si vous le savez mais les taupes se baladent pieds nus sous leurs robes… suffira d’envoyer la sauce quand ils seront dans la flaque et crac !

— Mais l’électricité, vous l’amenez comment ? s’inquiéta Jag.

L’éclaireur désigna les rampes de néon, au plafond.

— On va la tirer de là, dit-il.

— Avec quoi ?

En guise de réponse, Cavendish se dirigea vers le lit le plus proche, vira le matelas. Puis, sous les yeux surpris de Jag, il s’affaira à démonter le sommier métallique, faisant sauter les ressorts qui reliaient les minces bandes de ferraille à l’encadrement proprement dit.

Ensuite, sans rien dire, il les relia grossièrement jusqu’à ce qu’il ait atteint la juste longueur, rajouta une courte dérivation indispensable à la bonne alimentation du câble de fortune.

*

*   *

Répandre le contenu du pistolet fut pour Jag un jeu d’enfant. D’autant plus que le sol marquait une légère déclivité indécelable à l’œil nu.

De son côté, Cavendish, monté sur un lit qu’il avait tiré jusque dans la rangée, avait déboîté le cache-néon, retiré le tube luminescent, plongeant alors le dortoir dans une semi-pénombre. Après quoi, les mains protégées par deux languettes de cuir arrachées aux chaussures du gros, il avait branché son câble artisanal et tiré sa ligne jusqu’à proximité de la flaque d’urine où il attendait présentement, accroupi près de Jag.

Il régnait dans le dortoir un silence à couper au couteau. Les souffles étaient suspendus. Les trois hommes n’étaient plus qu’une oreille.

Assis sur son lit, exagérément penché en avant, presque cassé en deux, Malone fut le premier à les entendre.

— Ils arrivent, murmura-t-il soudain.

Jag se rapprocha alors du zombie, le souleva sans efforts, comme un sac de plumes.

Tendu, le cœur battant la chamade, Cavendish perçut comme un coup de canon le déclic des pênes glissant hors des gâches. Se faisant violence, il attendit que le battant blindé pivote sur ses paumelles pour plonger l’extrémité du câble dans la flaque d’urine.

L’éclaireur savait d’expérience que la mort était moins pénible à vivre lorsque la victime n’était pas préparée. Il aurait préféré que ces saloperies de gnomes sachent ce qui allait leur arriver mais la situation ne permettait pas ce genre de raffinement.

La porte blindée s’ouvrit en grand et les occupants du dortoir eurent une vision d’enfer.

Littéralement collés au sol, secoués par d’atroces convulsions, entourés d’arcs bleutés qui crépitaient comme les sonnettes d’un crotale, les gnomes tentaient en vain de se débattre, de s’arracher du piège mortel.

Décagoulés par les terribles soubresauts qui désarticulaient leurs membres, ils apparurent pour la première fois en pleine lumière, jetant l’épouvante dans les yeux de leurs bourreaux.

Caricatures d’humanoïdes, ils arboraient un visage composé de fibres végétales, masque grotesque que la décharge électrique portait à ébullition, faisant émerger çà et là des bourgeons verts, puis noirs, qui gonflaient, s’enflaient démesurément, pour éclater soudain en un nuage de poudre brunâtre qui restait en suspension dans l’air.

Un des gnomes s’abattit brutalement et son corps entier se mit à aller et venir sur le sol, rebondissant comme une balle de ping-pong.

Puis il se figea, cambré comme une langue de glacier, tandis que sa tête effectuait une rotation complète en générant de bien sinistres

craquements.

Des traits d'humeur verdâtre jaillirent alors de son cou disloqué.

Relevant soudain la tête, il fixa Cavendish de ses deux orbites grouillantes de vermine, avant de sombrer définitivement.

Autour de lui, ses compagnons d'agonie griffaient le sol de leurs pieds crochus avec une violence inouïe, labourant le béton, soulevant des mètres cubes de terre.

— Arrête ! hurla Jag. Arrête, ça suffit à présent !

Hypnotisé par l'horrible spectacle, Cavendish tira le câble en arrière, mettant fin au carnage.

Libérés, les nabots se répandirent alors sur le sol, en quatre amas de fumier fumant, encore frémissant d'une vie larvaire.

Comme l'éclaireur se redressait, abandonnant sa ligne de fortune, Jag passa devant lui, enjamba les « cadavres », Malone dans les bras.

Se secouant, il s'élança sur leurs traces.

Sous la conduite de Malone, ils enfilèrent une succession de couloirs heureusement vides.

Parvenus à un carrefour, le zombie lança :

— À droite ! La porte bleue, tout au bout…

Voyant Jag hésiter, Cavendish s'impatienta.

— Qu'est-ce que t'attends ? fulmina-t-il. Qu'on nous déroule un tapis rouge ?

— Tout ça ne me dit rien qui vaille, fit Jag en jaugeant le couloir indiqué par Malone.

Et, brusquement, il plaqua le zombie contre le mur, le gifla à la volée.

— Qu'est-ce qui te prends ? s'insurgea l'éclaireur en s'apprêtant à s'interposer.

Mais il se pétrifia en apercevant le filet de sève verdâtre qui coulait sur le menton de l'homme aux yeux de poisson.

— Par le Maufait ! tonna-t-il. Une copie ! C'est une copie !

— C'était toi, hein, le fameux test de fidélité ? grinça Jag. Tu diras à tes maîtres que je choisis mes causes, qu'on ne me contraint pas !

— Tu leur diras toi-même ! cracha Malone en jetant un regard sur la porte bleue qui venait de s'ouvrir, livrant passage à une horde de taupes.

— File ! lança Jag à Cavendish, lequel ne se le fit pas répéter deux fois.

Resté seul, Jag attendit que les gnomes encagoulés aient franchi la moitié de la distance puis, empoignant Malone au cou et à la taille, il le hissa au-dessus de lui, à bout de bras, et l'envoya en plein sur la première ligne des taupes, les renversant comme des dominos.

Alors, sans plus attendre, il se lança à la poursuite de Cavendish, le rejoignit bientôt malgré sa cheville blessée.

Derrière eux, débandés, les gnomes poussaient des cris perçants qui couraient le long des murs, résonnant lugubrement aux tympans des fugitifs.

Surpris, Cavendish tomba brutalement face à un nain au détour d'un virage. Pétri de réflexes, il le coucha des deux pieds avant que l'autre ait pu diffuser le moindre atome de gaz.

Jag l'acheva dans la foulée d'un shoot fantastique qui lui arracha la moitié de la tête.

Courant à la désespérade, sur leur lancée, les deux hommes ne se faisaient plus guère d'illusions sur l'issue de leur évasion. L'alerte était générale et les taupes, pourtant peu nombreuses à cette heure de la nuit, allaient surgir de partout. Les mâchoires du piège se refermaient déjà sur eux, même s'ils pouvaient encore se déplacer librement.

Jag désigna tout à coup l'impressionnant cylindre d'une colonne d'aération. Ils n'eurent pas besoin de se concerter. Cavendish se précipita, défonça à coups de talon le grillage qui en interdisait l'accès et se glissa dans la cheminée.

Une gifle d'air glacé lui cingla le visage.

Levant la tête, il lâcha un soupir de découragement. Le boyau ne comportait pas d'échelle et il était truffé de sas délimités par des barreaux épais comme l'avant-bras.

— On ne peut pas monter ! pesta-t-il.

— Alors saute ! s’énerva Jag qui entendait le trottinement des taupes.

Pas très chaud, l’éclaireur se pencha. Il faisait noir comme dans un four. Il avait beau se crever les yeux, le conduit gardait tout son mystère. C’était peut-être dans un puits profond d’une cinquantaine de mètres qu’il allait se lancer. Cinquante mètres ou bien plus encore. Ça demandait tout de même de la réflexion. Sauter pour s’écraser une centaine d’aunes en contrebas, ce n’était pas une solution !

Il n’eut pas le loisir de s’interroger davantage.

Jugeant qu’il avait assez atermoyé, Jag l’empoigna, lui souleva le cul et le balança dans la gaine d’aération.

CHAPITRE X

La chute, pourtant infiniment brève, parut vertigineuse à Cavendish.

Il fut stoppé par un épais barreau qu'il enfourcha plutôt brutalement.

Les testicules cruellement meurtris, le souffle coupé par la violence du choc, il dut se mordre les lèvres pour ne pas hurler.

Empoignant les barreaux, les larmes aux yeux, tremblant de douleur, il leva la tête, inquiet. Un étage plus haut, accroché à la gaine comme un singe des sylves chaudes, Jag s'affairait à remettre le grillage de protection en place.

— Colle-toi vers le fond, lança-t-il en chuchotant.

Prévenu, l'éclaireur se dépêtra vivement, prit pied sur le plancher tubulaire et se plaqua contre le cylindre. Ce qu'il venait d'endurer lui suffisait. Il ne tenait pas à se prendre un homme de la corpulence de Jag sur le râble. C'était un coup à se fendre en deux !

Rancuneux, il se surprit à souhaiter que son ami, qui l'avait éjecté sans ménagements, comme la plus commune des denrées, s'en vienne lui aussi rebondir sur les balloches, histoire de lui apprendre les bonnes manières.

Mais Jag, grâce à son envergure, parvint à se laisser glisser tout au long de la gaine au ralenti, maîtrisant sa descente des pieds et des mains. Et c'est en douceur, presque délicatement qu'il atterrit près du coureur de pistes.

— Dis-moi, tu savais qu'il y avait des barreaux pour m'arrêter ? siffla ce dernier.

— Non, pourquoi ?

— Maugrebleu des inconscients ! dardillonna Cavendish. J’aurais pu me fracasser la tête !

— Arrête de faire l’intéressant, fit Jag tout en inspectant la paroi de la colonne.

Il existait bien un accès à ce niveau, mais il était apparemment condamné par un verrou ou un loquet extérieur.

L’obscurité était totale. Du bout des doigts, à l’estime, Jag cerna le périmètre de la trappe de dégagement.

Facilement franchissable pour un nain, elle semblait en revanche peu ajustée au passage d’un homme de taille normale. Faisant fi des faibles dimensions, Jag poussa Cavendish, colla son dos contre le fond de la gaine, se cala comme pour une escalade en cheminée, amena ses pieds sur la surface de la trappe.

— S’il y a quelqu’un derrière, on est refaits, maugréa Cavendish en se frottant l’entrejambe.

— On est coincés de toute façon, renvoya Jag en se préparant à remplir ses poumons d’une bonne goulée d’air. On peut juste espérer que cette trappe soit mobile ; soudée, on ne l’ouvrira jamais.

Puis il banda ses muscles, prit une profonde inspiration et poussa de toutes ses forces.

L’effort était impressionnant, souligné par un grondement rauque semblable au rugissement d’un fauve.

Un rai de lumière se dessina bientôt puis le battant céda d’un seul coup, pivotant sur ses charnières, allant claquer sèchement contre la ferraille du cylindre.

Se faufilant immédiatement par la maigre ouverture, Cavendish jaillit hors de la gaine, prêt à vendre chèrement sa peau.

— Morguienne ! jura-t-il, anéanti.

Il venait d’émerger dans une vaste salle, aux dimensions sensiblement égales à celles du dortoir, à la seule différence que le sol était carrelé.

Mais l’endroit ne recelait pas de lits.

Il était garni de caissons anéchoïques translucides, étranges aquariums disposés dans la pièce comme les tombes verticales d’un

étrange cimetière, où flottaient, dans un liquide fluorescent, des copies en gestation de Jag et de Cavendish.

Certaines, informes magmas, n'en étaient visiblement qu'au tout premier stade de la gestation, tandis que d'autres, en grande majorité, approchaient déjà de la perfection, du stade finale de l'opération.

Des filets de bulles minuscules montaient en guirlandes le long des corps.

Éberlué, Jag s'approcha d'un caisson où flottait l'un de ses doubles quasiment achevé.

— Je n'arrive pas à y croire, balbutia-t-il en secouant la tête.

Étourdi, il eut un véritable sursaut lorsque l'éclaireur lui posa la main sur l'épaule pour attirer son attention sur un aquarium qui se vidait lentement de son liquide bleuâtre, abritant une copie de Cavendish totalement aboutie, parfaite.

La tête émergea de l'eau chatoyante et le double ouvrit la bouche, comme un poisson hors de son élément, désemparé, tel un nouveau-né soudain confronté au froid et à la lumière.

Puis le liquide s'évacua de plus en plus rapidement, découvrant les épaules, le torse, le bassin…

Tout se passait dans le silence le plus complet. On se serait cru dans un sanctuaire.

Peu sensible à l'atmosphère du lieu, Jag se précipita au moment où s'écoulaient les ultimes filets du liquide nourricier. Le corps de la copie ruisselait. La porte du caisson s'ouvrit alors dans un déclic cristallin.

Jag n'hésita pas une seconde. Il empoigna le sosie, le sortit, lui porta une violente clé au cou et fui brisa la nuque. Le double s'effondra sans avoir esquissé le moindre geste de défense.

Jag le souleva et le transporta jusqu'à la gaine d'aération, l'enfourna dans la trappe.

— Déshabille-toi et prends sa place, vite ! ordonna-t-il. Et n'oublie pas de te mouiller ; les cheveux, surtout !

Cavendish n'eut pas besoin d'explications supplémentaires. Il se débarrassa de ses frusques, les balança dans la gaine, courut

s'accroupir sous un robinet destiné au nettoyage de la pièce, et pénétra dans le caisson anéchoïque.

Deux autres aquariums commençaient à se vider.

L'un d'eux contenait un double de Jag…

*

*   *

Une à une, achevées, les copies quittaient leur abri, effectuaient quelques lents mouvements d'assouplissement avant d'aller, sans échanger la moindre parole, s'aligner tranquillement devant la porte d'entrée de la salle.

Aussitôt imités par Jag et Cavendish…

Les doubles de Jag étaient sensiblement plus nombreux que ceux de l'éclaireur mais la réunion de tous ces jumeaux parfaits avait un caractère hallucinant.

Cavendish commençait à se demander s'il n'allait pas perdre le contact avec son compagnon, dans cette extraordinaire mêlée, lorsque son regard tomba sur la cheville bandée du véritable Jag, qui se tenait quelques mètres devant lui, dans la file de ses sosies.

Émettant un sifflement feutré, il tenta d'attirer l'attention de son équipier, lequel, ayant imité le comportement de ses duplicats, marquait une position raide, un garde-à-vous de circonstance.

Quittant sa place, l'éclaireur se porta à sa hauteur.

— Ton bandage ! chuchota-t-il en désignant le sol.

Fébrilement, Jag se débarrassa de son pansement de drap, le glissa sous un amas de tuyaux, regagna sa file juste au moment où la porte de l'étrange maternité coulissait automatiquement, laissant le passage à deux taupes qui pénétrèrent jusqu'au milieu de la salle.

Le cœur battant, Jag ne put s'empêcher de frémir en voyant entrer à son tour la petite fille au sucre d'orge. Sa friandise semblait décidément inusable.

Les nabots se mirent à pépier comme une nichée d'oisillons, émerisant la peau de Jag. Les taupes avaient peut-être surpris son

manège…

Intervenant, la gamine mit fin à ses angoisses naissantes.

— Pas question d'attendre ! tonitrua-t-elle de sa voix de charretier. La ville a besoin de main-d'œuvre et il nous faut du monde pour le rodéo.

Tendant sa friandise géante vers les copies, elle ajouta :

— Vous allez me marquer ceux-là, sur la fesse droite ! ordonna-t-elle. Comme cela si les deux autres parvenaient à quitter les souterrains, nous aurions un moyen imparable de les démasquer !

Elle gloussa, satisfaite d'elle-même, du stratagème qu'elle venait d'élaborer, puis son visage se durcit brusquement et elle se rapprocha des copies, commença à les passer en revue, relevant çà et là quelques différences mineures.

Effectivement, en y regardant de très près, certains doubles n'apparaissaient pas comme exactement conformes à leur modèle.

Remontant la file, la fillette dictait au couple de taupes qui la serrait de près, des directives sur le maquillage à apporter en vue de camoufler les défauts les plus grossiers.

Son inspection l'amena devant le vrai Cavendish et elle le décortiqua de la tête aux pieds sans que celui-ci sourcille.

— Vieillissement exagéré, joues trop creuses, laissa-t-elle tomber. Vous me compenserez tout ça avec une barbe un peu plus fournie, une teinture brune pour les cheveux, et des lentilles de contact marrons.

Puis elle passa au suivant, continuant d'égrener ses desiderata.

Comme elle remontait vers lui, Jag sentit les battements de son cœur s'accélérer. Il avait beau faire, son esprit chavirait et il ne pouvait rien mettre en œuvre pour juguler ce déferlement de panique qui soufflait sur lui. Au tout dernier moment, en désespoir de cause, il s'obligea à fixer obstinément un caisson à quelques mètres de là.

L'infernale gamine s'immobilisa soudain à sa hauteur et fronça les sourcils tout en continuant, l'air absorbé, à suçoter le bout arrondi de sa méga sucette.

Convaincu d'être découvert, Jag s'apprêtait déjà à bondir afin de prendre la fillette en otage, lorsque cette dernière se recula pour

mieux juger.

— Pas mal, lâcha-t-elle enfin. Celui-là, vous lui raserez le crâne et vous le rangerez avec les adversaires de Goldie.

Puis elle s'éloigna pour dispenser d'autres verdicts et Jag eut toutes les peines du monde à réprimer un violent soupir de soulagement.

Rasséréné, il s'interrogea sur son devenir. Goldie… À en croire le réceptionniste, il s'agissait là du champion de Dodge City. Mais cela ne voulait pas dire grand-chose. Ou alors il fallait considérer qu'à chaque déplacement des taupes, la même ville était reconstruite. Oui, c'était certainement ça. Et chaque fois Goldie était sacré roi du rodéo. Restait à savoir de qui ce Goldie était la copie ?

La question demeura sans réponse et Jag emboîta le pas aux duplicats qui quittaient la drôle de maternité en une file nonchalante et encore passablement engourdie.

La folle évasion commençait à prendre corps.

*

*   *

Un problème d'une toute autre facture se posa pourtant dès l'étape suivante, dans le couloir, où un trio de taupes avait pour tâche d'estampiller les fesses droites des copies d'un tatouage en forme de clef de vie.

Pour imprimer cette marque, ils avaient recours à une espèce de tampon électrique hérissé de fines aiguilles encrées de noir. L'empreinte était immédiate et vraisemblablement indélébile.

Mais ce n'était pas la pérennité de ce sceau infamant qui tourmentait Jag…

Les doubles se présentaient un à un, parfaitement dociles, et subissaient l'opération sans broncher, sans le moindre tressaillement de douleur.

Il ne faisait aucun doute que ce genre de tatouage express n'avait rien d'agréable et Jag se demandait quel serait son comportement

au moment de la piqûre, lorsque les aiguilles pénétreraient dans sa chair avec un bref claquement d'agrafeuse.

Le véritable Cavendish se trouvait devant lui, à quelques mètres, sans doute taraudé par la même angoisse.

Son tour arrivant, Jag le vit, au moment où le tampon claquait sur sa fesse, feindre une glissade qui l'amena à trébucher, et se redresser in extremis.

Les taupes piaillèrent de colère, vérifièrent le tatouage, puis le bousculèrent pour qu'il ne casse pas le rythme.

Jag admira la technique de son compagnon tout en regrettant de ne pas pouvoir user du même subterfuge. Une chance encore que cet étalonnage ne provoque aucun saignement…

Comme son prédécesseur dégageait, Jag s'approcha, tendu, bloquant sa respiration dans l'attente de la douleur.

Malgré cette ultime précaution, la brève décharge électrique le fit sursauter. Il n'avait pu empêcher ses muscles de tressaillir.

Avançant, comme si de rien n'était, Jag rejoignit la file des stigmatisés, sous le regard intrigué des taupes qui le fixèrent un instant, intrigués, avant de se remettre à leur fastidieux labeur. L'incident était clos.

Soulagé, Jag se vida les poumons. Cavendish lui lança un clin d'œil malicieux. Mais était-ce te vrai Cavendish ? Jag vint à en douter, n'était plus sûr de rien, grisé lui-même par ses sosies qui l'encadraient.

On sépara ensuite les doubles en vue des opérations de maquillage.

Comme la gamine l'avait ordonné, Jag fut entièrement tondu, puis rasé. Son crâne prit l'aspect d'un miroir. Ensuite, on lui glissa des flexibles entre lèvres et gencives avant de lui injecter une légère dose de silicone sous les pommettes afin de modifier sensiblement l'aspect de son visage.

Enfin, pour parachever l'ensemble, on l'habilla d'une tenue de gardien de bétail qui comprenait, entre autres, un pantalon largement évasé, recouvert de chaps type « ailes de chauve-souris », et une veste de peau abondamment frangée.

Jag eut une nouvelle frayeur lorsque, dans la pièce suivante, on le coiffa d'un casque étrange. Ainsi affublé, il eut les oreilles envahies d'un babil enfantin qui dura une bonne minute.

Alors, une copie de Malone, pistolero sinistre qui portait un fouet fixé à sa ceinture, se planta devant lui, ôta le casque.

— T'as bien compris ce que tu auras à faire ? cracha-t-il, méprisant.

Jag se contenta de hocher la tête. On venait certainement, par le biais du casque, de lui diffuser des instructions dont il n'avait évidemment pas compris le plus petit mot.

— Et à partir de maintenant, tu dois parler comme ton modèle, rappela le zombie. Compris ?

Jag hésita un moment avant d'ânonner :

— Com-pris.

L'autre eut une grimace de découragement.

— On ne peut rien faire de propre en si peu de temps, marmonna-t-il. Allez, suis-moi !

S'exécutant, Jag fut soulagé de constater que son guide l'entraînait vers les hauteurs, vers la ville, vers la liberté.

CHAPITRE XI

Jag fut immédiatement affecté à la construction de l'enceinte de l'arène où devaient se dérouler les différentes épreuves du rodéo.

Le premier sous-sol, du moins dans ce que Jag en découvrit, servait principalement de parking et d'écurie. Le parc automobile comportait toutes sortes de véhicules. Il y avait là de quoi transporter un bataillon. Motos simples, ou avec side-car, conduites intérieures, jeeps, camionnettes, bahuts monstrueux, toute la palette était là, rangée dans des encadrements peints à même le sol, certainement confisquée à des victimes du peuple végétal.

Deux monstres d'acier à la carapace rutilante attirèrent l'attention de Jag. Il s'agissait de camions-citernes. Hauts sur roues, longs, interminables, ils faisaient penser à deux dinosaures assoupis. Autour d'eux, dans un ballet incessant, des copies de Malone et du gros s'affairaient à vérifier tout un ensemble de vannes, de jauges, de manomètres, tandis que d'autres, à cheval sur le faîte des oblongs réservoirs, enfilaient des tuyaux d'alimentations dans les trappes des différents compartiments.

Intrigué, Jag suivit l'entrelacs de tuyaux du regard, les remonta jusqu'à une batterie de pompes-relais qui aspiraient et refoulaient le carburant des profondeurs jusqu'aux silos mobiles.

L'air empestait l'essence et les gaz brûlés.

Un moment, Jag perdit pied, se sentit presque attiré par le monde des taupes, peuple mutant, univers de nomades, totalement solidaire, organisé autour de la survie d'une race, d'une famille, et non pour une parcelle de terre, pour l'exercice du pouvoir, pour la possession de biens matériels, comme la plupart des humains,

peuple frileux que l’instinct poussait à se regrouper autour d’un seul homme dans des citadelles exsangues.

Lui qui avait toujours été un solitaire, un individualiste profond à la recherche d’une identité, même lorsqu’il avait fait route avec Patch, son père adoptif, ressentait quelquefois du vague à l’âme, surtout face à des communautés.

Mais son trouble se dissipa aussi vite qu’il était venu car il ignorait tout du mode de vie réelle des taupes, de leurs sentiments – s’ils en étaient dotés – et il ne pouvait admettre que leur survie mette en péril l’existence des humains.

Bien sûr, dans cette nouvelle dimension sauvage, chacun luttait pour sa propre survivance, et cela entraînait souvent des actes de violence, des exactions, mais rien qui corresponde à la politique froide de terre brûlée pratiquée par le peuple végétal. Leurs pratiques étaient tout bonnement monstrueuses et il fallait absolument stopper leur progression avant qu’ils ne prennent trop d’importance, s’étendent et aillent jusqu’à se diviser pour s’étendre, s’éparpiller tous azimuts, entreprenant une campagne multidirectionnelle sans éclat mais particulièrement efficace.

Dans l’état actuel des choses, on pouvait tout juste espérer que les taupes n’en étaient qu’au premier stade de leur développement, que leur organisation ne connaissait que ses premiers balbutiements, que ce que Jag appréhendait ne constituait que le noyau initial de leur marche en avant vers une planète qu’ils ne tarderaient pas à dominer.

Puis la réalité tira Jag de ses méditations, sous la forme de la copie de Malone qui le poussa en avant sans ménagement, lui indiquant une remorque attelée à un tracteur où attendaient déjà, serrés les uns contre les autres, mêlés et si bien maquillés qu’il était quasi impossible pour un œil non averti de cerner les ressemblances, des dizaines de doubles du gros, de Malone, de Jag et Cavendish.

Bientôt intégré à cette véritable grappe humaine, Jag eut un instant la tentation d’appeler Cavendish, ou plus simplement de le rechercher, mais la prudence l’emporta et il se cantonna dans une réserve prudente, suivant ainsi l’exemple de ses compagnons de

voyage, lesquels se tenaient droits, presque immobiles, les yeux flous, le regard vide, mannequins, marionnettes d'un étrange et horrible théâtre.

En fait, ils n'étaient rien d'autre que de tristes enveloppes, de misérables façades qui n'abritaient qu'un esprit froid, incapable d'initiative.

Puis le tracteur s'ébranla, parcourant tout un plateau de béton qui baignait dans une semi-pénombre, bas de plafond, planté d'alignements vertigineux de piliers de soutènement.

Surgissant d'allées perpendiculaires, d'autres tracteurs aux remorques également bondées s'inscrivirent dans le sillage du véhicule qui tractait Jag, formant un impressionnant convoi.

Du coup, ce dernier se félicita mentalement de son comportement mesuré. Cavendish pouvait être dans n'importe laquelle de ces remorques. Il avait bien fait de ne pas manifester de hâte. Une fois à l'extérieur, ils parviendraient bien à se rejoindre, connaissant chacun le signalement de l'autre.

Ils firent surface au nord de la ville, dans une cuvette entourée de rocailles, par une issue soigneusement camouflée sous une étendue d'épineux.

Déboussolé par son séjour mouvementé en sous-sol, Jag fut tout surpris d'émerger à l'heure du crépuscule. Il pensait qu'il s'était écoulé beaucoup plus de temps depuis sa capture, s'attendait à ce qu'il fît nuit noire.

Il fut plus étonné encore par l'animation qui régnait dans la ville piège.

Les choses avaient évolué depuis même pas vingt-quatre heures.

D'abord, un immense parking surplombait la bourgade, toute circulation ayant été interdite en ville, à l'exception des chevaux et autres cabriolets exclusivement conduits par des duplicats.

Guidés par les panneaux, intrigués, appâtés par une éventuelle possibilité du gain, les premiers visiteurs étaient déjà sur place et, jouant le jeu, avaient accepté d'abandonner leurs moyens de transports aux portes de Dodge City.

La cité elle-même avait connu quelques changements, s’enrichissant de trois hôtels et de deux saloons supplémentaires, ne présentant plus aucun stigmate de l’incendie de la veille.

Remontant la rue principale, Jag constata, effaré, que divers négoces ambulants avaient envahi les trottoirs, proposant à la foule des badauds des cornets de maïs soufflé, des glaces, des pizzas, des tartes chaudes, des boissons colorées, des hot-dogs, des sucreries.

Tous ces commerces de dernière minute étaient tenus par des doubles, évidemment, hommes et femmes indifféremment mélangés, et Jag eut la surprise de voir un de ses sosies proposer de la barbe à papa aux passants.

Ces derniers, plus nombreux que Jag ne l’avait tout d’abord cru, déambulaient tranquillement, population étrange et bigarrée, venue des régions voisines, avide de bruits, de mouvements, de l’atmosphère de fête, ou plus prosaïquement attirée par les fabuleuses primes allouées aux vainqueurs des différentes épreuves du rodéo.

Coureurs de pistes et nomades, isolés ou en tribus bruyantes, tout ce joli monde se regroupaient dans Dodge City comme des phalènes autour d’une lampe-tempête.

Jag vit défiler sous ses yeux tout ce que les alentours comptaient de clans et de desperados solitaires, quelques familles aussi accompagnées de leurs enfants.

La vue de ces derniers doucha Jag, lui remit en mémoire l’image de la gamine qui se mourait dans les profondeurs, et par extension la vision de son double, l’infernale fillette au sucre d’orge.

L’âme damnée du peuple végétal.

Tout ce que Jag avait sous les yeux était son œuvre. Elle pouvait être fière d’elle. Elle était arrivée à ses fins.

Le piège était prêt à fonctionner, à se refermer sur tous ces curieux, ces insouciants venus là dans le seul but de se distraire et qui allaient en fait offrir un apport de sang neuf aux taupes, leur permettre d’émigrer vers d’autres territoires, de porter leur drôle de guerre sur un autre champ de bataille.

Qu'ils le veuillent ou non, un par un, par couple, ou par bande entière, tous ces flâneurs disparaîtraient tout au long de la nuit, pour gagner des abysses dont ils n'émergeraient plus jamais.

Un instant, Jag eut envie de sauter en marche pour avertir tous ces innocents du péril qui les guettait. Mais il renonça aussitôt. Son intervention ne servirait à rien, sinon qu'à le désigner aux taupes et, partant, à se retrouver au dortoir en un minimum de temps avec, peut-être, les ligaments des genoux tranchés. Et tout cela pour rien, car personne ne le croirait. Jamais il ne trouverait dans cette foule de badauds un interlocuteur capable de l'écouter et d'avaler la folle histoire qu'il lui débiterait. C'était trop gros. Hénaurme. Inconcevable. On le prendrait pour un illuminé ou pour un clown, une attraction inédite.

Sortant de la ville, ils parvinrent en vue de l'aire réservée au rodéo.

Là encore, Jag fut surpris. Le plus gros du travail était déjà accompli. Un double de Cavendish, torse nu, ruisselant de sueur, supervisait à grands coups de gueule la mise en place des gradins.

Halluciné, Jag descendit avec le flot des duplicats, suivit le mouvement tout en prenant garde de ne pas se faire remarquer.

*

*   *

Les copies semblaient infatigables.

Elles allaient et venaient, chargées de madriers, de planches, de chevrons, de brassées de tasseaux, mécaniquement, totalement insensibles à l'épuisement.

Il n'en était pas de même pour Jag que la saignée prolongée avait considérablement affaibli et qui avait bien du mal à tenir le rythme.

Dents serrées, les muscles durs comme le roc, il s'exhorta à suivre la cadence, malgré sa cheville douloureuse, s'efforçant de réprimer les grimaces générées par les efforts constants qu'il était obligé de soutenir, prenant modèle sur ses sosies, conscient qu'un visage rechigné éveillerait immanquablement la suspicion.

Profitant de ce que son équipe, affectée aux tâches les plus ingrates, connaissait un instant de répit, Jag jeta un regard inquisiteur sur le monde des copies qui grouillaient sur le chantier en voie d'achèvement.

Les directives de la gamine lui revinrent, sonnant à ses oreilles comme si elle se trouvait à ses côtés : « … une barbe un peu plus fournie, une teinture brune pour les cheveux, et des lentilles de contact marron. »

Apparemment, aucun des Cavendish qui croisaient dans les parages ne correspondait à ce signalement. L'éclaireur avait certainement été prévu pour d'autres occupations, dans un autre secteur.

C'était contrariant car les deux hommes, ne pouvant se concerter, devraient s'évader séparément. D'ailleurs, peut-être Cavendish avait-il déjà filé ?

Les gros travaux terminés, la plupart des doubles furent invités à se regrouper au centre de l'arène, pendant que d'autres mettaient la dernière main à l'éclairage, réglant toute une ronde de projecteurs halogènes.

Jugeant l'occasion opportune, Jag se faufila discrètement entre deux gradins, s'accrocha à un baliveau et se laissa glisser en douceur jusqu'au sol.

Des trappes mobiles avaient été prévues, espèces de portes dérobées par lesquelles on escamoterait le moment venu les spectateurs du rodéo avant de les endormir et de les charger dans des camions bâchés qui viendraient se mettre en place une fois le spectacle commencé.

Passant près de l'une d'elles, Jag s'interrogea à nouveau. Ne pouvait-il vraiment rien entreprendre pour sauver tous ces gens ? La réponse n'avait hélas pas changé. Dans l'état actuel des choses, toute intervention était vouée à l'échec. Il n'avait d'autre solution que la fuite. Quitter cette souricière grand modèle et essayer de trouver du secours. De ce côté-là non plus, il ne fallait pas trop espérer. Où qu'il aille, il devrait avant tout convaincre et cela risquait pour le moins de prendre du temps. Et il avait tout juste la nuit devant lui.

Demain, les taupes lèveraient certainement le camp, ivres de sang neuf, fortifiés d'un tout nouveau cheptel…

Rampant sous les madriers, Jag émergea de l'autre côté du cirque, près de la petite place où s'allongeait l'ombre lugubre de la potence.

Parvenu là, il évalua ses chances. Le no man's land qui entourait la ville ne lui facilitait pas la tâche et le parking, où il aurait éventuellement pu s'emparer d'un véhicule, se trouvait à l'autre bout de la ville.

Un instant, il pensa à Cavendish, se demanda s'il était confronté aux mêmes problèmes.

Quelque chose de dur vint soudain se coller contre ses omoplates et il cessa de s'interroger.

Se retournant, il se trouva nez à nez avec le canon d'un fusil à pompe tenu par un marshall à l'effigie du gros type qu'il avait rossé dans le dortoir, le prenant pour un renégat.

Perdu dans ses réflexions, il s'était laissé surprendre comme un débutant. Jamais son instinct ne lui avait à ce point fait défaut.

C'était comme si ses sens, pourtant affûtés, ne parvenait pas à réagir aux ondes de ce qui touchait de près ou de loin au peuple souterrain.

— Qu'est-ce que tu cherches par ici ? s'informa l'obèse.

Jag savait, pour avoir cabossé l'original, que le gros ne manifestait aucune disposition particulière pour le combat. Restait à savoir si les copies présentaient les mêmes carences que leur modèle… Si c'était le cas, Jag n'aurait aucun mal à se débarrasser de l'importun.

Une seconde voix, surgissant de l'ombre, le dissuada de seulement cligner des paupières.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta une copie de Malone en entrant dans une flaque de lumière dispensée par un réverbère anémique.

— Il n'a rien à faire dans ce secteur ! cracha le marshall en désignant Jag.

La main sur la crosse de son revolver, lippe dubitative, le double aux yeux de poisson mort tourna doucement autour de Jag, lequel se fit la réflexion que si les duplicats puisaient l'essence de leur comportement dans le caractère de leur « père », Malone devait être un personnage peu engageant, enclin à faire rapidement parler la poudre. D'ailleurs, à ce qu'il semblait, ses doubles servaient essentiellement de gardes-chiourme.

— Il n'a qu'à baisser son froc, émit-il.

Docile, sans geste brusque, Jag déboucla sa ceinture, descendit son pantalon.

— Alors ? s'enquit le zombie.

— Il a la marque, annonça le gros.

L'autre secoua la tête, écœuré.

— Programmation de merde ! grinça-t-il entre ses dents avant de se rapprocher de Jag et de se planter devant lui.

— Il a dû se casser la gueule, tomber du haut des gradins, avança le marshall. Ça l'aura secoué.

Fixant Jag avec intensité, Malone hocha subitement la tête.

— Il a le costume de ceux qui vont participer aux épreuves, ricana-t-il. S'il est pas foutu de marcher droit, il va pas tenir longtemps sur le dos d'un bronco… Allez, ramène-le au cirque, et fais attention à ce qu'il ne mette pas les pieds dans un trou, il a pas l'air bien réveillé !

*

*   *

À l'approche du rodéo, la tension montait.

Des tribus de motards, des bandes errantes, des bouffeurs de poussière, fusionnant pour la circonstance, la cervelle imbibée d'alcool, le comportement belliqueux, rebondissaient de saccages en pillages, semant une panique monstrueuse dans les rues de Dodge City.

Du haut d'un mirador bardé de haut-parleurs planté en bordure de l'arène, debout derrière une vitre miroir, la fillette au sucre d'orge observait toute cette agitation avec amusement.

À ses côtés, les bras croisés, droit comme un i, un sosie de Malone attendait les ordres.

— Belle énergie, commenta sobrement la fillette de sa voix de rogomme. Une fois sevrés, tous ces jeunes gens feront à coup sûr d'excellentes recrues. Ce rodéo est décidément une idée géniale !

Suçotant pensivement son inentamable friandise, elle fit le tour de la cabine sommairement meublée, comprenant juste deux chaises, une table branlante sur laquelle reposait un ampli et un micro, matériel destiné à assurer le commentaire des épreuves, à réchauffer l'atmosphère, à entretenir le suspense.

Çà et là, dansaient les flammes de barbecues où rôtissaient des pièces de viande de tout premier choix dont les visiteurs se rassasiaient à peu de frais.

— Profitez-en, ricana la gamine, vous ne savez pas ce qui vous attend !

Puis se tournant vers le duplicat, elle demanda :

— Il y a beaucoup de participants ?

— Presque trop. Ça risque de durer un bon moment.

— Nous avons toute la nuit devant nous.

— En tout cas il est temps que le rodéo commence car les esprits s'échauffent. Ils sont en train de démolir la ville planche par planche et des bagarres éclatent un peu partout.

La fillette eut un sourire.

— Nous allons canaliser leur trop plein de vigueur, murmura-t-elle, épanouie.

Sans transition, son visage se ferma et deux traits de haine jaillirent de ses yeux.

— Il faut tout de même que tout soit terminé avant l'aube, rappela-t-elle. Inutile de nous encombrer des femelles. N'enlevez que les plus belles, elles nous serviront d'appâts pour les fermiers du Sud. J'ai une idée qui devrait nous permettre de nous étendre à peu de frais… Quant aux hommes, une vingtaine suffira. Les

épreuves du rodéo nous assureront un assez bel effectif. Pour le reste, vous ferez tout disparaître, comme d'habitude. Nous ne devons laisser personne derrière nous.

Le zombie hocha la tête d'un air entendu. Cette ultime recommandation était inutile, il connaissait son travail.

— Et les deux évadés ? s'inquiéta-t-il avant de sortir.

Les traits figés de la fillette se chiffonnèrent.

— Ils ont probablement réussi à se mêler à leurs doubles, fit-elle, les yeux dans le vague.

— Nous faisons vérifier tous les tatouages, mais ce n'est pas facile, dit la copie. Il y a trop de mouvement et il faut veiller à ne pas attirer l'attention.

— C'est ce Jag qui me préoccupe, murmura la gamine. Il est doté d'une force hors du commun… Renforcez les contrôles, même si cela doit causer des remous. Vérifiez tous les tatouages, ces deux-là ne doivent pas nous échapper. À aucun prix !

CHAPITRE XII

Un hourvari assourdissant montait des tribunes au fur et à mesure que se déroulait l'épreuve de dressage.

L'atmosphère était chaude, brûlante. Les gradins croulaient de spectateurs vociférants dont certains, chargés d'alcool, ne se contentaient pas de hurler ou de lever le poing pour traduire leurs états d'âme, et allaient jusqu'à bombarder les participants de bouteilles et de boîtes de conserve qu'une brigade de duplicats, assignée au nettoyage de la piste, s'empressait de ramasser.

Dans l'arène, c'était l'hécatombe. La plupart des inscrits n'avaient jamais mis le cul sur un cheval et ils vidaient les étriers avant que la grande aiguille du chrono géant du panneau d'affichage n'ait seulement tressauté.

Les routards, plus habitués à leurs chevaux mécaniques, ne connaissaient pas plus de réussite et mordaient la poussière dès les premières secondes.

Chaque concurrent malheureux était aussitôt secouru par deux duplicats, qui le relevaient et l'emmenaient obligeamment vers un poste de secours imaginaire, où il était immédiatement endormi avant d'être chargé discrètement dans un camion.

Les taupes faisaient le plein…

Du haut de son mirador, caché derrière le vitrage réfléchissant, la fillette commentait les différents essais de sa voix de basse.

Aligné parmi les autres figurants, relégué dans un boyau de planches dans lequel on pouvait tout juste se tenir debout, Jag attendait patiemment son tour d'entrer en lice, ne voyant rien du

spectacle, seulement renseigné par les clameurs et les haut-parleurs.

Tous ses compagnons étaient des doubles, diversement maquillés, parfaitement méconnaissables pour un néophyte. Sosies de Cavendish, de Malone et de lui-même, ils étaient là pour relever le niveau des participants.

— Vos modèles savaient monter à cheval, leur avait déclaré un duplicat responsable en les parquant dans les coulisses de l'arène, il vous en reste fatalement quelque chose. Vous êtes là pour donner du corps au spectacle car la plupart des participants n'ont même jamais vu un canasson. Vous passerez en alternance mais ne restez tout de même pas trop longtemps en selle, il faut que ça aille vite ! Ceux d'entre vous qui seront éliminés rejoindront comme prévu les équipes de ramassage ; on va avoir du pain sur la planche…

Ce speech n'avait guère éclairé Jag car lui ne savait rien justement de ce qui avait été prévu.

Lorsque le responsable commença à lancer des noms, il comprit qu'on lui avait également attribué un patronyme dont il ignorait tout.

Un à un, les doubles sortirent du rang.

Tendu, Jag surveillait attentivement les moindres élans de ses équipiers, prêt à se détacher du groupe lorsqu'un appel resterait sans écho. Il faillit d'ailleurs se faire piéger lorsqu'une de ses propres copies, exagérément vieillie, se porta en avant avec un léger temps de retard.

À l'extérieur, la foule se déchaînait.

L'attention de Jag fut soudain attirée par des allées et venues sous les tribunes. Deux copies de Malone embarquaient une femme inanimée. La grande rafle commençait dans l'inconscience générale.

Une bordée de jurons le ramena à la réalité.

— Merde de merde ! fulminait le responsable en brandissant sa liste. Personne s'appelle Rank, ici ?

Pris de court, Jag s'avança d'un pas, étouffa un soupir de soulagement en constatant que son mouvement n'éveillait pas de protestation.

— Box 17 ! ordonna sèchement le responsable en le fusillant du regard.

Le dos rond, Jag remonta vivement l'allée des torils où des broncos et des bulls en furie martelaient les parois de leurs cages des cornes et des sabots, dans un concert lancinant de hennissements et de meuglements.

Le préposé au box 17 portait une épaisse barbe, des cheveux noirs comme l'ébène, avait des yeux couleur noisette, et ressemblait comme deux gouttes d'eau à son ami Cavendish.

— C'est toi, Rank ? marmonna le barbu.

Le cœur battant, Jag se contenta d'un hochement de tête affirmatif. Le signalement de ce duplicat correspondait aux ordres de maquillage préconisés par la fillette pour Cavendish, mais Jag n'osait plus prendre le moindre risque.

Le barbu donna un coup de pied dans la porte du box.

— On t'a pas gâté, si tu veux mon avis, déclara-t-il d'une voix rogue. Cette bête-là n'a encore jamais connu le poids de l'homme et elle paraît pas disposée à changer ses habitudes !

Jag ressentit comme un chaud picotement tout au long de la colonne vertébrale. Cette voix, cette façon de s'exprimer… Il esquissa un sourire.

— J'en ai maté d'autres, répliqua-t-il. Tu peux parier sur moi.

Le barbu fronça les sourcils. Puis il regarda longuement autour de lui, circonspect, avant d'arracher un clou tordu sur la porte du toril, et de se le planter sans hésiter dans le gras de la paume.

Un filet de sang vermillon s'écoula qui dérida Jag.

— Je le savais, sourit-il, radieux.

— Tu savais quoi ? gronda l'autre en le considérant sans bienveillance.

Puis, lui tendant le clou, il ordonna :

— À toi !

S'emparant de la pointe luisante, Jag se l'enfonça à son tour au même endroit.

— Morguienne ! souffla Cavendish en voyant la paume se teinter de rouge. J'ai bien cru que je ne te retrouverais jamais !

— J’ai bien pensé à quitter la ville, mais…

Le coureur de pistes secoua la tête.

— C’est inutile, coupa-t-il. Il y a des doubles partout, des patrouilles de deux, Malone et le gros du dortoir ensemble, qui semblent tout spécialement en avoir après nous.

— Je sais, j’ai eu affaire à l’une d’elles.

— Moi aussi, j’ai été contrôlé trois fois en même pas dix minutes. Ils sont sur les dents.

— Je pensais rejoindre le parking, fit Jag.

— Ça ne t’aurait servi à rien. Tous les véhicules sont hors d’état de démarrer. Personne ne doit pouvoir sortir de cette ville vivant. C’est la consigne qui se colporte.

Jag serra les dents.

— Les salauds ! Il faudrait arriver à prévenir les étrangers, les convaincre surtout…

— C’est notre seule chance, fit Cavendish, sinon on ne pourra jamais sortir de cette souricière.

— On pourrait peut-être essayer de filer avec ces chevaux-là, émit Jag en désignant le box du menton.

Le coureur de pistes eut un ricanement.

— On n’irait pas loin, tu peux me croire ! Ces bêtes-là, c’est quinteux et compagnie. Je ne sais pas d’où ils les sortent mais ils n’ont pas l’air de nous aimer beaucoup. Tout à l’heure, j’ai vu un de mes doubles se faire fracasser le genou d’une ruade. Et comme si c’était pas suffisant, la carne lui a fait sauter trois doigts d’un coup de dents ! Alors faut pas compter s’en servir. Quand bien même, on réussirait à tenir dessus, ils se révéleraient ingouvernables.

— Ce que j’aime chez toi, c’est ton optimisme, fit Jag.

— On ne s’évade pas si facilement de l’enfer…

— On peut toujours essayer.

Montrant le mirador, il demanda :

— Tu crois que tu pourrais arriver jusque-là-haut et prendre le contrôle des haut-parleurs ?

— J’y avais pensé, fit l’éclaireur. C’est pas impossible mais il me faudra certainement du temps. Tu crois que tu peux faire durer les choses ? Il faudrait que tu puisses aller jusqu’en finale.

Jag eut un sourire.

— Si tu peux grimper jusqu’en haut de ce mirador, malgré tes vieilles jambes, je dois pouvoir m’accrocher à un cheval !

Soudain sérieux, il fixa son ami.

— Dis-moi, Cav ? Qui est Goldie ?

Le coureur de pistes gonfla les joues.

— J’en sais foutrement rien, avoua-t-il. Et tu risques pas de le voir. C’est le champion, il ne rentrera en lice qu’au tout dernier moment pour affronter le finaliste. C’est comme ça que ça se passe, d’après ce que j’ai entendu. Allez, vas-y ; c’est à toi. Et tâche de ne pas mordre la poussière trop tôt !

*

*   *

Jag se hissa sur la plate-forme du toril et se pétrifia.

À l’intérieur du box, ruant des quatre fers, le poitrail et les flancs dégoulinant d’écume, l’œil fou, mordant sa propre haleine, se tenait un cheval noir comme la nuit, véritable concentré de haine et de fureur.

Avançant en équilibre sur chaque côté des montants du box, Jag se laissa soudain tomber sur la selle, s’accrocha au pommeau.

— Lâche-le ! hurla-t-il alors.

La porte bascula et Jag se retrouva en enfer, pris dans un tourbillon insensé, ballotté, dans tous les sens, assis sur un volcan, aveuglé par les rampes des projecteurs et assourdi par les clameurs de la foule.

Le cheval fou sautait, ruait, s’enlevait en bonds démentiels pour retomber des quatre fers sur le sol trop dur, mettant son cavalier à rude épreuve.

Roué, il s'élançait d'un seul coup, comme une fusée, pour s'arrêter net dix mètres plus loin, courbé en avant, la tête entre les genoux.

Ensuite, il se mettait à aller de côté, à droite, à gauche, puis repartait en ruades sèches, comme s'il voulait éventrer le ciel.

Mille fois, Jag faillit se retrouver au sol et mille fois il réussit, sans savoir vraiment comment, à se raccrocher à la selle, à la crinière, aux oreilles même de son épouvantable monture.

À ce jeu, l'étalon s'épuisa quelque peu et Jag parvint à le monter un instant, lui imprimant un mouvement moins chaotique.

Mais, le naturel reprenant le dessus, il repartit très vite en ruades et Jag, ruisselant de sueur, les muscles tétanisés, jugeant qu'il avait suffisamment tenu, feignant la chute, se laissa glisser, boulant au sol avec souplesse, sous les hurlements de déception de la foule, tandis que le cheval, tout surpris d'être enfin débarrassé de sa sursomme, piquait un galop effréné dans l'arène.

Regagnant son coin, Jag appris qu'il était pour l'heure classé en quatrième position.

Avant de disparaître dans les profondeurs du cirque, il ne put s'empêcher de jeter un regard vers le sommet du mirador où l'infernale fillette finissait d'égrener les résultats.

Croisant les doigts, il fit le vœu que Cavendish réussisse au plus vite dans son entreprise.

*

*   *

D'autres fougueux pur-sang entrèrent en piste pour la seconde épreuve, que les concurrents rescapés durent cette fois monter à cru.

Il fallait les intercepter en plein galop, ce qui multipliait singulièrement la difficulté, et de nombreux participants abandonnèrent au cours de cette aventure leurs dernières espoirs d'empocher une prime illusoire.

Jag, en revanche, s'en tira à merveille. Il bondit sur la croupe d'un cheval tisonné et, avant d'être éjecté, l'assomma à demi d'un formidable coup de poing entre les oreilles.

Soumis à ce traitement drastique, le mustang esquissa quelques timides ruades avant de se mettre au pas et de s'immobiliser tout à fait.

Au tableau d'affichage, Rank-Jag remonta à la deuxième place, à quelques points d'un monstrueux motard, au faciès simiesque, aux membres et au torse couvert d'une épaisse toison grouillante de parasites qui répondait au nom de Donner.

Jag le considéra avec une nuance de respect. Surpasser ce type-là n'allait pas être chose facile. Il semblait capable de foudroyer un buffle d'une chiquenaude. Et le public ne s'y trompait pas qui lui faisait à chaque démonstration de sa puissance une terrible ovation.

*

*   *

La fillette regarda le ciel avec inquiétude.

— Nous prenons du retard, grogna-t-elle en s'assurant que l'ampli était bien déconnecté. Il faut absolument que tout soit terminé avant l'aube. Où en êtes-vous de la sélection ?

Le double de Malone consulta rapidement des fiches qu'il tenait à la main.

— Nous avons pratiquement terminé, répondit-il. Nos camions ont déjà fait plusieurs voyages. Les femelles sont en sécurité depuis longtemps, je crois que ça va être une très bonne cuvée…

— On pourrait peut-être précipiter le mouvement et passer directement à la finale ? proposa la gamine.

L'autre dansa d'un pied sur l'autre, ennuyé.

— Ce n'est guère facile, expliqua-t-il, il reste deux bons concurrents en lice, qui se tiennent à quelques points, et la foule ne comprendrait pas qu'il soit éliminé. Ça pourrait déclencher une émeute. Tous ces routards ont le sang vif.

Consultant le tableau d'affichage, la fillette plissa les yeux.

— Ce Rank, c'est bien un duplicat, non ? demanda-t-elle.

— Oui. Et il accumule des performances stupéfiantes.

— Ordonnez-lui d'abandonner !

— C'est déjà fait, mais il n'a pas l'air de comprendre, fit le zombie embarrassé. Et une partie de la foule s'est mise à le supporter, on ne peut pas le retirer comme ça…

Hors d'elle, la démoniaque gamine s'apprêtait à piquer une vive colère lorsqu'elle se ravisa subitement. Elle se tourna alors vers l'arène, une lueur malicieuse dans le regard.

— C'est un double de Jag, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

— Pardon ? fit l'autre, dépassé.

— Ce Rank, c'est bien un duplicat de Jag ?

— C'est vrai.

Elle hocha longuement la tête.

— Je crois que nous avons retrouvé un de nos fuyards, jubila-t-elle. Il était là, sous nos yeux, dans l'arène. Peut-on rêver meilleure cachette ? Ce Jag est un fin manœuvrier.

Comme le zombie se précipitait vers la porte de la cabine, elle le stoppa.

— Où allez-vous ?

— Mais… Je vais immédiatement le faire mettre hors circuit !

— Restez ici ! ordonna la gamine en reprenant sa sucette géante. Puisqu'il veut tant gagner ce rodéo, nous allons lui faciliter la tâche. Laissons-le aller en finale contre Goldie par contre, arrangez-vous pour me faire disparaître ce gros motard de la compétition. Je l'ai assez vu. Il est répugnant !

CHAPITRE XIII

Au grand désappointement de ses nombreux supporters, Donner, le colosse de la route, s'effondra brutalement dans l'avant-dernière épreuve.

Jag vint à bout de son taurillon en quelques secondes, l'immobilisant sur le flanc, tandis que Donner parvenait difficilement à capturer le sien au lasso pour finalement se laisser tirer par l'animal.

En ayant terminé, Jag regagna les barrières de protection et observa le spectacle, surpris. Il ne s'attendait pas à une pareille contre-performance de la part du motard. Ce dernier était sans aucun doute moins souple que lui mais tout aussi puissant, surtout dans la conjoncture actuelle, avec son organisme affaibli par la prise de sang et sa cheville douloureuse.

D'autant que l'épreuve qui consistait à immobiliser un bouvillon s'avérait avant tout être un test de rapidité, catégorie dans laquelle le motard, malgré son embonpoint, se révélait d'une redoutable efficacité.

D'ailleurs, au sortir des torils, il avait pointé son index sur Jag, son seul concurrent direct.

— J'assomme ce gros steak ambulant et je reviens m'occuper de toi ! avait-il éructé en gonflant ses énormes biceps.

Pas vraiment intimidé, Jag s'était lancé comme un obus sur sa bête, l'avait renversée après l'avoir déséquilibrée, pour finalement lui ficeler les pattes comme un vulgaire rôti.

Donner, sans aucun doute, pouvait faire plus vite.

Cependant, à la surprise générale, à la grande consternation de son public, il était tout juste parvenu à esquiver la charge de son taurillon, se trompant d'un bon mètre dans ses estimations lorsqu'il avait voulu le saisir au passage. Il avait alors essayé le lasso, avec le succès que l'on connaît.

Pour l'heure, il déambulait sur la piste, pitoyable, n'arrivant pas à approcher son objectif. Pendant ce temps, les secondes s'écoulaient inexorablement, soulignées par les sifflets de la foule changeante.

Dans un dernier sursaut, le motard réussit enfin à coincer sa proie. Là, vacillant, il ne sut que lui briser une patte du bout de sa botte blindée, s'attirant les huées de l'assistance et des protestations dans son propre clan.

Récriminations qui manquèrent tourner à l'émeute lorsque, boitillant sur trois pattes, le taurillon réussit à lui échapper une fois encore.

Titubant, méconnaissable, le colosse, fou de colère, cracha dans la poussière et se dirigea vers la sortie.

En passant il jeta à Jag un regard éteint, totalement dénué de volonté. Puis il s'éloigna, les épaules affaissées, la démarche pesante. Le monde entier semblait lui peser sur l'échine. Comment ce fauve, ce routard gonflé de dynamite, porté par l'appât du gain et par tout un public, avait-il pu se métamorphoser à ce point ?

Sur le panneau d'affichage, le nom de Rank tenait la vedette. Les autres avaient disparu, il restait seul en piste.

Finaliste.

Seulement obnubilé par le désir de durer, afin de donner à Cavendish le temps d'agir, Jag n'avait jamais sérieusement envisagé parvenir en finale. Et pas si rapidement, en tout cas. Normalement, l'affaire aurait dû durer bien plus longtemps. Il y avait d'autres épreuves prévues au programme. Et voilà que le combat cessait faute de combattant.

Inquiet, Jag jeta un coup d'œil en direction du mirador. Que se passait-il derrière ces vitres miroirs ? L'éclaireur était-il dans la place ?

Un double de Malone se matérialisa soudain derrière Jag.

— Bravo ! Beau boulot, Rank ! s'exclama-t-il.

Jag écarta les bras en signe d'impuissance.

— Je ne voulais pas, bafouilla-t-il. Je croyais que…

L'autre lui adressa un clin d'œil complice.

— T'inquiète pas, le rassura-t-il, tu es juste là où on a voulu que tu sois…

Le front de Jag se rida. Que signifiait cette réflexion ?

Puis les haut-parleurs se mirent soudain à grésiller et la voix de basse de la fillette recouvrit le cirque.

— Tenant à ce que vous conserviez tous un souvenir impérissable de votre soirée à Dodge City, annonça-t-elle, nous allons vous offrir une finale inédite. L'épreuve sera jugée dans l'arène où le champion et son challenger seront confrontés à deux couples de Skrullers. Le premier des candidats qui ira se réfugier derrière les barrières de protection sera déclaré perdant !

Un silence de mort succéda à cette information.

Jag se tourna vers le zombie.

— Des Skrullers, grimaça-t-il, qu'est-ce que c'est que ça ?

L'autre eut un sourire sardonique.

— Y'a rien de plus mortel au monde, mon gars, ricana-t-il. Il va te falloir de la chance, des tonnes de chance…

Abasourdi, Jag entra sur la piste, seul, éclairé par les projecteurs. S'avançant sans hâte jusqu'au centre de l'arène, il lança un regard vers le sommet du mirador, sur la cage vitrée. Cavendish avait probablement échoué dans sa folie entreprise. Peut-être était-il déjà mort ?

Jag comprit alors qu'il vivait certainement ses dernières minutes, ses dernières secondes. Il ne s'en tirerait pas, cette fois.

Amer, il parcourut la foule des yeux. Il y avait là assez de monde pour contrecarrer les projets funestes du peuple souterrain mais jamais personne ne l'écouterait.

Soudain, la porte du box numéro un bascula et Goldie apparut en peine lumière.

Et Jag eut froid jusqu'à la moelle des os.

*

*   *

Méfiant, renaré, persuadé que les taupes finiraient, si ce n'était déjà fait, par découvrir le stratagème qui leur avait permis de s'échapper, Cavendish avait décidé de modifier sensiblement son grimage.

Pour ce faire, il s'était débarrassé de sa barbe, de ses lentilles, et c'était affublé d'une espèce de long manteau trouvé sous les gradins, certainement perdu par un spectateur distrait.

Alors, jugeant qu'il avait mis toutes les chances de son côté, il s'était fondu dans la nuit, cherchant à rejoindre le mirador par l'arrière.

Sa progression fut à de multiples reprises bouleversée par des barrages impromptus et il dut baisser trois fois son pantalon pour montrer son tatouage avant qu'un sosie de Jag, qu'on avait blondi et dont on avait restructuré le visage en lui bombant pommettes et arcades, ne lui adresse la parole dans cet irritant langage suraigu. Il n'était plus à cet instant qu'à une cinquantaine de mètres du pied du mirador.

— Nous devons parler dans la langue de nos modèles ! s'écria le coureur de pistes, pris de court.

Le double répéta son babil de rongeur tout en portant la main à un sifflet qu'il portait autour du cou.

Jugeant le temps des finesses révolu, Cavendish plongea sur son adversaire, l'entraîna dans une grange proche où était stationnés deux cabriolets.

Comprenant qu'il ne ferait pas longtemps le poids, l'éclaireur se dégagea rapidement de l'étreinte du faux Jag et, avisant une fourche posée le long du mur, il s'en empara et la planta sauvagement dans la poitrine du duplicat.

Dans la foulée, il l'entraîna jusqu'au fond de la construction et l'y cloua avec la violence d'un bûcheron qui plante sa cognée.

Jaillissant de la poitrine de sa victime, trois geysers de sanie verdâtre éclaboussèrent le visage du coureur de pistes qui fut cassé

en deux par un hoquet de dégoût.

Puis la bouche du double agonisant s'ouvrit, laissant échapper une épaisse langue d'algues frémissantes de ténias.

Ne se contenant plus, grimaçant, Cavendish tira la fourche vers lui, la désolidarisa de la cloison pour lui imprimer un mouvement de vrille.

La cage thoracique de la copie explosa avec un bruit marécageux, déversant sur le sol un flot de purin fumant.

Un insupportable fumet de charogne obligea Cavendish à reculer tandis que la copie s'effondrait, encore agitée d'atroces remous.

Soudain, l'annonce de la finale tira l'éclaireur du trouble qui l'envahissait. La finale ! Déjà ! Il n'avait plus de temps à perdre.

Quittant la grange, il enfila une ruelle qui le ramena le long du cirque, dans une zone d'ombre.

*

*   *

— Quoi de plus beau, de plus fascinant, tonitruèrent les haut-parleurs, qu'une finale à mort entre deux frères jumeaux ? Goldie et Rank sont nés le même jour, à une heure d'intervalle. Ils se sont toujours profondément haïs ! Et jusqu'à ce soir, Goldie s'est toujours montré le plus fort, le plus entreprenant, le plus brillant ; mais l'heure de la revanche a peut-être sonné…

« Applaudissez Goldie, le chagrin de Dodge City, et Rank, son challenger, son frère !

Le cirque croula sous les vivats. Les supporters de Donner eux-mêmes semblaient se passionner pour cet étrange duel que la voix de baryton de la fillette venait d'annoncer.

Tétanisé, Jag regarda son reflet approcher. Un Jag éblouissant de santé, reposé, l'œil étincelant et la mâchoire volontaire. La quintessence du véritable Jag.

Il se planta devant son modèle, arrogant, le front haut, méprisant son original.

— Tu ne tiendras pas cinq secondes devant les Skrullers ! tonna-t-il. Tu ferais mieux d'abandonner.

— Je tiendrai aussi longtemps que tu tiendras, répliqua Jag, calmement.

En réalité, Jag était loin de ressentir la sérénité qu'il s'efforçait d'afficher. Les idées se bousculaient dans sa tête. Tout se mettait en ordre. Il comprenait que Goldie n'était en fait que le duplicat de l'original le mieux constitué de la réserve des taupes. Il comprenait aussi qu'il avait été découvert et que le peuple souterrain avait trouvé ce moyen, suprême raffinement, pour se débarrasser de lui. Le comportement de Donner s'expliquait à présent. On l'avait drogué pour le sortir du circuit.

— Vraiment, tu ne veux pas laisser tomber, insista Goldie, tirant Jag de ses méditations. Tu as tort, tu ne sais rien des Skrullers, tu ne connais pas leurs habitudes, leurs points faibles…

Jag eut un ricanement.

— Tu n'es qu'un champion par procuration, dit-il, tu n'as rien prouvé. Et tout ce que tu as m'appartient. En fait, ta seule supériorité, c'est de savoir des choses qu'on t'as mis dans la tête. Pourquoi aurais-je peur du contenu d'un tiroir ? C'est sur le terrain qu'on se forge le tempérament. Tu as encore tout à apprendre !

Un éclair de rage traversa le regard du champion de Dodge City. Il cracha entre les pieds de Jag et se tourna vers le mirador.

— Nous sommes prêts ! hurla-t-il alors en levant le poing.

Les portes des torils basculèrent, la foule se dressa sur les gradins et les quatre Skrullers firent leur apparition…

*

*   *

Se déplaçant par bonds, Cavendish allait atteindre le bas de l'échelle qui menait à la cabine tant convoitée lorsqu'un double de Malone l'intercepta, carabine en main.

Surgissant du néant, il repoussa Cavendish d'une violente bourrade et lui colla sur la poitrine un long canon prolongé d'un

modérateur de son.

— T’avais l’intention de faire quoi, au juste ? gouailla-t-il.

— Tu… Tu… Tu viens de terminer ton parcours, connard, ricana-t-il. Et je peux déjà te dire que tu es tombé sur une très mauvaise case, que tu n’as rien gagné, et que tu vas crever !

L’éclaireur recula d’un pas. L’autre semblait décidé. Et avec son arme équipée d’un silencieux, il ne risquait pas d’attirer l’attention. D’un seul coup, notre homme se vit très mal parti.

— Mais si vous me tuez, mes doubles mourront aussi, argumenta-t-il, fébrile.

Le zombie éclata d’un rire gras.

— Et alors ? Ils vivront de toute façon assez longtemps pour que nous puissions nettoyer cette ville. Après, ça n’aura plus d’importance. Nous disposons d’ores et déjà d’un nombre de nouvelles recrues suffisant pour vous remplacer toi et ton ami !

Désignant une meurtrière naturelle, formée par deux voliges mal jointes, il invita Cavendish à s’approcher de l’enceinte du cirque.

— Regarde-le bien, ton compagnon ! siffla-t-il. C’est la dernière fois que tu le vois. Votre coup n’était pas mal combiné mais nous sommes plus retors que ça. Tu peux recommander ton âme au diable !

Il eut alors un mauvais sourire tandis que son index blanchissait sur la détente de son arme.

*

*   *

Jag sentit son estomac se tordre.

Les Skrullers apparaissaient comme des buffles mâtinés de fauves.

De leurs gueules armées d’une double rangée de crocs acérés dégoulinait une épaisse salive orangée. Leurs fronts, convexes, fuyaient vers deux immenses cornes bifides.

Entre leurs yeux de caméléon incroyablement mobiles, l’os était nu, donnant à l’ensemble du mufle un aspect cadavérique.

Leurs flancs, terminés d’une croupe anoures, étaient agités de spasmes incessants et leur chair, à demi décomposée, ruisselait en écharnures fumantes des deux côtés de leurs corps.

Des griffes, en guise de sabot, ils éventraient nerveusement le sol de l’arène.

Le sexe des mâles pendouillait entre leurs postérieurs crottés, comme une énorme limace carbonisée. Des flots d’excréments glaireux ne cessaient de s’écouler de leurs anus béants.

Devant un tel spectacle, Jag secoua lentement la tête, dépassé, incrédule. Jamais il n’avait eu à combattre pareilles horreurs. Jamais non plus il n’avait entendu parler de tels monstres. D’où pouvaient-ils bien sortir ? D’une porte donnant droit sur l’Enfer, certainement. Ou bien de l’imagination d’un sculpteur dément !

Immobile, les mains sur les hanches, Goldie observait lui aussi les Skrullers, un vague sourire sur les lèvres.

— Tu ne veux vraiment pas déclarer forfait ? demanda-t-il, mielleux.

— Jamais ! tonna Jag.

Une gigantesque clameur accompagna la quadruple charge des Skrullers.

*

*   *

Surpris par la montée des vociférations, le zombie eut une seconde d’hésitation.

Jouant alors son va-tout, Cavendish empoigna le canon du fusil et le détourna tandis qu’il balayait son adversaire d’un coup de pied circulaire.

Sanctionné par une détonation à peine plus ronflante qu’un éternuement, un projectile lui chauffa le flanc gauche, mais il parvint

à arracher l'arme des mains du zombie et à lui percuter la mâchoire d'un méchant coup de crosse.

Actionnant sèchement la culasse, il pointa aussitôt l'interminable canon sur la tête de son vis-à-vis.

C'est à ce moment qu'il remarqua que le double saignait des lèvres ; un liquide cinabre coulait sur son menton.

— Tu ne vas tout de même pas tuer un des tiens ? fit Malone.

L'éclaireur eut une grimace.

— Alors c'est toi le véritable Malone, leur nouveau collaborateur ! gronda-t-il.

— On a tout à gagner avec eux, s'empressa l'autre, ils savent se montrer généreux avec ceux qui les aident. Viens avec nous, tu y trouveras ton compte. Ton ami aussi sera le bienvenu, je parlerai pour lui, on m'écoute, j'ai du poids dans leurs décisions…

Écœuré, Cavendish pressa la détente.

L'univers de Malone s'éparpilla instantanément et il fut projeté contre l'enceinte du cirque éclaboussée de matière cervicale, avant de s'affaler les bras en croix, laissant derrière lui une traînée sanglante.

— Tu n'auras plus jamais de poids sur rien ni sur personne, fit alors Cavendish en guise d'oraison funèbre.

Puis, sans plus attendre, il fit monter une autre balle dans le canon de son arme et il s'élança vers l'échelle qui desservait le mirador.

CHAPITRE XIV

Plongeant à la toute dernière extrémité, Jag sentit passer sur sa nuque le souffle fétide des Skrullers.

Roulant sur le sable, il se redressa pour voir, épouvanté, un de ces monstres lancés sur lui comme une locomotive.

Les crocs claquèrent dans le vide, mais une des cornes lui entailla l'épaule bien qu'il eût, d'une détente fantastique, esquivé la foudroyante attaque.

Pour s'en sortir, Goldie effectuait des séries de sauts périlleux qui provoquaient enthousiasme et délire dans le public.

Le spectacle dans le cirque était devenu si fascinant que l'assistance ne se rendaient absolument pas compte des ponctions que les doubles multipliaient dans les rangs.

Les sous-sols allaient regorger de monde..

Changeant de tactique, Goldie passa à l'attaque. Son poing se détendit comme un piston, percutant avec une violence inouïe le chanfrein osseux d'un Skruller femelle.

Les cartilages craquèrent tandis qu'un filet de goudron dégoulinait des naseaux du monstre.

Le Skruller vacilla et Goldie profita de cette seconde de flottement pour empoigner les cornes de la bête. Alors, d'un shoot fulgurant, il lui creva la cage thoracique. Un flot d'humeur visqueuse, de chairs purulentes coula entre les antérieurs du monstre qui s'agenouilla, son regard de batracien noyé par une vague de panique.

Goldie abandonna sa victime agonisante au moment où son mâle, fou de rage, s'élançait vers lui.

Jag se trouva rapidement en difficulté. Les assauts se succédaient, plus déterminés, plus précis, l'animal enregistrant les parades de l'homme, les analysant, et peaufinant en conséquence ses nouvelles attaques.

De plus, Jag répugnait à toucher ces bêtes immondes, pétries de chair décomposée, luisantes de fiel. Leur simple vue lui soulevait le cœur. C'était stupide, surtout dans la conjoncture actuelle, mais il n'y pouvait rien. Il avait l'impression qu'au premier véritable contact, sa main s'enfoncerait jusque dans leurs entrailles.

Coincé, Jag n'avait d'autre solution que de rebondir d'un bout à l'autre du cirque, au gré des charges, désemparé, son regard éperdu se portant de plus en plus souvent vers les barrières de protection.

Portés par les différentes vagues du combat, les deux hommes se trouvèrent un instant côte à côte, Jag blessé à l'épaule, le visage défait, et Goldie, frais et intact. Le contraste était saisissant.

— Tu pisses le sang, ricana le champion. Tu ne crois pas qu'il est temps pour toi de regagner les coulisses ? J'ai déjà abattu un de ces monstres, tu ne vas tout de même pas me laisser tuer les trois autres ? Tu ne vas tout de même pas courir toute la nuit ? C'est à peine si tu peux encore souffler. Allez, file, laisse faire ceux qui n'ont pas peur de faire face !

En guise de réponse, dans un sursaut d'orgueil, Jag plongea entre les antérieurs d'un Skruller et, hurlant sous l'effort, il le souleva littéralement de terre, les griffes de l'animal lui labourant les flancs.

La foule se dressa comme un seul homme, stupéfaite, admirative.

Les mâchoires soudées, Jag attendit la charge d'un second Skruller pour balancer son fardeau qui s'empala avec un bruit mat sur les cornes de son congénère.

Déséquilibré par ce lest inattendu, l'attaquant trébucha, sa femelle soudée à lui, morte.

Poussant un rugissement de fauve, Jag frappa des deux poings réunis, brisa net la colonne vertébrale de l'animal.

Un éclair déchira le ciel. Une lumière bleutée nimba l'arène plongée dans un silence de mort. Quelques gouttes tombèrent sur les visages tendus, pétrifiés par la cire de l'admiration.

Sur la piste, Jag, Goldie et le dernier Skruller formaient un singulier triangle.

L'animal piétinait sur place, dodelinait de la tête, comme s'il cherchait à évaluer les forces respectives de ses adversaires.

Goldie se tenait droit, bien campé sur ses jambes puissantes, tandis que Jag, ensanglanté, titubait comme un homme pris de boisson.

Le monstre n'hésita pas longtemps…

*

*   *

Cavendish gravit silencieusement les ultimes barreaux de l'échelle, se hissa sur la plate-forme.

Le fusil caché sous son long manteau, il était monté doucement, tenant à profiter de l'effet de surprise.

Précautionneusement, il entrouvrit la porte au moment précis où un éclair déchirait le ciel, précédant de grosses gouttes de pluie.

La fillette au sucre d'orge lui tournait le dos. Penchée sur l'ampli branché, elle suçotait consciencieusement sa friandise tout en suivant avec ravissement le spectacle fantastique qui se déroulait dans l'arène.

Entré dans la cabine, l'éclaireur dégagea le fusil de sous son manteau, referma doucement la porte.

Mystérieusement alertée, la gamine détourna à peine la tête.

— Venez vite voir ça, Malone, fit-elle de sa curieuse voix grave en couvrant le micro de la paume de la main. Dépêchez-vous, vous allez manquer le final…

— Malone est mort, lâcha Cavendish. La fête est finie !

Pivotant alors avec une rapidité inouïe, l'infernale fillette lança son sucre d'orge comme on jette une dague. Traversant la pièce en sifflant, la friandise se planta en vibrant dans un madrier, à quelques centimètres de la tête de l'éclaireur.

— Et maintenant ? fit la gamine en le toisant crânement, les mains sur les hanches.

Un moment, Cavendish se demanda s'il n'était pas en train de rêver. La morgue de cette mômichette le stupéfiait. Elle ne semblait pas bien appréhender la situation.

— Maintenant, c'est terminé, fit-il. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, j'ai une arme braquée sur vous ! C'est la fin. Vous avez perdu.

Bien que l'éclaireur se trouvât à l'autre extrémité de la cabine, le micro, qui avait roulé à terre lors de la volte-face de la simili-gamine, continuait de remplir son office, diffusant les échos de la discussion par le biais de l'ampli et des haut-parleurs.

Entendant leur conversation rouler à l'extérieur, la fillette esquissa un geste vers l'ampli.

— Vous bougez d'un millimètre et vous êtes morte ! tonna Cavendish.

— Tssst, tssst, vous n'oseriez tout de même pas tirer sur une enfant, dit-elle.

*
*   *

Dans l'arène, l'incrédulité s'était abattue sur l'assistance. Tous les regards sans exception étaient rivés sur la cabine.

— Je vais me gêner, cracha Cavendish. Je n'ai jamais été très sensible au chant des sirènes. Pour moi, vous êtes transparente. Je ne vois que de la pourriture.

Un rire jaillit des haut-parleurs qui dégénéra en feulement.

— C'est vous qui osez parler de pourriture, vous le fleuron d'une race condamnée. Regardez ce que vous avez fait de la planète. D'un merveilleux jardin, vous avez fait une immense décharge ! Mais c'est fini, tout ça ! Nous entrons dans la huitième étape de notre évolution, celui du règne végétal total. Le monde de demain sera vert ! Je suis la Mère, le noyau mutant, la réunion des Thallophytes et des Embryophytes ! Nous allons nous étendre partout, rien ne

nous arrêtera ! Et surtout pas vous, les humains, pauvres marionnettes d'un théâtre obsolète !

— Ne bougez pas ! tonna l'organe de Cavendish.

— Je n'ai que faire de vos avertissements ! ricana la voix de rogomme. Vous n'avez plus à décider ! Je vais vous montrer de quoi je suis capable…

Il y eut alors comme un éternuement, puis un déclic annonçant que le son ne passait plus.

Et pour le public des gradins, le spectacle fut à nouveau dans l'arène.

*

*   *

Les yeux levés sur la cabine, Jag s'était quelque peu déconcentré. Il ne savait pas exactement ce qui se tramait là-haut mais il ne pouvait que craindre le pire. Et ce n'était pas dans cette tirade enflammée, prometteuse de lendemains sinistres, qu'il trouverait matière à se réchauffer le cœur.

— Tue-la ! Cavendish. Tue-la ! gronda-t-il.

Puis il s'en revint à sa réalité, à sa présence sur la piste.

Le dernier des Skrullers avait parfaitement assimilé le système de défense de Jag. Et il le savait également fatigué, rompu, émoussé du côté des réflexes.

C'est pourquoi il s'élança soudain… droit sur Goldie.

Puis, au tout dernier moment, il bifurqua sèchement, prenant Jag pour cible.

Surpris, pris à contre-pied, ce dernier vit fondre sur lui le masque mortuaire du monstre, comme un éclair blanc déchirait de nouveau la nuit du cirque.

Coincé, n'ayant plus le temps de se dérober, Jag risqua le tout pour le tout. Et, contrairement à la politique qu'il avait déployée jusqu'alors, il demeura parfaitement immobile, raide, flancs creusés, semblant s'offrir à l'éventration.

Les cornes bifides lui brûlèrent le bassin, secouèrent tout l'ordonnancement de son squelette, avant de l'emporter comme un mannequin de paille, vers les barrières de protection où elles se plantèrent comme des haches.

Bloqué, l'animal se débattit, tenta de mordre l'homme au ventre.

Le souffle coupé par la violence du choc, prisonnier des cornes de Skruller, acculé à la paroi de bois, Jag n'eut d'autre recours que d'enfoncer ses doigts, puis sa main entière dans les yeux du monstre, crevant les globes oculaires, pesant de toutes ses forces pour atteindre le cerveau, s'enfonçant jusqu'à mi-bras dans la boîte crânienne.

La bête poussa un meuglement atroce, s'arracha des barrières dans un sursaut d'agonie, libérant Jag, emportant deux pans de bois fichés à ses cornes.

Une odeur de charogne s'étendit sur l'endroit, suffocante, insupportable.

Aveugle, fou de douleur, le monstre fonça vers le virage opposé où il s'effondra, foudroyé, faisant trembler le sol.

La foule se leva, hurlante, déchaînée, prête à envahir la piste pour porter Jag. en triomphe, lorsque, au faîte du mirador, la cabine se disloqua.

*

*   *

Faisant fi des menaces, la fillette tendit la main vers l'interrupteur de l'ampli.

Cavendish tira au moment où elle déconnectait l'appareil.

Atteinte en pleine poitrine, à hauteur du cœur, la gamine ouvrit la bouche en grand, comme si elle entendait aspirer l'air de la pièce en une seule goulée.

Ses yeux tournèrent dans leurs orbites, laissant le passage à des germes blanchâtres, qui dégoulinèrent jusqu'au sol où ils se mirent à grouiller, se dirigeant vers l'éclaireur.

Le corps entier de la fillette se couvrit de moisissures grises qui désintégrèrent ses vêtements, laissant apparaître une peau rosâtre qui se craquela, éclata comme une cosse trop mûre, révélant un derme vert, crénelé, hérissé d'épines de la taille de l'index.

Le cou s'étira, s'allongea, soutenant une tête qui prit la forme d'un pavot géant rouge, aux pétales enfermés par deux sépales poilus. Puis en l'espace d'une poignée de secondes, le bouton s'épanouit, les pétales se défripèrent, découvrant un sac embryonnaire qui se mit à prendre de l'ampleur, à grossir démesurément.

Pressentant ce qui allait arriver, Cavendish, atterré, se jeta au sol au moment précis où le sac explosait, projetant tous azimuts des graines de la taille d'un œuf de caille, chevrotine végétale qui fit exploser toutes les vitres, hachant menu le toit qui s'éparpilla comme une nuée de confetti.

Se protégeant du mieux qu'il pouvait des espèces de tubercules qui rampaient vers lui, l'éclaireur vit tout à coup la chose, à ce stade il ne pouvait plus la désigner autrement, il vit la chose donc tendre vers lui un bras chargé d'épines. Le moignon se détendit soudain, s'allongeant comme s'il était télescopique.

Roulant de côté, l'évitant in extremis, l'éclaireur en vit l'extrémité passer à quelques centimètres de son nez, lacérant le sol, en tirant des ressorts de copeaux, avant de ricocher littéralement pour aller s'écraser contre la façade qui se désolidarisa du reste de la construction sous la violence de l'impact et s'abattit quelques mètres plus bas, à l'extérieur du cirque.

Les yeux exorbités par l'effroi, Cavendish vit alors la chose se développer, s'élargir, dans le but évident de le coincer le long d'une cloison.

Abandonnant son arme dérisoire, il boula jusque sur la plate-forme, roula dans le vide, se raccrocha à un barreau au tout dernier moment.

Il n'avait pas mis le pied à terre que la cabine se disloquait.

*

*   *

Éclatant comme un fruit trop mûr, la construction s'effondra en partie sur les gradins, provoquant un début de panique.

Panique qui se transforma en terreur lorsque le phénomène qui avait provoqué le saccage de la cabine dégringola à son tour, énorme boule constellée de piquants acérés qui crevèrent des nuques, des yeux, transpercèrent des dos courbés, des ventres mous.

Ébahi, les yeux mouillés par la pluie qui s'était maintenant arrêtée, Jag se demandait ce qui se passait tout en s'inquiétant du sort de Cavendish.

Surgissant d'un accès, l'éclaireur apparut soudain sur la piste.

— On veut vous exterminer ! hurla-t-il à la cantonade. Défendez-vous ! Et tuez cette saloperie, surtout ! poursuivit-il en désignant la chose. Tuez-la, sinon personne n'en sortira vivant ! Foutez le feu partout !

Son arrivée créa des remous. Personne dans l'assistance ne comprenait rien à ce qui se tramait. La situation aurait pu tourner à l'avantage des taupes si, paradoxalement, un double de Malone, déjà très amaigri, miné par la mort de l'original, n'avait pris Cavendish pour cible.

Maladroit, il manqua l'éclaireur, mais cela suffit pour créer le déclic et mettre le feu aux poudres.

En un rien de temps, les spectateurs passifs, quoique forts en gueule, se déchaînèrent. Les différentes factions de motards se répandirent en ville, pillant les boutiques, allumant des incendies à l'aide de cocktails Molotov confectionnés à la hâte avec des bouteilles de brûle-gueule, tuant, assassinant, étripant leurs agresseurs et tous ceux qu'ils ne connaissaient pas.

Dans les gradins, d'autres tribus s'étaient attaqués à la chose avec des couteaux, des sabres d'abattis, des hachettes, la découpant, la tronçonnant, la frappant de mille coups.

— Il faut s'occuper de ceux d'en bas ! fit Jag à Cavendish.

Et comme il allait s'élancer avec l'éclaireur, une main le stoppa, l'obligea à se retourner.

C'était Goldie.

— Il faut un vainqueur ! s'exclama-t-il, le regard extatique, toujours conditionné par une programmation imbécile.

Simultanément, d'un swing terrifiant, il envoya Jag rouler dans la poussière à peine humide.

Aux trois quarts assommé, Jag vit son double avancer sur lui.

— Je suis aussi fort que toi et je sais tout ce que tu sais ! martela-t-il d'une voix mécanique. Rien de ce que tu tenteras pour m'échapper ne pourra me prendre en défaut. Tu es à bout de force, blessé. Et moi je me représente, au meilleur de ta forme !

Roulant sur lui-même pour éviter un mauvais coup qui l'aurait certainement mis hors d'état, Jag s'adressa à l'éclaireur.

— Vas-y sans moi, dit-il. Je ne peux pas me dérober. C'est Goldie.

Stupéfait, Cavendish contempla le duplicat avec effarement.

— Tu ne veux pas un coup de main ?

Jag secoua la tête.

— Non. C'est une affaire entre… moi et moi !

Dubitatif, l'éclaireur s'élança, rameuta un groupe de routards qui lui emboîtèrent le pas.

La ville entière était la proie des flammes. On y voyait presque comme en plein jour.

Dans les gradins, la chose ne s'avouait pas vaincue, loin de là. De son corps cent mille fois tailladé émergeaient des lianes qui couraient en sifflant entre les gradins, s'enroulant autour des jambes de ses tourmenteurs, les tirant avec une telle puissance qu'ils rebondissaient de degré en degré, avant d'être abandonnés, disloqués ; ailleurs, la fibre végétale strangulait, laissait des visages noirs, des langues pendantes.

— Debout, Jag ! J'ai honte pour toi ! rugit Goldie en tournant autour de son adversaire toujours à terre. Tu n'as pas le droit de te comporter comme ça !

Puis il esquissa un étrange et rapide mouvement latéral, feinte qui provoqua une ouverture dans la défense de Jag, lequel se prit un coup de pied au front qui le laissa plus humilié que battu.

Jag possédait une science du combat inégalable mais qui ne lui servait à rien dans les circonstances actuelles. L'autre prévoyait chacune de ses réactions et il aurait toujours un temps d'avance sur lui. Comment pouvait-on se battre contre soi-même et gagner ? C'était là une tâche insurmontable.

Il voulut se redresser mais un nouveau coup l'envoya bouler contre les barrières de protection que sa tête heurta durement. Son regard s'embua. Des milliers de phosphènes défilèrent devant ses yeux.

— Je t'avais prévenu ! feula son sosie. Il fallait abandonner !

Et, souriant, Goldie se détendit, les deux pieds en avant. Avec rage. Pour tuer.

Se dérobant in extremis, Jag pivota et lui empoigna les chevilles. Mais il n'eut pas le temps, comme il en avait l'intention, de briser les rotules de son double. L'autre éclata de rire. Il connaissait parfaitement cette prise, se dégagea en toupillant et, d'un atemi incroyablement puissant, il rejeta Jag au sol.

De l'autre côté de la piste, attaquée de toutes parts, la chose se gonflait de poches bleuâtres qui explosaient à intervalles réguliers, libérant dans l'atmosphère un pulvérulat jaune canari qui provoquait des troubles de la respiration en même temps que d'affreuses démangeaisons.

Sonné, à travers sa brume, Jag vit Donner arriver au pas de course. Il portait sur l'épaule un énorme jerrycan d'essence qu'il déversa sur la chose, copieusement, allant et venant, tournant autour jusqu'à ce que le réservoir soit vide.

Quelqu'un craqua une allumette, il y eut souffle, et les gradins s'embrasèrent.

Puis l'esprit de Jag vagabonda. Il suivit la course de Cavendish dans les souterrains, le vit parcourir les couloirs jusqu'au dortoir…

Puis il revit Patch, Monida, Angel, son presque fils…

Les limbes se déchirèrent et les haute silhouette de Goldie s'encadra dans son horizon.

— Il faut un vainqueur, un champion, déclara ce dernier avec emphase.

Et, se penchant, il l'empoigna à bras-le-corps, le porta à hauteur de sa tête dans le but de le laisser retomber sur son genou pour lui casser les reins.

À cet instant, une immense clameur s'éleva des gradins au bas du mirador. Le feu était venu à bout de la chose. Le feu purificateur…

Alors que Jag s'attendait au pire, Goldie marqua un temps d'arrêt.

Comprenant qu'il n'aurait pas d'autre chance, Jag, dans un dernier sursaut, lui écrasa la pomme d'Adam du tranchant de la main.

Instantanément asphyxié, Goldie lâcha son adversaire porta les mains à son cou, les yeux exorbités.

Puis, devant Jag stupéfait, il tomba à genoux, s'affala bras en croix dans la poussière. Alors, son corps sembla se dégonfler, se liquéfier, et il n'y eut bientôt plus sur le sol qu'une empreinte verdâtre.

— Drôle d'histoire, non ? fit soudain une voix.

Jag eut un sursaut. Donner se tenait près de lui. Absorbé par la fin de Goldie, il ne l'avait pas entendu approcher.

— Oui, drôle d'histoire, approuva-t-il.

— Tu as quand même fini par l'avoir. C'était vraiment ton frère ?

Jag secoua négativement la tête.

— C'est bien plus compliqué que ça, dit-il. Il avait mon image mais il n'était pas de mon sang… Ce que tu as arrosé d'essence, cette plante démoniaque, il ne vivait que par elle.

— Tu l'as eu, c'est ce qui compte. Remarque bien que si on ne m'avait pas endormi, c'est moi qui l'aurait eu. Ce serait moi le champion !

Le regard de Jag quitta le front obtus de son vis-à-vis, dériva sur la ville en flammes. Il se sentait fatigué comme jamais, n'avait pas envie de rentrer dans les détails.

Simplement, il se sentait soulagé en songeant à Cavendish. L'éclaireur ne rencontrerait pas d'opposition dans la cité souterraine. Partout, les doubles devaient se dématérialiser. Les taupes

également. La « Mère » était morte. Drôle de saloperie ! Restait à espérer qu'elle n'existait qu'en un seul et unique exemplaire…

— En fait, j'ai été grugé, insista le motard. Il faut qu'on se mesure tous les deux. Tu n'es pas vraiment le champion !

— Je déclare forfait, fit Jag. Tu as le titre.

Et il s'assit tranquillement contre les barrières de protection.

Bercé par le crépitement de l'incendie, il commença d'attendre Cavendish.

*

* *

L'air empestait la fumée.

Dodge City n'était plus qu'un amas de décombres noircis d'où s'échappaient encore quelques volutes bleutées.

En selle, penchés sur la tête de leurs montures, deux rouans récupérés au corral du premier niveau de la cité souterraine, Jag et Cavendish faisaient un dernier signe de la main aux deux femmes et à la gamine que l'éclaireur avait sorties du dortoir.

Comme Jag l'avait pensé, tout s'était passé sans heurts. Cavendish n'avait eu aucun mal à délivrer les prisonniers.

Ensuite, aidé d'une bande de motards, il avait sorti véhicules et chevaux du premier niveau puis, se servant des camions-citernes pleins, il avait noyé les étages inférieurs de carburant avant d'y mettre le feu. Pour être vraiment sûr qu'il ne resterait rien du monde des taupes, et surtout pas une autre « Mère ».

Puis les communautés s'étaient reformées et chacun était reparti, selon son mode de locomotion.

Les deux femmes et la petite étaient parties les dernières, dans un mobil-home.

Jag et Cavendish n'avaient pu se retenir d'un mouvement de défiance en prenant congé de la gamine. Son image restait liée à des souvenirs encore trop vivaces.

— Et voilà ! fit Cavendish lorsque le relief eut avalé le camion aménagé. On va pouvoir faire nos adieux à Dodge City, perle de l'Ouest !

— Sans regrets ! dit Jag.

— On a tout de même des chevaux en bon état, argumenta l'éclaireur. C'était pas le cas en arrivant !

Puis, comme ils faisaient volter leurs montures, prenant la route du sud, Jag s'inquiéta :

— Ta robinetterie !

Le coureur de pistes haussa les épaules, philosophe.

— Un jour on gagne, un jour on perd, fit-il. C'est la vie.

Puis il piocha un médianitos dans l'une de ses poches pectorales, l'alluma avec son briquet à amadou, tira une profonde bouffée, avant de sortir une aumônière d'une de ses fontes.

— Tiens, Jag ! Jette un coup d'œil là-dessus, tu veux ?

Intrigué, son compagnon ouvrit la bourse de velours noire, découvrant une vingtaine de diamants de la plus belle eau.

— Ça traînait en bas, fit l'éclaireur, j'allais tout de même pas le laisser perdre !

Jag secoua longuement la tête, lui renvoya l'aumônière.

— Un jour on gagne, un jour on perd, hein ? fit-il. C'est pas ce que tu disais ?

— C'est ça, fit Cavendish, hilare. Et le secret c'est de ne jouer qu'un jour sur deux, le jour où tu dois gagner !

1 Voir Jag n° 3. *La Compagnie des Os.*